

7 JUN : 8 TND. PHOTO HUGO BURNARD / NC S : 460 XPF / PORT CONT. : 4.60 € / POLY FR : 1200 XPF / NC A : 1150 XPF / NC S : 460 XPF / MAR. : 3.70 € / LUX. : 4.60 € / ITAL. : 4.60 € / GR. : 5.50 € / ESP. : 4.60 € / DOM. : 4.90 € / CH. : 6 CHF / D. : 5.60 € / CAN. : 9.95 \$CAN / BEL. : 3.70 € / AND. : 3.50 € / FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3.50 € / DU 29 FÉVRIER AU 6 MARS 2024.

PARIS MATCH

La fille de Brigitte Macron
TIPHAINE AUZIÈRE
« QUAND J'ENTENDS CE QU'ON DIT
SUR MA MÈRE... »



Camilla, Letizia, Maxima, Mathilde...

LES REINES PRENNENT LE POUVOIR



AGRICULTEURS
ENQUÊTE SUR
UNE FAMILLE HANTÉE
PAR LE SUICIDE

HERMÈS
UN RICHISSIME
HÉRITIER
VEUT ADOPTER
SON JARDINIER

www.parismatch.com
M 02533 - 3904 - F 3,50 €

Camilla à Buckingham Palace, le 28 avril 2023.



48^{ème} TOUR DU MONDE

10-30 NOVEMBRE 2024

voyage francophone, 100% TMR 



Samarcande
OUZBÉKISTAN

La Havane
CUBA

Colombo
SRI LANKA

Mérida
(Chichén Itzá/Uxmal)
MEXIQUE

Siem Reap
(Angkor)
CAMBODGE

Île de Pâques
CHILI

Sydney
AUSTRALIE

Papeete
TAHITI

lampes de lecture et
éclairage d'ambiance

fauteuils en
cuir italien

PREMIÈRE CLASSE
expérience de vol inégalée



massage
lombaire

assise large, ergonomique
et télécommandée

repos des
jambes



LE MONDE EN PREMIÈRE CLASSE



« C'est un voyage d'exception où l'on vit hors du temps, où l'on saute d'une civilisation à l'autre. Un fil d'Ariane tissé entre les plus beaux sites de la planète. »
Mme Maryline T.

« Tour du monde fabuleux. Nous avons été logés dans des hôtels magnifiques et bien accueillis. La vie de château, 21 jours durant. »
Mme Catherine A.

« Voyager comme dans un rêve all inclusive. »



« Les principales merveilles du monde en un seul voyage. »



« 21 jours de croisière aérienne pour visiter les plus beaux sites de la planète. »



« Les voyageurs en ont rêvé, TMR l'a fait ! »



Inclinaison à 180° pour se transformer en vrai lit

➔ pitch de 1,14 m

✓ grand écran individuel de 40 cm



OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE EN PREMIÈRE CLASSE

TMR, créateur de Voyages depuis 37 ans, renoue avec l'âge d'or de l'aérien et vous invite à vivre l'Aventure de votre Vie, du 10 au 30 novembre 2024. À votre tour, rejoignez le club très privé de ceux qui ont fait le Tour du Monde : cette 48^{ème} édition sera réalisée à bord d'un avion privé doté d'une Première Classe, moderne et spacieuse, au summum du luxe...

Bienvenue à bord de votre avion privé... Pour cette aventure unique, offrez-vous tout le confort aérien Première Classe du long-courrier le plus fiable au monde : belle hauteur sous plafond, fauteuils en cuir 180° qui se font lits, cave embarquée (grands crus, champagne), cuisine raffinée... TMR vous l'a réservé auprès d'une excellente compagnie européenne, avec laquelle nous avons déjà réalisé en confiance 12 Tours du Monde ! Découvrez tout notre Art du Voyage, une équipe aux petits soins (passage rapide aux aéroports, vous ne porterez pas vos bagages...), des palaces 5 étoiles et des destinations mythiques, dont l'Île de Pâques... « 8 mondes en un seul voyage ». Embarquement immédiat pour l'unique et inimitable Tour du Monde. Retrouvez le goût du « Paradis Perdu des Voyages ». TMR vous offre la meilleure garantie de réussir votre Tour du Monde, et vous invite à réaliser le Voyage de votre Vie ! ■



Album gratuit et informations, uniquement auprès de TMR.

📞 04.91.77.88.99

www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com

© TMR, depuis 1987 - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08.
Elle bénéficie de la garantie et de l'immatriculation Atout France IM013100087.
Document non contractuel. Photos : EuroAtlantic, Shutterstock.



PMR240229



BETC RCS Paris B 002 036 904





renault
nouveau
portes ouvertes 14-18 mars⁽¹⁾



RENAULT AUSTRAL E-TECH FULL HYBRID 200 CH

2 mois de loyer offerts⁽³⁾

jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽⁴⁾
jusqu'à 1100 km d'autonomie⁽⁵⁾
conduite électrique jusqu'à 130 km/h⁽⁶⁾
écran openR de 774 cm² avec Google intégré⁽⁷⁾



prêt
à
partir⁽²⁾



existe aussi en motorisations mild hybrid et mild hybrid advanced

(1) ouverture exceptionnelle 17/03 selon autorisation. (2) marque déposée, dans la limite des stocks disponibles. (3) 2^e et 3^e loyers offerts par Renault pour tout contrat location longue durée 37 mois souscrit auprès de mobilize financial services, sous réserve étude et acceptation d'ao, agissant sous la marque commerciale mobilize financial services, sa au capital de 415100500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). offre à particuliers, valable si commande d'un Austral neuf, toutes motorisations, du 14 au 18/03/24 dans réseau Renault participant. voir en points de vente. (4) en cycle urbain* (5) avec un plein d'essence* (6) suivant état de charge de la batterie et style de conduite. (7) selon version. Google Play, Android et Google Maps sont des marques déposées de Google LLC. consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 4,5/6,5. émissions co₂ min/max (g/km)*: 102/146. *selon norme wltc. © p. mclean Renault recommande 

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



OLIVIA RUIZ SURPREND TOUJOURS

L'artiste signe son grand retour discographique avec « La réplique », un nouvel album de treize chansons en français et en espagnol.

Nous l'avons rencontrée. (Page 20) =

Crédits photo : P. 8 : V. Capman. P. 10 à 13 : E. Scorcelletti, DR. P. 14 : M. Macleod, DR. P. 16 : H. Pambrun, J. Huffer, DR. P. 18 : M. Lagos Cid, DR. P. 20 : V. Capman, DR. P. 22 : Bestimage, Abaca, Getty Images, @ellsbells_jascelles

L'ENTRETIEN

10 Guillaume Musso
Le jeu de la vérité

CULTURE

14 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

16 Gilles Martin-Chauffier
Illusions pas perdues

18 Cinéma. Denis Villeneuve
Le marchand de sable

20 Musique. Olivia Ruiz
à le chant libre

22 PERSONNALITÉS

26 POUVOIRS

DESSIN

32 Joann Sfar

GUERLAIN

PARIS

ABEILLE ROYALE

LA RÉPARATION NÉE DE LA SCIENCE ET DE L'ABEILLE



NOUVEAU
LA CRÈME CLARIFY & REPAIR¹

RÉDUIT VISIBLEMENT
LE NOMBRE ET L'INTENSITÉ
DES TACHES EN 8 SEMAINES²

ENRICHIE EN MIEL D'ABEILLE NOIRE D'OUESSANT³
RÉPARATEUR DE JEUNESSE, EN DÉRIVÉ DE
VITAMINE C ANTI-TACHES PIGMENTAIRES ET
EN MIEL BLANC RESTAURATEUR DE LUMIÈRE.



¹Clarifiante et réparatrice. ²Évaluation clinique par un dermatologue, 47 femmes, 2 applications par jour. ³Dans un mélange de miels.





GUILLAUME MUSSO

LE JEU DE LA VÉRITÉ

À bientôt 50 ans, il reste le romancier préféré des Français squattant le podium des meilleures ventes. Et « Quelqu'un d'autre », son nouveau livre, va encore le conforter à sa place de numéro un.

Interview Christophe Carrière / Photos Emanuele Scorcelletti

■ Une millionnaire est assassinée sur son yacht au large de la Côte d'Azur. Pour savoir par qui et pourquoi, il faudra lire les 352 pages de « Quelqu'un d'autre », nouveau livre de Guillaume Musso, maître français du « page turner » – impossible de s'arrêter de dévorer le récit tant qu'on n'en a pas atteint le bout. Vingt ans pile que l'auteur enquille les best-sellers ; 34 millions d'exemplaires vendus, qui dit mieux ? Personne. Pour autant, il garde la tête froide et savoure son bonheur en famille, avec laquelle il est parti en Tanzanie pour les vacances de février. C'est donc la mine éclatante et avec un bon coup de soleil sur l'avant-bras qu'il reçoit dans un grand hôtel d'Antibes, sa ville natale, où il s'enfuit de Paris dès qu'il peut. Normal. Mais comment peut-on être normal quand on compte parmi les vingt auteurs les plus traduits dans le monde ? Nous tentons d'éclaircir le mystère.

Paris Match. Vous répétez à l'envi que vous êtes sincère. La vérité, qui revêt plusieurs formes au sein de votre nouveau roman, est-elle synonyme de sincérité ?

Guillaume Musso. On a trois heures ? Non, parce que c'est une question philosophique, là. Je suis toujours sincère en interview. Quand je dis écrire des romans que j'ai envie de lire, c'est sincère, par exemple. Et puis mon père m'a toujours encouragé à dire la vérité, afin de ne pas m'embêter à me perdre dans diverses versions. Éviter le tortueux et aller droit. C'est plus simple et rapide.

Vous évoquez l'« exhibition contemporaine » dans « Quelqu'un d'autre ». Cette époque « instagrammable » vous désole ?

Je suis sur les réseaux sociaux, mais exclusivement pour parler de mes livres. J'écris des romans parce que je ne veux pas me mettre en scène. Je n'ai jamais voulu être chanteur, acteur ou metteur en scène. Je ne prends aucun plaisir à nourrir mon ego en apparaissant à la télé ou dans les médias. Je le fais car je veux que le public soit au courant de la sortie d'un nouveau livre, mais je n'ai aucun désir de montrer ma vie privée. Sans compter que les gens qui m'entourent n'ont pas demandé à apparaître.

Mais vous pouvez comprendre que, vu votre notoriété, les gens ont envie d'en savoir plus sur vous...

C'est faux ! Sur les milliers de personnes qui m'ont demandé de signer un livre, pas une ne m'a posé de question sur ma vie privée. Ils me questionnent sur mes personnages, sur le dénouement, mais sur ma femme, Ingrid, et mes enfants, rien !

[SUITE PAGE 12]

À Antibes, sa ville natale,
le 22 février.

Par avance pardon pour cette question, mais que fait Ingrid dans la vie ?

Elle est prof de théâtre. D'improvisation, plus exactement. Dans les écoles et les entreprises, elle enseigne la prise de parole. C'est une très bonne "sparring partner" pour aider les gens à raconter des histoires.

Vous vous dissimulez derrière vos personnages pour vous exprimer sur tel ou tel sujet de société ou d'actualité, mais vous restez toujours très neutre en interview. Par peur de vous exposer ?

Non, je ne cède pas à la tendance de l'ultracrédiparitarisme – qui consiste à donner son opinion sur des sujets qu'on ne connaît pas. Mon domaine de compétence, c'est le roman. Je suis donc légitime pour parler de mon métier, de l'édition, de l'écriture... Si vous me demandez de parler vaccins, réchauffement climatique, guerre en Ukraine, etc., en quoi suis-je légitime ? J'ai un avis, bien sûr, je vis et je vote en France, mais m'exprimer publiquement n'éclairera en rien le débat.

Quid de votre tout premier roman, "Skidamarink", paru en 2001 et vendu à "seulement" 3 000 exemplaires ?

Avec mes premiers salaires de prof, je me suis acheté un ordinateur sur lequel j'ai commencé à écrire un roman. Une centaine de pages. Et je me suis fait cambrioler. Plus d'ordinateur, plus de disquettes sur lesquelles j'avais enregistré mon début de manuscrit... J'ai réécrit quasi de tête sur des cahiers à grands carreaux mes 100 pages. Anne Carrière m'a édité. Et puis, bien des années plus tard, comme les gens le volaient dans les bibliothèques municipales et qu'il atteignait sur des sites de vente en ligne la somme de 500 euros, j'ai récupéré les droits et on l'a réédité il y a trois ans. Pendant le confinement, beaucoup se sont mis à lire, notamment les jeunes qui ont découvert mes bouquins en étant confinés chez leurs parents. Ça m'a amené un nouveau public. Et beaucoup étaient curieux de découvrir ce tout premier roman. Que j'ai relu et auquel j'ai trouvé des qualités mais aussi beaucoup de défauts. J'ai songé à le réécrire, mais ç'aurait été de la triche. On l'a réédité en grand format avec une belle postface.

Avant cela, il paraît que vous avez écrit un autre roman resté au fond d'un tiroir...

Ce n'est pas tout à fait ça. J'avais écrit 300 pages d'une histoire pas très intéressante, influencé par mes études d'économie de l'époque, dans les années 1990, où un "cost killer" [personne chargée de réduire les coûts en entreprise] est envoyé pour dégraisser une société, au moment où il apprend que sa femme est atteinte d'un cancer. Voilà un homme qui arrivait pour virer des gens et qui s'humanisait à leur contact... Le manuscrit a été volé lors du cambriolage. Mais celui-là, je ne m'en souvenais pas assez pour le réécrire, et surtout je savais qu'il n'en valait pas la peine.

Vos livres sont bourrés de références cinématographiques. Malgré votre amour du 7^e art, vous avez préféré devenir écrivain plutôt que réalisateur. Parce que votre mère était bibliothécaire ?

Non, parce que c'est plus simple. Quand vous voyez la complexité du cinéma et la déperdition d'énergie à monter un film, c'est bien plus agréable d'avoir juste à amener son manuscrit à l'éditeur.

« Je suis très à l'aise avec le divertissement, que je considère comme quelque chose de très noble »



Plein d'adaptations sont dans les tuyaux actuellement, dont celle d'"Angélique" par Jérôme Salle ["Largo Winch", "L'Odyssée"].

Outre vos 50 ans, le 6 juin prochain, vous fêtez cette année vos vingt ans de succès ininterrompu depuis "Et après...", premier best-seller écrit après un accident de voiture qui a changé votre vision des choses. À quelque chose malheur est bon ?

J'étais prof d'économie à Montpellier depuis un an et je rejoignais ma compagne d'alors à Nice. Sur la route, je me prends de plein fouet un énorme sanglier. La bagnole est morte, pas moi. Mais j'ai vécu pendant une demi-seconde ce fameux moment où on est persuadé que ça y est, c'est la fin. Dans les semaines qui ont suivi, je ne pensais qu'à cela. Et je me suis mis à lire de la philosophie stoïcienne... Pour résumer celle-ci – à la hache, je précise –, il ne faut prêter aucune attention à la mort, dans le sens "en avoir peur", puisque de toute façon elle surviendra. Il faut donc profiter du moment présent. Petit à petit, l'envie d'écrire quelque chose autour de la brièveté de la vie s'est imposée. Comment un jeune homme insouciant prend conscience de l'importance des choses et des gens. Je ne me voyais pas me lancer dans un essai pompeux, mais plutôt dans une fiction. Après, il y a le genre. Dites que votre histoire tourne autour du deuil, par exemple, tout le monde s'enfuit. Dites que votre histoire va parler de fantômes, ça intéresse tout le monde. Je voulais que le surnaturel s'invite dans l'histoire, afin de mettre en valeur sa profondeur.

Et ça a plu au-delà vos espérances !

C'est vrai que le succès de "Et après..." a été assez phénoménal. Et immédiat : à peine sorti, il était vendu dans douze pays. Je reste très humble par rapport à cela. J'ai toujours pensé que le succès s'expliquait par le travail et le talent, mais il y a aussi pour beaucoup une part de chance : ce roman est sorti au bon moment, quand ces thématiques se trouvaient être dans l'air du temps. Il y a une grande part d'irrationalité et de mystère dans le succès et c'est ce qui me plaît.



« Si vous me demandez de parler vaccins, réchauffement climatique, en quoi suis-je légitime ? J'ai un avis mais m'exprimer publiquement n'éclairera pas le débat »

peut lire une coupure de "Télérama" : "Comme souvent [...], on patauge dans la guimauve et, malheureusement, on y reste."

J'ai repris mot pour mot la critique de "Télérama" à propos du film "Et après...", adapté au cinéma par Gilles Bourdos. Que des journalistes n'aient pas ce que j'écris a peu d'importance maintenant. D'abord, parce qu'ils ne sont pas si nombreux (je vous assure qu'il y en a beaucoup plus qui aiment). Ensuite parce que j'ai la chance d'avoir la place dont je rêvais à 15 ans : écrire et avoir des lecteurs qui attendent mes histoires. Quand je fais une tournée de signatures dans des salons et des librairies, pas un adolescent qui envisage de prendre la plume ne me dit qu'il rêve d'avoir le Renaudot ou le Goncourt. Pourquoi lit-on ? Pourquoi écrit-on ? Parce qu'on a envie d'élargir son horizon, parce qu'on veut expérimenter l'altérité, divers imaginaires... Et puis je suis très à l'aise avec le divertissement, que je considère comme quelque chose de très noble. "L'homme a besoin de se divertir pour oublier qu'il va mourir", disait Pascal.

Chaque chapitre s'ouvre sur une citation, et ce, depuis le premier roman... Avez-vous lu tous les ouvrages dont vous tirez ces citations ?

J'en ai lu beaucoup, mais pas tous. Je vais parfois les chercher sur Internet ou dans un film. Je ne lis jamais un livre sans un stylo à la main pour souligner des passages ici et là. Et je trouve important de donner toutes les références en fin d'ouvrage [il y en a deux pages pour "Quelqu'un d'autre"] afin que les lecteurs sachent dans quoi j'ai baigné pour écrire ce livre. Et je reçois énormément de courrier où on me dit avoir découvert telle ou telle œuvre grâce à cela et, pour moi qui ai été élevé avec l'amour de la transmission, ça fait très plaisir.

Et si un jour vous vendez moins, que se passerait-il ?

Rien de spécial car je n'ai pas bâti ma vie sur mon activité professionnelle mais autour de ma famille. Dans tous les cas, je ne m'arrêterai jamais d'écrire. Écrire ne veut pas dire publier. J'ai passé des mois, voire des années sur des histoires qui ne verront peut-être jamais le jour. La première fois que j'ai parlé de "Quelqu'un d'autre" à mon editrice, c'était en 2016. Il s'agissait d'une femme qui a un cancer et qui engage une femme pour la remplacer auprès de son mari et de son enfant, avant d'apprendre qu'elle a une rémission. La fin ne convenait pas et, au bout d'un mois, j'ai arrêté. Chaque année, je ressors ma vingtaine de projets sur lesquels je travaille... Parmi ceux-là, il y en avait un qui traitait d'un thème que je ne peux dire ici (sans quoi je spoile la clef du roman) mais qui s'imbriquait parfaitement dans l'histoire de "Quelqu'un d'autre". Voilà comment une graine plantée en 2016 a mis huit ans à germer. ==
Interview Christophe Carrière

Comment expliquez-vous votre succès en Corée du Sud, où vous êtes l'auteur étranger le plus lu ?

Ils adorent la veine surnaturelle. Pourtant, quand "Et après..." est sorti là-bas, il ne s'est rien passé. Pour le suivant, "Sauve-moi", une critique dithyrambique a écrit : "Le livre à offrir à la personne que vous aimez." À quinze jours de la Saint-Valentin (la fête est une institution en Corée du Sud), l'éditeur met la citation du critique en exergue de la campagne de publicité. Et le livre est devenu celui qu'on offre pour déclarer sa flamme. Depuis, c'est le premier pays où mes livres sont traduits.

Quand la moyenne de mise en place d'un livre s'élève à 5 000 exemplaires, celle d'un roman de Guillaume Musso est de 500 000 au minimum. Pas trop stressant d'être condamné au succès ?

Je ne suis pas plus condamné qu'obligé à quoi que ce soit. Par exemple, l'an dernier, je n'ai rien sorti, parce que j'ai décidé de m'occuper de mon fils et de ma fille, 10 et 6 ans. J'adore être dans un flux d'écriture permanent, mais j'aime aussi participer au quotidien de mes enfants : les devoirs, la cuisine, etc. Et j'ai la chance de me lever chaque matin pour faire ce qui m'amuse et me passionne : écrire. C'est un luxe. Après avoir déposé mes enfants à l'école, je vais chez mon éditeur, où j'ai un bureau, puis l'après-midi je vais travailler dans mon ancien appartement, que j'ai réagencé en bureau. De 9 heures à 19 heures, je fais des recherches, je potasse, je prépare... C'est ça aussi, l'écriture. La partie rédaction est la plus pesante. Rien d'insurmontable, je vous rassure. D'autant que je garde une totale liberté. Ce n'est pas comme au cinéma, où vous dépendez de beaucoup de choses. Là, je suis comme un artisan qui travaille seul.

Et de fait, vous êtes seul responsable du résultat sur lequel la critique n'est pas toujours tendre...

Oui, mais quand elle est bonne, je la prends volontiers.

Il y a d'ailleurs un clin d'œil amusant dans "Quelqu'un d'autre" : au cours d'une revue de presse sur un des personnages qui est musicien, on



« Quelqu'un d'autre », de Guillaume Musso, éd. Calmann-Lévy, 352 pages, 22, 90 euros.

LA CRITIQUE

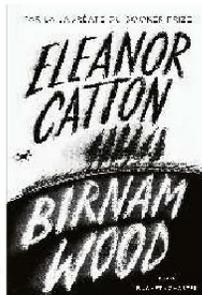
De Marie-Laure Delorme

■ Tout se déroule en Nouvelle-Zélande rurale. Mira Bunting a fondé un collectif de guérilla verte baptisé Birnam Wood. Les jeunes activistes cherchent à cultiver, en toute illégalité, des terres non utilisées pour les sauver de l'industrialisation. À la suite d'un glissement de terrain au col de Korowai, qui a provoqué cinq morts, l'homme d'affaires Owen Darvish semble avoir retiré de la vente son immense ferme ovine de Thorndike. Dans les faits, un accord confidentiel a été passé avec un patron d'une entreprise de technologie. Le multimilliardaire Robert Lemoine a acheté la propriété sous prétexte de construire un bunker pour survivre à l'apocalypse. Ils sont alors plusieurs à se retrouver sur place. À Thorndike, chacun a une idée derrière la tête. Sexe, argent, drogue. «Birnam Wood» est un thriller sur l'écologie et le capitalisme. Nos aspirations, nos renoncements.

Eleanor Catton est une écrivaine néo-zélandaise née en 1985. Elle a reçu pour «Les luminaires» (éd. Buchet Chastel, 2015) le Man Booker Prize. Dans «Birnam Wood», tout virevolte. Les tons, les styles, les intrigues. Les personnages charrient des mondes. Les deux principaux protagonistes, l'écologiste Mira Bunting et le libertarien Robert Lemoine, se retrouvent à Thorndike. Ils se rejettent, s'acceptent, s'attirent. Qui manipule qui ? Au bout de cinq ans d'existence, le collectif Birnam Wood est au bord de l'implosion. Sa solidité reposait sur les liens d'amitié entre Mira Bunting et Shelley Noakes. La rancœur s'est accumulée entre les deux jeunes femmes. Dans toute histoire sous tension, il faut une mèche prête à être allumée. L'apprenti enquêteur Tony Gallo a une boîte d'allumettes dissimulée au fond de sa poche. Après avoir enseigné à l'étranger, il est de retour en Nouvelle-Zélande. Il note : tout est pareil, tout a changé.

La morale se résume, le plus souvent, à une simple question : la fin justifie-t-elle les moyens ? L'ultrariche Robert Lemoine fait un don important

« Birnam Wood », d'Eleanor Catton, éd. Buchet Chastel, 560 pages, 25 euros.



au groupe d'extrême gauche Birnam Wood sans en tirer aucun bénéfice en apparence. L'anarchiste Mira Bunting a-t-elle raison d'accepter l'argent pour son association qui prône la décroissance ? On passe sans cesse de la tragédie à la comédie. Critique acerbe des nouvelles technologies. Chacun s'arrange avec sa conscience. La romancière évite toute caricature entre un collectif bien-pensant et étouffant et un milliardaire psychopathe et mélancolique. Dans une discussion avec sa meilleure amie, Shelley Noakes s'interroge sur le mal et le bien, la ligne rouge à ne pas dépasser, les choix capitaux dans une vie. Elle trace en paroles une frontière qu'elle franchira en actes.

La romancière Eleanor Catton raconte un monde où l'on cesse de se battre pour ses idéaux. L'auteure pose des questions infiniment politiques, mêlant écologie et économie, sur le monde de demain. Le tout se termine, ici, dans un bain de sang. Le milliardaire Robert Lemoine livre sa vision désabusée de l'humanité : «Les gens sont tous pareils. Quel que soit le niveau, c'est exactement la même chose : tout ça n'est qu'une histoire de coup de pot, de faille où s'engouffrer, soyez au bon endroit au bon moment et l'intérêt composé se chargera du reste.» L'auteure de «La répétition» (éd. Denoël & d'ailleurs, 2011) écrit des œuvres ambitieuses. «Birnam Wood» est un roman vaste et sombre. Ils peuvent faire partie de la bonne bourgeoisie (Owen Darvish), du petit groupe des milliardaires (Robert Lemoine), des activistes de gauche (Mira Bunting). Peu importe. La pâte reste humaine. Argent et pouvoir. Que reste-t-il de nos idéaux ? ■

ELEANOR CATTON
NOS IDÉAUX

L'auteure néo-zélandaise confronte dans un thriller capitalisme et écologie.



HAVAS VOYAGES

VOUS
EMMENER
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.
S'échapper hors des sentiers battus.
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

[havas-voyages.fr](https://www.havas-voyages.fr)

LIVRES

GILLES MARTIN-CHAUFFIER ILLUSIONS PAS PERDUES

Longtemps rédacteur en chef à Paris Match, il publie « Clause de conscience », un livre qui révèle le dessous des cartes du journalisme et de l'entre-soi parisien. Délicieusement cruel.

Par Jérôme Bégé / Photo Hélène Pambrun

■ Gilles Martin-Chauffier fut pendant plus d'un quart de siècle rédacteur en chef de Paris Match. Ses chroniques littéraires ont illuminé les pages culture de ce journal. Sa manie : débusquer ceux qui pensent vert, parlent bleu et se comportent rouge. Autrement dit, la quasi-totalité des journalistes, femmes et hommes de pouvoir qui occupent un fauteuil d'orchestre ou une loge de concierge et, de temps en temps, montent sur la scène du petit théâtre parisien.

Au fil des ans, il est devenu l'entomologiste de l'esquive, des hypocrisies et des scènes de jalousie des ambitieux, des « never been » et des « has been ». Déchargé de toute fonction officielle – il a pris sa retraite l'an dernier –, il vide son sac. Et croyez-moi, c'est du lourd !

Son héros-jumeau se prénomme Gilles et est le rédacteur en chef de « Scoop », un hebdomadaire dans lequel tout le monde veut être.

Pour y montrer sa trombine et y lire trois lignes favorables, tous les coups sont permis. Spécialistes de la communication en jupons, ministre pas très net, starlette émoustillante et moins cruche qu'on ne l'imagine, journalistes paresseux et corporatistes, restaurants parisiens où amis et ennemis se croisent, tout sourire, concurrence féroce entre les hebdomadaires... Tout le monde veut faire triompher sa vérité, vendre son client en mélangeant le charme, la menace, la promesse et la flatterie.

L'irruption de Clémence, une actrice qui n'a pas froid aux yeux, dans la vie professionnelle de Gilles vient bouleverser le train-train de ce rédacteur en chef, revenu de tout, pour

qui rien n'est plus important que de lire un roman en fumant son cigare... Épouse, enfants et petits-enfants, certitudes de vieux bourgeois que personne ne délogera des premiers rangs, routine journalistique, tout vole en éclats sous les yeux du lecteur, qui ne sait plus à quelle dissimulation se vouer... Le sexagénaire se découvre sexy-général dans les yeux de la jeune première, qui sait tromper son monde et dérouler ses bonnes manières.

Des personnages inventés – patchwork des divas et divinités que l'auteur a croisées – se mélangent avec des noms célèbres. Tout semble vrai, donc tout peut être faux ! Bien malin celui qui trouvera les clés de ce roman aux allures de chasse au trésor. Une certitude : ce précipité haut en couleur est atroce pour les journalistes ! Enfants gâtés, tiraillés entre la naïveté, la paresse, le confort moral et matériel, ils ne sortent pas grandis de ce jeu de massacre. Tout comme l'auteur, qui a le bon goût de donner à son avatar une palanquée de défauts... Première véritable remise en question personnelle d'un auteur qui a déjà publié treize romans.

L'ironie et son frère presque jumeau, le sarcasme, règnent en maîtres



« Clause de conscience », de Gilles Martin-Chauffier, éd. Grasset, 234 pages, 20 euros.

CONCERTO POUR LA PAIX

UNE CRÉATION MONDIALE DE
**OMAR
HARFOUCH**

AVEC
ANNE GRAVOIN
VIOLON SOLO
et l'**Orchestre
symphonique
Béziers
Méditerranée**



Photo d'Anne Gravoin Christine Ledroit-Perrin

Photo d'Omar Harfouch Daniel Topic

BÉZIERS



LE CONCERT ÉVÈNEMENT
DANS LA PLUS ANCIENNE
VILLE DE FRANCE

MERCREDI 6 MARS - 20 H
THÉÂTRE MUNICIPAL - BÉZIERS

Interview Fabrice Leclerc / Photo Manuel Lagos Cid

Paris Match. Pourquoi avoir voulu adapter "Dune" au cinéma, alors que toutes les tentatives précédentes s'étaient soldées par des échecs artistiques et financiers ?

Denis Villeneuve. J'avais la certitude, peut-être arrogante, de réussir à adapter les textes de Frank Herbert. Il y a tant de thématiques dans son œuvre, l'exploration des écosystèmes, la culture, la célébration de l'esprit humain dans un monde d'où l'intelligence artificielle a été bannie. Et puis, évidemment, la question de la religion. Tous ces sujets sont au cœur de ce que l'on vit aujourd'hui. Quand "Dune" est sorti, Herbert avait été déstabilisé par les commentaires qui voyaient dans son livre la célébration d'un héros, alors que lui l'avait conçu comme un avertissement face aux figures messianiques, au danger des leaders charismatiques. Il a d'ailleurs ensuite écrit "Le messie de Dune" comme une mise au point.

Comment avez-vous abordé la narration de cette deuxième partie pour la différencier de la première ?

Je n'aime pas la sensation de remettre un maillot de bain déjà mouillé. [Il rit.] Le film a beau être dans la continuité du premier, il bascule de l'introspection et de l'annihilation à la survie et la rébellion. Il est plus musclé...

Le récit va de l'obscurité vers la lumière...

C'était la première fois que je réalisais une suite et j'avais peur de me répéter, voire de m'ennuyer un peu dès l'écriture du scénario. Il fallait maintenir une quête constante de découverte. Niveau contemporain, j'avais déjà assez donné dans mes films précédents !

Il y a des séquences d'anthologie, comme celle des vers des sables...

Dans le roman, il y avait juste écrit : "Et Paul chevauche un ver." Point barre. Cela a demandé tout un travail de conception visuelle, de chorégraphie, de cascades. Nous avons tourné plusieurs mois en décors naturels, dans les déserts de Jordanie et d'Abu Dhabi, sous des chaleurs écrasantes. J'ai une équipe courageuse...

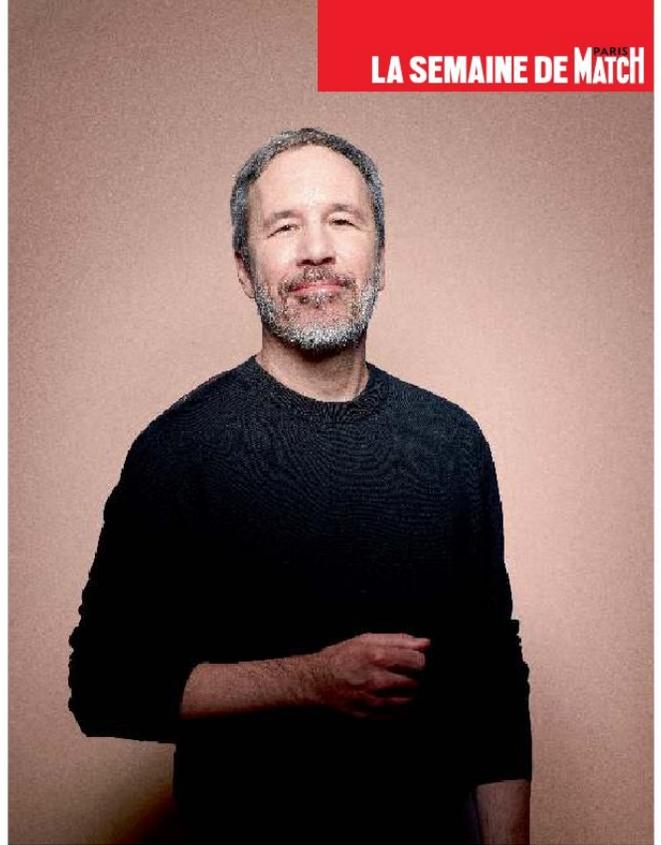
Qu'est-ce que vous allez chercher chez des acteurs comme Timothée Chalamet ou Zendaya, entre autres ?

Je n'ai pas de volonté d'épater, même s'il existe un rapport économique nécessaire à choisir des acteurs connus. C'est un processus totalement lié à l'intuition. Et à leur savoir-faire. Dans ce volet, Paul Atréides prend son destin en main, et Timothée a réussi à incarner cette transition, de l'adolescent à l'homme, de l'insouciance à la gravité de sa mission. C'est un acteur d'une grande maturité. Qui sait aussi évoluer dans un univers très féminin.

Le film bascule des couleurs ocres à un noir et blanc froid et cinglant. Votre manière d'exposer un propos politique ?

Le noir et blanc est souvent symbolique de guerre et de violence au cinéma. Quand il s'est agi de dépeindre Giedi Prime, la planète de la maison Harkonnen, j'ai eu l'idée d'une planète où le soleil soustrait les couleurs.

« Dune, deuxième partie », en salle actuellement.



DENIS VILLENEUVE LE MARCHAND DE SABLE

Le réalisateur canadien poursuit son exploration du monde de « Dune » avec un deuxième volet plus épique. Et toujours politique.

J'ai tourné toutes ces scènes avec une caméra infrarouge qui présente un monde binaire, fasciste.

Pourquoi, selon vous, la science-fiction a-t-elle toujours été très politique ?

C'est une projection de nos angoisses. "Dune" est un avertissement sur les dangers du mélange de la politique et de la religion. Et sur l'accaparement des ressources naturelles. Des peurs réelles mais dans un monde fantasmé. Avec la possibilité de le rendre meilleur. On trouve la même chose dans les écrits d'astrophysiciens, ils basculent souvent dans l'imaginaire.

Vous reviendrez à "Dune" pour un troisième volet ?

Je m'étais engagé initialement sur deux films pour adapter le premier roman. Mais je vous avoue que je suis un peu fatigué, que j'ai besoin d'aller voir ailleurs, de faire autre chose. [Il prépare un remake de "Cléopâtre".] Il est sain que je fasse une pause pour revenir avec plus de désir. Et adapter "Le messie de Dune"...

Quelles sont vos inspirations de cinéaste ?

Sans hésiter, Bergman pour son rapport à l'intime, à l'épuration. Et "Lawrence d'Arabie" de David Lean. Je l'ai vu jeune, à Montréal un après-midi, en copie 70 mm. J'étais soufflé, je m'en souviens comme si c'était hier. C'est un film au sujet puissant et beau à en pleurer. J'ai une immense admiration pour les metteurs en scène qui n'avaient pas, à l'époque, les effets spéciaux à disposition pour mettre leurs rêves en images. ■

PARIS
MATCH

Croisière du 75^{ème} anniversaire de Paris Match

En partenariat avec PONANT.

Sur les pas des aventuriers de l'Amérique

De Montréal à New York en passant par le fleuve Saint Laurent, embarquez pour une croisière placée sous le signe de la culture et de la nature.

Qu'ils soient parmi les pères fondateurs ou les héros d'aujourd'hui, leur histoire a croisé le destin des États-Unis. Ils ont fait naître un pays où tout semble possible.

De Kennedy à Martin Luther King, de Barack Obama à Joe Biden, de Charlie Parker à Clint Eastwood, de Joséphine Baker à Sharon Stone, des hommes et des femmes sous les projecteurs à celles et ceux qui restent dans l'ombre, entre le Débarquement en Normandie, les Twin Towers du 11 septembre, le pays dans lequel nous vous invitons pour cette croisière du 75^{ème} anniversaire de

Paris Match est celui d'une richesse de contrastes uniques et éclairants sur ce monde et le nôtre.

De la Belle Province à Big Apple, je serai accompagné de **Marc Brincourt**, ancien rédacteur en chef photo de Paris Match et de **Romain Clergeat**, rédacteur en chef, et ex correspondant du magazine aux États-Unis, le grand témoin de cette traversée au cœur de l'Histoire et de l'actualité.

L'écrivain talentueux **Marc Levy**, auteur de nombreux best-sellers, comptant parmi les signatures les plus lues dans le monde, réservera à ce voyage une surprise dont il garde le secret jusqu'au dernier moment, lorsqu'il sera temps de lever l'ancre pour naviguer vers l'horizon de cette croisière unique. ■

Philippe Legrand



Le voyage avec PONANT est source d'inspiration

Équipage français, gastronomie, bien-être, service attentionné... À bord de yachts à taille humaine, PONANT invite à explorer le monde au cours de voyages où raffinement et authenticité sont au cœur de l'expérience.

**DE LA BELLE PROVINCE À BIG APPLE :
NATURE ET CITÉS REMARQUABLES**
Montréal - New York

Du 19 septembre au 1^{er} octobre 2024
13 jours/12 nuits | à partir de 9 780€



Contactez votre agent de voyage
ou appelez au **04 91 26 67 42**



MARC LEVY | NOTRE INVITÉ D'HONNEUR

Marc Levy, écrivain mondialement connu avec plus de 50 millions d'exemplaires vendus, est le romancier français le plus lu. Installé à New York, il partagera son regard sur les États-Unis lors de la croisière des 75 ans de Paris Match.



OLIVIA RUIZ A LE CHANT LIBRE

Après huit années d'absence discographique, l'artiste revient avec un nouvel album intense, carte postale des tourments de son époque et de sa génération.

Par Benjamin Locoge / Photo Vincent Capman

Ne lui dites surtout pas qu'il s'agit de son grand retour, elle verrait son pull rose et ses yeux marron vif changer immédiatement de couleur. Certes, Olivia Ruiz était moins présente ces derniers temps dans l'industrie du disque, son album sorti en 2016 ayant suscité moins d'intérêt que les précédents. Mais Olivia n'avait pas cessé de travailler pour autant : un spectacle avec Jean-Claude Gallotta pour lequel elle a appris à danser, un autre autour de sa famille, le magnifique «Bouches cousues», et deux romans, cartons surprises en librairie en plein Covid. La musique n'était jamais loin. «Il a fallu que mon manager me pousse un peu pour y retourner, dit-elle en souriant. Il m'a proposé d'aller m'enfermer quelques jours dans une maison près d'Avignon avec Vincha et Nino Vella, deux musiciens que je connaissais mais qui ne me semblaient pas forcément adaptés à mes envies. J'ai râlé, comme d'habitude, en lui disant que si rien ne sortait au bout de deux jours j'arrêteraient tout.»

Au terme du premier week-end de boulot, Olivia a la moitié d'un disque. «J'avais des dizaines de textes prêts, ils ont proposé des sons, des mélodies, une chanson est arrivée, puis une autre, et l'affaire était lancée.»

« Vous, les mecs, vous êtes dans un non-dit permanent »

Depuis, l'ancienne star académicienne a repris toutes les paroles, pour coller au plus près de celle qu'elle est devenue : une mère aimante, une femme passionnée, une chanteuse qui ne veut pas être enfermée dans un schéma. Cela donne «La réplique», où elle clame «je suis de celles qui nagent à contre-courant», mantra qu'elle porte depuis ses débuts télé, en 2001, dans le télécrochet de TF1 où elle détonnait en voulant chanter les Têtes Raides plutôt que Céline Dion. «Oui, je n'ai jamais voulu faire deux fois la même chose, acquiesce Olivia, parce que j'ai tellement peur de m'ennuyer et d'ennuyer le public. Ce qui est passionnant dans mon métier, c'est justement de se surprendre soi-même.»

On loue le tournant électro-pop de son disque, elle offre une moue dubitative : «J'ai tenu à ce que ce soit ouvert à plein d'idées,

MUSIQUE



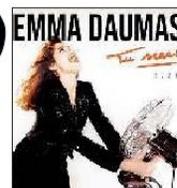
« La réplique »
(Glory Box), sortie le 1^{er} mars.
En tournée à partir du 4 avril

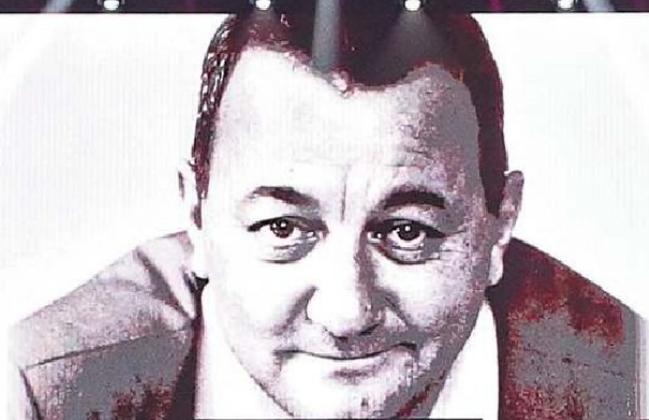
d'influences.» Sur le fond en revanche, le constat est partagé : Olivia Ruiz est sans illusions sur les hommes un peu lâches. «C'est un truc que je ne comprendrai jamais. J'ai besoin de dire les choses pour avancer, vous, les mecs, vous êtes dans un non-dit permanent, comme si on pouvait vous comprendre sans que vous ouvriez la bouche. Mais vous vous trompez, ça peut même devenir lassant...» Si elle se dépeint en mère bouleversée par Nino, son fils de 8 ans, c'est pour mieux raconter combien «c'est lui qui m'apprend plus de choses sur la vie. Par ses réponses, par sa manière d'être. Je suis émerveillée de tout ce qu'il m'apporte sans forcément qu'il le sache.» Et puis il y a «Des corps», courte complainte mélancolique évoquant les violences sexuelles faites aux femmes. «Le corps a toujours été quelque chose de sacré. Quand je lis des témoignages de violences sexuelles, cela me touche dans ma chair. Je sais qu'une chanson ne change pas le monde, mais elle permet de se sentir moins seul.» Pas question de voir en Olivia Ruiz une artiste engagée – terme qu'elle abhorre. «L'engagement c'est quand on est derrière une cause, du matin au soir, sept jours sur sept. L'artiste peut seulement apporter un peu de poésie.»

De ces vingt dernières années, elle se souvient avec émotion de son histoire avec Mathias Malzieu, chanteur de Dionysos, avec qui elle fut en couple pendant cinq ans. «C'est fou comme un amour aussi passionnel a pu se muer en relation d'amitié très intense : je suis toujours là pour lui, comme il est là pour moi. L'album que nous avons fait ensemble reste l'un de mes plus beaux souvenirs de musique.» Début avril, Olivia Ruiz présentera sur scène ses nouvelles chansons. Sans renier son passé. «Surtout pas ! "La femme chocolat", je la porterai toujours en moi, "Elle panique" ou "J'traîne des pieds" aussi. Ces chansons sont constitutives de mon histoire.» En perpétuelle réinvention. ■

EMMA DAUMAS REVISITE SON PASSÉ

Le retour de la «Star Academy» lui a rappelé la nostalgie de son premier tube. Sorti en 2004, «Tu seras» imposa Emma Daumas sur les ondes, juste après qu'elle a quitté le château de Dammarie-les-Lys. Vingt ans plus tard, elle a décidé de faire appel à Blankass pour lui donner de nouvelles couleurs électro eighties. En passe de devenir iconique. ■ B.L.





LES ENFOIRÉS



1 DOUBLE CD OU 1 DOUBLE DVD ACHETÉ =
17 REPAS OFFERTS AUX RESTOS DU CŒUR
Ils comptent sur vous !

TF1 | TF1+

ZENDAYA SOUS TOUTES LES COUTURES

L'actrice affole le monde de la mode avec les tenues qu'elle porte aux avant-premières de « Dune ».

Une beauté intergalactique. Le 15 février, sur le tapis rouge de la présentation londonienne du deuxième volet de « Dune », on ne voyait qu'elle, sensationnelle dans une combinaison chromée, à mi-chemin entre l'armure de chevalier et la carcasse de robot. Une pièce créée par le couturier Thierry Mugler en 1995 et entrée depuis dans la grande histoire de la mode sous le nom de « Maschinenmensch » (l'homme-machine). À chacune de ses apparitions, Zendaya nous offre une leçon de style. De Londres à Paris, de Louis Vuitton à Alaïa, elle a transformé sa tournée promotionnelle pour le deuxième opus de la saga signée Denis Villeneuve en véritable défilé. Vingt-sept ans seulement, mais déjà tout d'une icône ! Zendaya a grandi sous les projecteurs. À 15 ans, elle était une actrice « made in Disney Channel », petite poupée modelée pour plaire à la jeunesse américaine. De cette écurie, où beaucoup de starlettes se sont noyées dans leurs rêves de paillettes, elle a réussi à s'échapper, plus brillante, plus forte. Elle sort alors des albums, joue dans quelques blockbusters, puis crève l'écran dans la série « Euphoria ». Un phénomène est né. Avec son compagnon, Tom Holland – son partenaire de jeu dans les films « Spider Man » –, ils forment l'un des couples les plus glamour de Hollywood, bien qu'ils se fassent discrets. Trop parfaite, Zendaya ? Peut-être. Au point qu'on pourrait presque la soupçonner d'être irréaliste. ■

TOUT
LE MONDE
EN PARLE



ASHLEY PARK ET PAUL FORMAN OFFICIALISENT

Un coup de foudre qui a dépassé la fiction. Dans la troisième saison d'« Emily in Paris », diffusée en 2022 sur Netflix, leurs personnages – Mindy Chen et Nicolas de Léon – tombaient fous l'un de l'autre. Dans la réalité, les acteurs Ashley Park et Paul Forman aussi... S'ils ont d'abord préféré garder leur relation secrète, ils l'affichent désormais sur Instagram et ont fait leur première sortie publique, main dans la main, le 18 février, au défilé JW Anderson à Londres. Ashley Park, qui a récem-

ROMANCE

ment réchappé à un grave choc septique, a repris le tournage de la quatrième saison de la série, qui a commencé dans la capitale. Toujours au côté de son indispensable amoureux. ■

MARIAGE POUR TOUTES

LA COUSINE DU ROI D'ANGLETERRE A ÉPOUSÉ SA COMPAGNE

Arrière-arrière-petite-fille de George V, et donc cousine de Charles III, Ellen Lascelles (en blanc) vient de se marier avec l'Australienne Chantrel McPherson, lors d'une cérémonie organisée à Byron Bay. Bien que 72^e seulement dans l'ordre de succession au trône, cette aristocrate de 39 ans entre dans l'histoire de la dynastie, puisque son union est la première entre deux femmes pour la famille royale. En 2018, lord Ivar Mountbatten, descendant de la reine Victoria et proche parent d'Elizabeth II, est devenu le premier marié gay de la monarchie britannique, en disant oui à l'homme de sa vie. ■



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS

+

LE SAC CABAS
ET LE FOULARD

92€
au lieu de 252€**

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

Le sac cabas

Il séduit grâce à des lignes intemporelles et offre une poche intérieure zippée.
Dim : L37 x H 57 cm.



Le foulard

Pour vous accompagner dans toutes vos sorties et en toutes saisons.
Matière 100% polyester en touché soie.
Dim. : 70 x 70 cm.

Certains caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

Visuels non contractuels.

www.parismatch.com

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-foulard-noir

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match et je choisis ma formule :

1 AN - 52 numéros + le sac cabas + le foulard
pour **92€** au lieu de **252€****, soit **62%** de réduction.

6 MOIS - 26 numéros + le sac cabas
au prix de **52€** au lieu de **121€****, soit **57%** de réduction.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Paris Match

ou

Je règle par carte bancaire 
(plus sécurisé, plus rapide), en me connectant
sur www.parismatch.com/sac-foulard-noir
ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Mlle Mr Nom* :
Prénom* :
N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :

*Champs obligatoires

Pour faciliter la livraison de mon cadeau, je laisse mon n° de mobile et/ou mon email

N° de mobile :
Mon e-mail :

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAMS4

**Prix de vente au numéro 3,50€. Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,50€. Le sac cabas au prix de 40€ et le foulard à 30€. Paris Match est édité par LMN. RCS Paris 834 289 373. 2 rue des Cèvennes - 75015 Paris (tél. : 01 87 64 68 10) TVA FR 23 834 289 373. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cg.v.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N° non reçus). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmmap@cmmap.fr). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles

**Avec SG,
faites grandir vos idées
avec nos experts
en patrimoine.**

Nos banquiers patrimoniaux vous
accompagnent pour développer,
protéger ou transmettre votre patrimoine.

SG





Rendez-vous en agence, sur [sg.fr](https://www.sg.fr) ou au

3955

service gratuit
+ prix appel*

*3955 : Des conseillers vous répondent du lundi au vendredi de 8h à 20h et le samedi de 8h à 19h (sauf jours fériés). Tarifs au 16/10/23.

Société Générale, S.A. au capital de 1 025 947 048,75 € - 552 120 222 RCS Paris - Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 Paris. Intermédiaire en assurance, dûment enregistré à l'ORIAS sous le n° 07 022 493 (www.orias.fr). SG est une marque de Société Générale. Crédit photo : Antoine Bardou-Jacquet. Novembre 2023.



Devant son stand, au Salon de l'agriculture, à Paris, le 25 février.

CÉLINE IMART L'AGRICULTRICE QUI S'ENGAGE

Personnalité médiatique du milieu agricole, la céréalière du Tarn a été désignée numéro deux de la liste des Républicains aux prochaines élections.

Par Lou Fritel / Photo Virginie Clavières

Elle en a marre «des coups de com permanents», comme celui d'Emmanuel Macron au premier jour du Salon de l'agriculture, samedi 24 février. Après moult péripéties, le chef de l'État a finalement débattu avec des représentants syndicaux, avant que ne se produisent heurts et quolibets sur son passage. Le lendemain, Céline Imart, petite blonde au pas vif, arpentait à son tour les stands. Les lieux, cette céréalière les connaît comme sa poche. Mais elle les découvre sous un jour nouveau.

Il y a deux semaines, elle passait de l'autre côté de la barrière en étant désignée colistière de François-Xavier Bellamy pour mener la campagne des Républicains (LR) aux européennes. Un joli coup, signé Éric Ciotti, qui vient atténuer la déception suscitée par la défection de Fabrice Leggeri, l'ancien patron de Frontex ayant préféré rejoindre les rangs du Rassemblement national (RN). Le président de LR ne tarit pas d'éloges à l'égard de la candidate: «[Céline Imart] allie le talent, la compétence et l'enracinement. Elle est le visage de l'avenir de nos territoires ruraux méprisés et oubliés par le pouvoir actuel. Je sais qu'avec elle la France va retrouver de la force en Europe!»

«Petite, j'étais davantage plongée dans les livres que sur les tracteurs», sourit Céline Imart. Et pourtant. Bardée de diplômes (Essec et Sciences po), celle qui rêvait, ado, de rejoindre le Quai d'Orsay, avant de finalement embrasser une carrière dans la finance, a effectué un virage à 180 degrés en reprenant l'exploitation de son père,

fin 2010, dans le Tarn. «L'agriculture, ça m'a parlé en grandissant, ça participait d'une quête de sens», raconte-t-elle.

Si elle a participé au volet agricole du programme de Valérie Pécresse pour la présidentielle, la mère de famille, 41 ans, a pris sa carte au parti il y a seulement dix jours. «Ni la majorité ni le RN ne correspondent à ma sensibilité personnelle, livre-t-elle. Quand LR m'a proposé de les rejoindre, ça m'a parlé au regard des positions de leurs élus. Mon choix est celui de la cohérence: on ne peut pas importer le moins-disant en permanence, tout en choisissant la maîtrise maximale de nos exportations. Soit le libre-échange fait partie de notre système, soit on referme nos frontières.»

Personnalité médiatique – elle portait la contradiction sur France 2 face à Nicolas Hulot en 2018 –, membre du bureau de l'Association générale des producteurs de maïs (AGPM) et ex-vice-présidente du syndicat des Jeunes agriculteurs, Céline Imart se défend d'être un «gros exploitant». «Quand je l'appelle, elle est une fois sur deux sur son tracteur», rétorque François-Xavier Bellamy, rappelant que la grogne des dernières semaines «a commencé chez elle», et qu'elle n'était pas la dernière à «monter sur les barrages». Une implication qu'elle devra mettre de côté si elle est élue en juin. «Je vais trouver des solutions, mais je ne suis pas fonctionnaire, je ne peux pas me mettre en disponibilité pendant cinq ans, concède-t-elle. Nous avons très peu de gens de terrain qui s'investissent politiquement, car c'est matériellement difficile.»

JEUX OLYMPIQUES

DEAUVILLE SOUS PAVILLON CHINOIS

La ville normande sera la principale commune à accueillir les sportifs venus de Chine le mois précédant les JO. Son maire, Philippe Augier, nous dévoile les détails de l'entreprise.

Interview Lou Fritel

Paris Match. Votre ville a été choisie pour accueillir le centre d'entraînement de la délégation chinoise avant les Jeux. Qu'implique une telle désignation ?

Philippe Augier. Deauville devient le centre d'entraînement d'une bonne partie de la délégation chinoise, soit plus de 200 athlètes et au moins autant d'encadrants – entraîneurs, masseurs... – pour une dizaine de disciplines, telles que la natation et l'athlétisme. Cela grâce aux critères que nous remplissons en matière d'équipements. Nous avons une piscine olympique, un pôle omnisport où sont accueillies tous les pratiques de salle, comme le tennis de table, un palais des congrès et un pôle international du cheval. Le ministère des Sports chinois a signé le contrat, nous attendons dorénavant la signature du contrat en France. Les conditions d'accueil ont été discutées avec une agence représentant le ministère chinois des Sports depuis début 2022. À l'automne de cette même année, nous étions également contactés par la Fédération chinoise de Taekwondo, laquelle disait vouloir que son équipe nationale – 60 à 70 personnes, encadrants compris – s'installe chez nous durant deux mois. Nous nous trouvions en fin de pandémie et les athlètes participaient, à deux mois d'intervalle, à deux tournois internationaux en Europe. Ils ne voulaient pas prendre le risque de rentrer en Chine et de ne pas en repartir. Nous les avons donc accueillis.

Combien en coûtera-t-il à la commune ?

Les Chinois payent la totalité des coûts, de la location des lieux aux hôtels où ils seront

logés. Cet événement, j'en suis heureux, repose sur les deux piliers éducatifs auxquels je crois : la culture et le sport. Je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut traiter avec les Chinois, que les liens se font au niveau des individus. La culture et le sport sont des valeurs partagées, des éléments de découverte des autres, des facteurs de paix. Par eux, nous finirons par tous nous comprendre, et pas seulement entre Français et Chinois.

De quand datent ces relations entre Deauville et la Chine ?

Ce lien est relativement récent. Très peu de touristes chinois viennent à Deauville, mais cette nouvelle attractivité n'est sans doute pas étrangère à notre proximité avec Paris. En deux ans, nous avons reçu cinq délégations chinoises, ainsi que l'ambassadeur de Chine en France. Hormis les Jeux olympiques, Jean-Pierre Raffarin [ex-Premier ministre de Jacques Chirac] créait, il y a quelques années, un forum annuel franco-chinois où se rencontrent une centaine de personnes de culture chinoise et une centaine d'autres de culture française. Celui-ci se déroule alternativement en Chine et en France. Lorsque M. Raffarin a découvert les installations culturelles de Deauville, il a jeté son dévolu sur notre ville et le bâtiment des Franciscaines [ensemble de 6000 mètres carrés abritant un musée, une salle de concert et une médiathèque, entre autres] pour l'accueillir à l'automne prochain. Lesquelles Franciscaines proposeront, par ailleurs, à partir du 2 mars une magnifique exposition de Zao Wou-ki, probablement le peintre chinois le plus universellement connu.

L'année 2024 sera celle du 60^e anniversaire de la reconnaissance de la République populaire de Chine par la France. Célébrerez-vous l'événement ?

Il sera fêté, bien sûr. Sans doute le ferons-nous durant le forum culturel, en novembre, plutôt qu'au moment des Jeux. Nous réfléchissons encore à la forme que cela prendra. Je serai très prudent dans le choix et la manière dont seront menées les célébrations de l'installation des relations diplomatiques entre la France et la Chine, en 1964. ■



Le maire de Deauville, Philippe Augier, avec l'ambassadeur de Chine en France Lu Shaye, le 15 février.



« La terreur jusque sous nos draps », de Noémie Halioua, éd. Plon, 256 pages, 20,90 euros.

ADIEU L'AMOUR ?

Un essai aux grandes ambitions. « La terreur jusque sous nos draps » se donne un objectif : « sauver l'amour » d'un « nouvel ordre moral » qui « revient à liquider le désir, sanctionner la jouissance, cliver à jamais les sexes », et dont les féministes actuelles se feraient les gardiennes. Son auteur, la journaliste Noémie Halioua, puise les ferments de son analyse dans sa propre éducation, très stricte, dans la « petite Jérusalem » de Sarcelles. Elle déplore « la culpabilisation des comportements amoureux » à « l'ère des relations "liquides" et des applications de rencontre ». Si « la bigoterie était jusqu'ici un trait spécifique au conservatisme », la méfiance due aux graves manquements du passé prétend dorénavant régir les relations entre hommes et femmes. Quoi qu'il en coûte. ■

PAROLES DE FEMMES

« Vivante(s) », documentaire réalisé par Claire Lajeunie avec Sarah Barukh (« 125 et des milliers », éd. HarperCollins), sera diffusé à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, vendredi 8 mars, sur Canal+. Sarah Barukh a passé dix ans avec la peur au ventre, à encaisser les menaces quotidiennes de son ex-compagnon, père de sa fille. Elle a pu fuir et se réfugier

8 MARS

chez ses parents, en réalisant que d'autres n'avaient pas eu sa chance. Elle est vivante et beaucoup sont mortes. À travers son histoire, mais aussi celles de toutes ces disparues, ce film a pour ambition d'influer sur toute la société. Environ 125 féminicides sont à déplorer chaque année : une femme meurt tous les deux jours et demi en France, tuée par arme blanche, par arme à feu, étouffée, battue à mort, brûlée vive, noyée, défenestrée... ■

SOMMET MONDIAL DES PRÉSIDENTES DE PARLEMENT

Les 6 et 7 mars, Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale, réunira vingt-cinq femmes à la tête d'un Parlement sur les cinq continents. Une première qu'elle détaille pour Paris Match.



DROITS DES FEMMES

Yaël Braun-Pivet devant « Les nymphéas » de Claude Monet, le 26 février. La photo de groupe du sommet sera prise au musée de l'Orangerie.

Par Florent Buisson / Photo Virginie Clavières

■ L'idée a surgi un soir de janvier 2023, à bord d'un avion entre l'Arménie et Paris. « Au cours d'une discussion avec Valérie Rabault (PS), nous nous sommes dit que, en tant que première présidente de l'Assemblée nationale en France, pour moi, et elle comme ma première vice-présidente, nous devons faire entendre notre voix sur la cause des femmes, raconte à Paris Match Yaël Braun-Pivet. Et qu'il serait intéressant de réunir les présidentes de Parlement du monde entier pour réfléchir à la façon de relever ensemble les nombreux défis qui se posent encore. »

Quatorze mois plus tard, vingt-cinq d'entre elles, venues notamment d'Allemagne, du Mexique, du Bangladesh, d'Afrique du Sud, d'Espagne et du Cambodge, seront à Paris pour le premier sommet mondial des présidentes de Parlement, les 6 et 7 mars. « Certaines se sont imposées dans des pays où la parité et la place des femmes en politique sont encore plus compliquées que chez nous, poursuit Mme Braun-Pivet. Elles sont nombreuses à être les premières à avoir accédé à ces fonctions, comme moi. C'est un immense honneur d'être la première

et, en même temps, une responsabilité: on a ouvert une porte et il faut maintenant qu'elle ne se referme pas derrière nous. Faire en sorte que d'autres nous succèdent, mais aussi porter ces voix sur le droit des femmes, surtout à un moment où, malheureusement, il régresse dans le monde. Faire front commun pour mener les combats liés à la contraception, à l'interruption volontaire de grossesse, à l'éducation. »

Il faut rappeler qu'en Afghanistan les filles n'ont plus accès à l'éducation secondaire et supérieure, et que, dans le monde, une femme sur cinq est mariée avant ses 18 ans. Un sommet, si prestigieux soit-il, ne réglera pas ces problèmes en deux jours, mais la présidente de l'Assemblée nationale est convaincue qu'il contribuera à les rendre plus visibles. « Je suis frappée par l'impact que la présence féminine à cette fonction a sur les jeunes filles, ajoute-t-elle encore. Grâce à cela, elles peuvent se projeter dans l'exercice d'un poste de pouvoir. J'ai des témoignages quasi quotidiens, de pères également, qui me disent qu'on a ouvert la voie. Réunir ces femmes venues des cinq continents, ça a beaucoup de force. »

Deux tables rondes seront organisées, l'une sur l'égalité et la parité en politique, l'autre sur les violences faites aux femmes. Une exposition sur le droit de vote des femmes sera inaugurée dans la galerie des fêtes du Palais-Bourbon le 6 mars. En préambule, l'Ukrainienne Oleksandra Matviichuk, Prix Nobel de la paix 2022, prendra la parole en tant qu'invitée d'honneur. Et l'actrice Judith Godrèche sera parmi les personnalités conviées à la réception qui suivra. « La Prix Nobel va nous délivrer un message puissant autour des droits de l'homme et de la justice, précise Yaël Braun-Pivet, pour être au rendez-vous des actions qui sont réalisées en Ukraine. Pour la réception, j'ai souhaité inviter aussi des personnalités qui ont aujourd'hui le courage de dénoncer les violences qu'elles ont subies, c'est très important. La lutte contre les violences faites aux femmes est un combat que l'on mène au Parlement français, depuis 2017, avec l'ensemble des groupes politiques. » Comme à l'issue de sommets diplomatiques réunissant les chefs d'État et de gouvernement, une déclaration commune sera diffusée. Avec la promesse d'organiser ce rendez-vous chaque année sur un continent différent. ■

« Il faut faire front commun pour mener les combats liés à la contraception, à l'éducation »



Au siège du Parti communiste français, à Paris, le 23 février.

LÉON DEFFONTAINES

LE COMMUNISME NOUVELLE GÉNÉRATION

Avec le scrutin de juin prochain, le benjamin des têtes de liste caresse un espoir : celui de faire revenir le PCF au Parlement européen, dont il est absent depuis 2019.

Par Lou Fritel / Photo Virginie Clavières

« Je veux raconter mon histoire personnelle. Amiens, ça m'a façonné. » Installé dans un café non loin du mythique siège du Parti communiste français (PCF) à Paris, Léon Deffontaines, mine juvénile et corps longiligne, se remémore les étés passés à jouer dans les champs d'orge ou de blé de ses oncles et tantes – quand il ne grimait pas sur leurs tracteurs – dans sa Somme natale. Une quinzaine d'années plus tard, le voici cintré dans un costume sombre, le cheveu hirsute à moitié maîtrisé. Une sobriété travaillée, presque institutionnelle. À en faire oublier le jeune âge, 28 ans courant mars, du secrétaire général des Jeunesses communistes (JC) et tête d'une « liste de gauche » aux européennes, dixit Fabien Roussel. Avec des membres du PCF, mais pas seulement. Emmanuel Maurel, ex-socialiste et eurodéputé sortant, ou Samia Jaber, porte-parole du parti d'Arnaud Montebourg, L'Engagement, figurent tous deux en bonne position.

Une teinte souverainiste de nature à faire grincer ceux qui, au Parti, se seraient bien vus faire cause commune avec les insoumis, crédités de 7 % dans

les sondages, quand le PCF, absent du Parlement de Strasbourg depuis 2019, est autour de 3 %. Les mêmes voient en Léon Deffontaines la copie idéologique conforme de leur secrétaire national, dont il fut le porte-parole durant la présidentielle.

« Il est quand même beaucoup plus jeune et beau que moi, plaisante Fabien Roussel. Nous sommes de la même région, les Hauts-de-France, une terre industrielle dépecée par l'Europe. On n'a pas besoin de se parler beaucoup pour se comprendre là-dessus. » « Il y a chez eux deux cette volonté de ne pas laisser les classes populaires au Rassemblement national (RN), livre Ian Brossat, directeur de campagne pour les européennes. Ce que Léon a de différent, c'est que, contrairement à Fabien et moi, il ne vient pas d'une famille communiste. »

« Mes parents n'étaient pas engagés politiquement », bien que gravitant à gauche, confirme le candidat : « Du côté de mon père, qui a quinze frères et sœurs, ce sont tous des agriculteurs. Lui était fleuriste à Amiens, ma mère psychomotricienne. » Ce père, justement, forcé, à cause d'une situation financière « très compliquée »,

« Par désillusion, beaucoup ne votent plus, certains ont choisi le RN. C'est à eux que je m'adresse »

de se reconvertir en intervenant en thérapie sociale. Le vingtenaire évoque, non sans nostalgie, les fois où le paternel les embarquait, lui et ses sœurs, « dans sa vieille Nevada rouge pour rouler jusqu'à Rungis chercher les fleurs à 4 heures du matin ».

Les premiers émois politiques viennent avec le sacre de François Hollande en 2012. À la « fête » succède la « désillusion ». En 2013, Léon Deffontaines participe à ses premières manifestations, adhère aux JC. « Si les Jeunes communistes n'étaient pas venus à moi, jamais je ne les aurais rejoints », glisse-t-il. Puis il fraye avec Lutte ouvrière, dont il rallie la liste aux municipales de 2014 à Amiens. En parallèle de ses études en sciences politiques, puis de son master en sciences de l'éducation, le communiste en herbe travaille, dès ses 18 ans, dans un Subway.

« Ce qui m'a amené à la politique, c'est l'éducation et l'environnement que j'ai eus, poursuit celui dont la compagne est professeure. J'ai grandi à Saint-Maurice, un quartier ouvrier d'Amiens [actuelle circonscription de François Ruffin]. Je passais devant l'usine Goodyear tous les dimanches quand j'allais manger chez mes grands-parents. C'était la plus grosse, à l'époque. Je me souviens du parking, des voitures à perte de vue. Du nom écrit en lettres dorées... » Une tragédie industrielle comme les Hauts-de-France en ont tant connu. En 2014, Goodyear fermait définitivement ses portes, après sept ans de bras de fer contre divers plans sociaux, laissant sur le carreau plus d'un millier d'ouvriers. « Par désillusion, beaucoup ne votent plus, certains ont choisi le RN. C'est à eux que je m'adresse avant tout », martèle Léon Deffontaines, qui tient pour coupable, entre autres, le libéralisme inhérent à la construction européenne. À l'heure où la question de faire entrer l'Ukraine dans l'Union se pose, le communiste voit rouge : « S'il y a un élargissement, alors il faut que cela soit ratifié par référendum. Il est hors de question que ma génération n'ait jamais voix au chapitre. »

EUROPÉENNES



Au volant d'un tracteur familial, dans la Somme.



BITCOINS LE RETOUR EN GRÂCE

La création aux États-Unis de placements grand public dope leur cours, renouvelant l'intérêt de la communauté financière.

Par Loïc Grasset

■ Mille milliards de dollars. Telle est, aujourd'hui, la valeur de l'ensemble des bitcoins en circulation dans le monde. Si c'était une capitalisation boursière, ce serait la septième planétaire, juste derrière Meta mais devant Tesla (619 milliards de dollars) ou LVMH (500 milliards de dollars). Le cours de la cryptomonnaie star, qui était à 18 000 dollars (16 500 euros) en juin 2022, frise aujourd'hui les 52 000 dollars (48 500 euros). Sur un an, l'envolée approche les 130 %.

« Cette fois, nous voyons moins de commentaires négatifs du type "Ponzi" ou "désastre écologique", explique Éric Larchevêque, cofondateur de Ledger, le leader mondial des coffres-forts pour cryptomonnaies. Le prix a fortement résisté au "sell the news", à savoir que le cours monte sur la rumeur d'un événement majeur et baisse dès que celui-ci est annoncé. Le bitcoin est désormais pris au sérieux par la communauté financière. »

À l'origine de ce rebond : la création, aux États-Unis, par de grands fonds américains (au premier rang desquels BlackRock), d'ETF, un placement financier entre la sicav et l'action, en bitcoins mais commercialisé en dollars. Une opération autorisée par le législateur américain. BlackRock a attiré un montant net de plus de 4 milliards de dollars depuis le lancement de ces produits grand public, le 11 janvier dernier. Jamais aucun des 5 500 autres fonds indiciels lancés ces trente dernières années n'avait provoqué un tel engouement.

« Cela va entraîner un afflux énorme de fonds,

jusque 100 milliards de dollars en 2024, soit une pression à l'achat de 300 000 à 1,5 million de bitcoins », poursuit Éric Larchevêque. Or le nombre de cette cryptomonnaie en circulation est limité (19,3 millions) et ne dépassera pas – c'était défini lors de sa création en 2009 – 21 millions d'unités. Cette année, en avril, comme tous les quatre ans, la production de nouveaux bitcoins va être divisée par deux. C'est ce qu'on appelle le « halving ». Explication : selon un système complexe, les dénommés « mineurs » (producteurs de bitcoin) mettent leurs ordinateurs à disposition pour valider, via des algorithmes, les opérations d'achat et de vente de cryptos.

En France, la régulation donne désormais un socle stable pour opérer dans le secteur

En échange, ils sont récompensés par des fragments de bitcoins. CQFD. « Le prix devrait subir une forte pression à la hausse et proba-

blement dépasser les 100 000 dollars dans les douze mois », poursuit le fondateur de Ledger. En Europe, la régulation a évolué et donne désormais un socle stable pour permettre aux start-up et institutions financières d'opérer dans le secteur des cryptomonnaies. L'an dernier, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, a même affirmé vouloir faire de la France le « hub européen de l'écosystème crypto ». Cependant, la Banque de France et la Banque centrale européenne restent vent debout contre les cryptoactifs, qu'elles considèrent encore comme des actifs spéculatifs et sans valeur. Mais qui échappent à leur contrôle, et restent incroyablement volatils. En octobre 2021, le bitcoin avait atteint un sommet de 69 000 dollars avant d'être divisé par quatre en sept mois. ■

LES « HEDGE FUNDS » EN PLEINE FORME...

■ Souvent vilipendés pour leur côté « sans foi ni loi », mais très prisés des investisseurs, les hedge funds, aussi appelés « fonds vautours », ont « surperformé » en 2023 et enrichi leurs créateurs. Selon Bloomberg, les quinze fondateurs de hedge funds ont vu leur fortune bondir de 15 milliards de dollars en 2023. Tous sont américains, à l'exception de l'activiste britannique sir Chris Hohn. En tête du palmarès, Israel Englander (2,8 milliards de dollars) de Millennium et Ken Griffin (2,6 milliards de dollars) de Citadel. Ces fonds de plus de 50 milliards de dollars créés dans les années 1990 ont traversé toutes les crises et se sont diversifiés en empruntant diverses stratégies (actions, obligations, devises, matières premières), grâce à leur salle des marchés mondiale. ■



... LE CAC 40 AUSSI

■ « Les arbres ne montent pas au ciel », assure un vieil adage de boursicoteur. On va finir par se demander si l'antienne n'est pas menteuse. Le Cac 40 affiche une hausse de plus de 5 % depuis le début de l'année, tout proche des 8 000 points. La plupart des marchés mondiaux sont euphoriques.

BOURSE À Tokyo, le Nikkei (+ 35 % en deux mois) a battu des records datant de trente-cinq ans. À Wall Street, le S & P 500, le Dow Jones et le Nasdaq 100 ont tous grimpé à de nouveaux sommets la semaine dernière. Les valeurs liées à l'intelligence artificielle et à la tech ont le vent en poupe. Mais pas seulement... Hormis le secteur de l'énergie, toutes les valeurs sont dans le vert. ■



Éric Larchevêque, cofondateur de Ledger.



NEDIM REMILI LE NOUVEAU TAULIER DU HAND

Brillant lors de l'Euro remporté par les Bleus en janvier, le joueur sera l'un de leurs meilleurs atouts pour conserver la couronne olympique.

Par Clémentine Rebillat

Nedim Remili ne cherche ni la gloire ni la lumière. Le 28 janvier dernier, c'est pourtant lui qui a été élu meilleur joueur de l'Euro de handball, remporté par la France. Un titre qui s'inscrit dans la belle histoire des Bleus. Des Bronzés aux Barjots, des Costauds aux Experts, le hand tricolore fait rêver la France depuis plus de trente ans : quatre fois champions d'Europe, six fois champions du monde et trois fois champions olympiques. Cet héritage, le gaillard de 1,95 mètre compte le prolonger à Paris, ou plutôt à Lille, au stade Pierre-Mauroy, où auront lieu les phases finales l'été prochain.

Le défi est immense, d'autant que l'ancienne génération (Nikola Karabatic, Vincent Gérard...) fera ses adieux à la haute compétition. La victoire comme ultime cadeau à ses glorieux aînés, voilà le but qui anime le demi-centre de 28 ans. Nedim Remili garde en tête les mots que lui a adressés, un jour, Nikola Karabatic, avec qui il a joué en club à Paris : « Merci de nous avoir fait gagner. » Le PSG vient de remporter le championnat après une saison marquée par le Covid. Quelques mois plus tôt, Nedim a perdu son grand-père. Nikola, lui, se remet d'une grave blessure. À Tokyo, en 2021, après le titre olympique, « Niko » le remercie à nouveau, « comme un passage de flambeau ». Plus qu'un coéquipier, le natif de Créteil voit en lui « un grand frère », un modèle qu'il regardait autrefois à la télévision.

Le destin de Nedim Remili, né dans une famille de sportifs, est tout tracé. Patricia, sa mère, a un temps joué au football. Son père,



Kamel, est directeur général de l'US Créteil de handball, un club historique français. Nedim s'essaie à plusieurs disciplines : la natation, les arts martiaux et le football, inspiré par son grand frère Meyane. À l'adolescence, il choisit finalement le hand. Grand, gaucher, c'est un talent brut et rare. En 2006, il fait ses débuts dans le club de son père, son « mentor ». Mais pas question pour ce dernier d'empiéter ensuite sur le travail des entraîneurs. « Il n'a pas voulu favoriser son fils, je le respecte beaucoup pour ça. » À 15 ans, Nedim annonce à son père qu'il veut arrêter l'école pour se consacrer à sa carrière. « J'y suis vite retourné le lendemain avec la fesse rouge », s'amuse-t-il. Le papa lui inculque les valeurs de partage et d'humilité, plus importantes à ses yeux que l'exploit sportif. « Il m'a laissé faire mes propres erreurs et j'étais plutôt du genre turbulent ! » À son fils, Kamel enseigne aussi l'importance du « vivre ensemble » : « J'ai grandi dans un quartier où il y avait toutes les cultures. C'est une de mes plus grandes richesses. Je suis franco-algérien, j'en suis fier. Mais je suis né en France, et j'en suis encore plus fier. »

COMPÉTITEUR

« Plus c'est compliqué, meilleur je suis. J'aime l'adversité »

Pour Nedim, père d'un petit garçon depuis un an, la famille prime sur tout. C'est auprès d'elle qu'il se ressource dans les périodes difficiles. Comme lors de sa saison cauchemardesque en 2022, marquée par les problèmes financiers de son club de Kielce, en Pologne, qu'il avait rejoint un an plus tôt. Vendu malgré lui au Veszprem KSE, en Hongrie, il regarde son ex-équipe se hisser en finale de la Ligue des champions, le dernier titre qui manque à son incroyable palmarès. Mais sa carrière, explique-t-il, est faite de déclics. « Plus c'est compliqué, meilleur je suis. J'aime l'adversité. »

En 2016, année de sa première sélection en équipe de France, il est gravement touché à l'épaule : « On m'a arraché un bout de pectoral en plein match. » S'il en sourit aujourd'hui, le PSG, où il venait d'arriver, lui annonce qu'il pourrait ne jamais retrouver son niveau. Alors que se profilent les Jeux de Rio, il doit dire adieu au rêve olympique. Aux JO suivants, à Tokyo, il tient sa revanche : « Après la victoire, je crie, je ne sais pas si c'est de joie ou de rage. » Encore une fois, Nedim Remili a fait parler son mental après l'humiliante défaite à l'Euro 2020, au cours duquel la France est éliminée dès les poules. « Mes échecs feront parfois perdre mes équipes, mais je me relèverai toujours parce que c'est ça, le sport. » En juillet et août prochains, il espère écrire encore une belle page du hand, poule aux œufs d'or olympique du sport français. ■



Le demi-centre lors de la finale de l'Euro face au Danemark, à Cologne, le 28 janvier.

DU 29 FÉVRIER AU 6 MARS 2024 PARIS MATCH



Tous ces dramaturges à vélo qui ont hâte d'ouvrir leur traitement de texte sur une table du Wepler, afin d'éprouver l'angoisse de la page blanche.

JOANN SFAR

En premium sur parismatch.com



**MODE
PARIS S'ÉVEILLE**

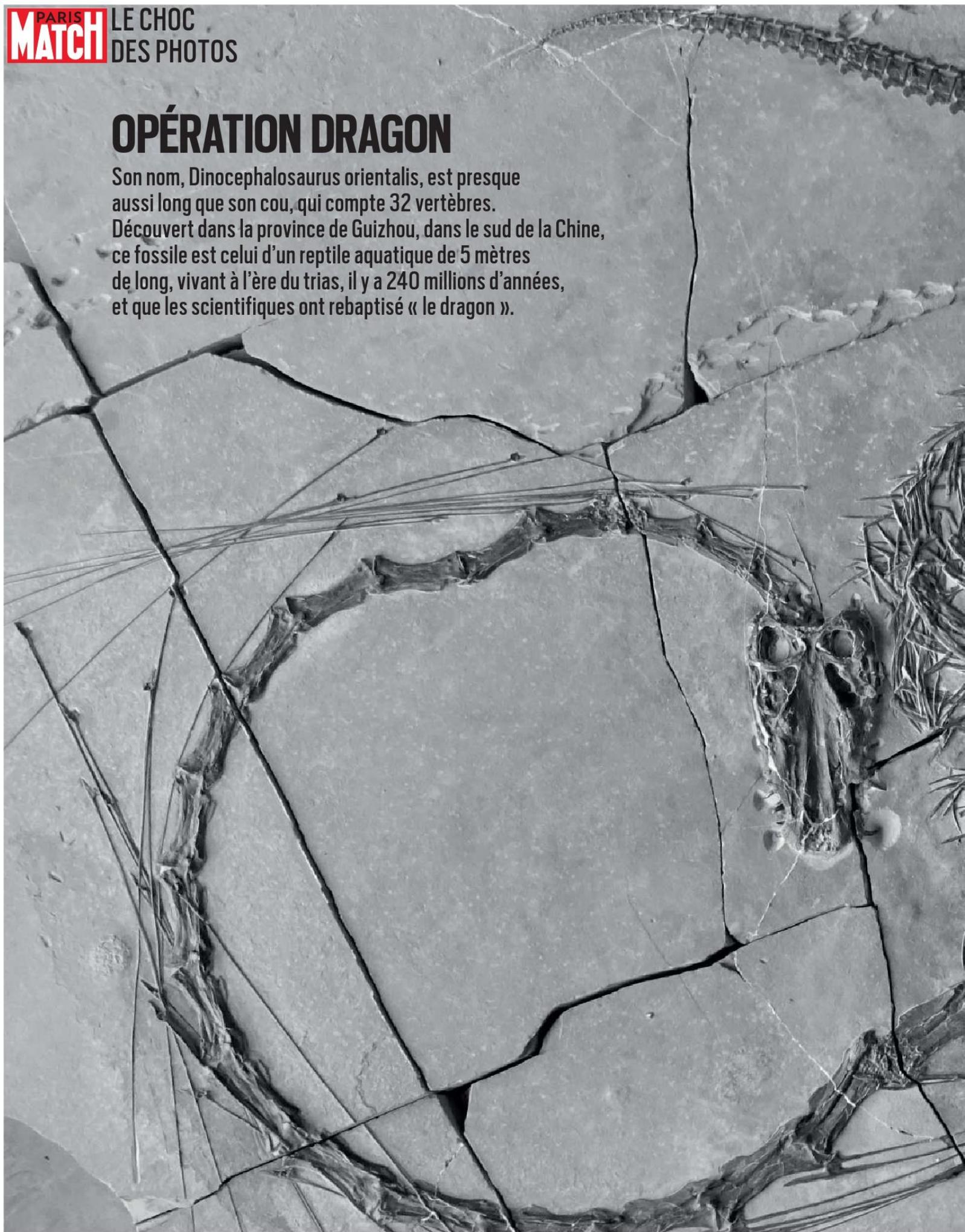
Cent neuf maisons dévoilent leurs collections de prêt-à-porter automne-hiver 2024-2025. Au rendez-vous : les géants du rêve Dior, Louis Vuitton, Chanel... Mais aussi de jeunes griffes, les mailles sobres et chics de CFCL, les couleurs flamboyantes de Zomer, le style sculptural de Victoria/Tomas (notre photo) et les collections des nouveaux directeurs artistiques de Chloé et d'Alexander McQueen. Fashion week à suivre jusqu'au mardi 5 mars sur parismatch.com.

Crédits photo : Vignette de couverture : I. Deutsch, P.26 à 29 : V. Clavières, P.30 et 31 : Rea, M. Bertrand/Challenges-Rea, Presse sport, Panoramic/Bestimage, P.34 et 35 : National museums Scotland, P.36 à 41 : A. Canovas, P.42 et 43 : L. Marin/AFP, P.44 et 45 : V. Clavières, E. Tschaen/Rea, B. Giroudon, P.46 à 49 : V. Capman, P.50 et 51 : V. Capman, D. Nivière/Abaca, A. Cheval/ENS Louis-Lumière pour les César 2024, P.52 à 55 : I. Deutsch, P.56 et 57 : S. Valiela/Bestimage, L. Guericolas/Starface, D. Jacovides/Bestimage, D. Jacovides-S. Valiela/Bestimage, P.58 à 61 : DR, P.62 et 63 : Brunopress/Van Emst/Newspicture, P.64 et 65 : DR, Reuters, RVD - Anton Corbijn, Getty Images, Andrews Archive/Abaca, Bestimage, Starface, P.66 et 67 : UPI Newscom/Sipa, Avalon/Starface, Nunn Syndication/Newspicture, P.68 et 69 : Bestimage, Getty Images, M. Gronemberger, DR, P.70 et 71 : P. Fouque, P.72 et 73 : Agip/Bridgeman, J.-F. Cheval/Roger-Viollet, M. Litran, F. Pugnet/SAIF, Lecoeuvre/ Collection Christophel, B. Trin/Collection Christophel, J.-M. Mazeau/Photo12, A. Canovas, P.74 et 75 : C. Monne, P. Fouque, P.76 et 77 : E. Hadj, P.78 et 79 : DR, P.80 et 81 : E. Hadj, DR, P.82 et 83 : J. Juarez/AP/Sipa, P.84 à 89 : A. Vitale.

- 34 LE CHOC DES PHOTOS**
Opération dragon
- 36 SUICIDES DES PAYSANS
CONTINUER MALGRÉ TOUT**
Par Arnaud Bizot
- 42 SALON DE L'AGRICULTURE
MACRON DANS L'ŒIL
DU CYCLONE**
Par Laurence Ferrari
et Florian Tardif
- 46 JUSTINE TRIET
MAIN BASSE SUR
LES CÉSAR**
- 52 TIPHAIN AUZIÈRE
ÉCRITS DE JUSTICE**
Par Marie-Laure Delorme
- 58 HERMÈS
UN HÉRITIER PAS COMME
LES AUTRES**
Par Arnaud Bizot
- 62 L'ÂGE D'OR DES REINES
CONSORTS**
Par Pierrick Geais
- 70 « LE DUPLEX » : LE RIRE
PUISSANCE QUATRE**
Par Pierrick Geais
- 76 ENFANTS DE GAZA
OPÉRATION SAUVETAGE**
Par Arthur Herlin
- 82 RHINOCÉROS BLANC
UN GÉANT SI FRAGILE**
Par Flore Olive

OPÉRATION DRAGON

Son nom, *Dinocephalosaurus orientalis*, est presque aussi long que son cou, qui compte 32 vertèbres. Découvert dans la province de Guizhou, dans le sud de la Chine, ce fossile est celui d'un reptile aquatique de 5 mètres de long, vivant à l'ère du trias, il y a 240 millions d'années, et que les scientifiques ont rebaptisé « le dragon ».





SUICIDES DES PAYSANS CONTINUER MALGRÉ TOUT

Après la mort de son père, Jean-Simon a repris l'exploitation familiale.
Un travail de forçat alourdi par le poids du chagrin

Jean-Simon, 30 ans, est la quatrième génération à faire de l'élevage bovin, la filière agricole la plus touchée par les suicides. Dans sa ferme d'Anché, une commune de la Vienne, le 23 février.

« Papa me manque, je le vois partout. » Il y a tout juste trois ans, Vincent, son père, s'est donné la mort d'un coup de fusil derrière le hangar à foin. Trop de dettes, d'isolement, de surmenage... trop de honte et de fierté pour se confier. Son désarroi est celui de toute une profession qui enregistre 30 % de suicides en plus que le reste de la population. Pour venir en aide aux agriculteurs, de nombreuses structures ont vu le jour, comme Agri'écoute, un service d'écoute et d'aide psychologique en ligne, et, en 2022, la formation sentinelle : 3 000 bénévoles qui sillonnent les fermes à l'affût de signes de détresse. Mais, pour l'instant, les chiffres ne baissent pas : 500 paysans passent à l'acte chaque année.

PHOTOS ALVARO CANOVAS / REPORTAGE ARNAUD BIZOT





Jean-Simon, avec sa mère, Cathy, aide-soignante, qui habite avec lui sur l'exploitation. Elle a gardé les vêtements de son mari et continue de lui parler à voix haute.



Vincent Buzé a laissé un mot à sa femme et à ses enfants pour qu'ils ne se sentent pas coupables

De notre envoyé spécial à Anché (Vienne) Arnaud Bizot

Hormis le bruit du coup de feu, c'est un suicide silencieux. Vincent Buzé, 52 ans, n'a confié à personne ses difficultés accumulées depuis 2013. Pas un mot à sa femme, Cathy, aide-soignante dans un Ehpad, ni à son fils Jean-Simon, 30 ans aujourd'hui, qui travaillait pourtant à ses côtés. Rien non plus à sa fille Claire, 26 ans, installée à une demi-heure de là.

Le silence aussi auprès de ses parents, retraités, Jean-François, agriculteur, dont il avait repris les terres, et Monique, employée à l'Insee de Poitiers. Le bruit courait que «ça n'allait pas fort», mais il venait d'agriculteurs voisins, avec qui il partageait des machines et qui voyaient bien son regard égaré. Vincent Buzé faisait comme si. «J'ai plus de 50 balais, je travaille comme un malade et j'ai jamais gagné un sou!» confiait-il à sa femme, sur un ton badin, ajoutant: «Je vais rebondir.»

Ce vendredi matin du 12 mars 2021, Vincent Buzé a tout prévu. Il veut être seul dans sa ferme, au lieu-dit le Courtioux, à Anché (Vienne), pour commettre ce geste «inqualifiable», comme il écrira aux siens dans un mot d'adieu où il demande pardon. Il envoie son fils chercher, à 20 kilomètres de là, un simple écrou pour le réservoir d'un des tracteurs. «Que ça?» s'étonne Jean-Simon. «Ce sera fait.» Sa femme a rendez-vous chez le kiné. «Tu m'embrasses pas?» lui demande-t-il. «Si!» Cathy le regarde partir en direction des bâtiments. «Je l'ai vu s'éloigner de dos, raconte-t-elle, j'ai encore, sans cesse, trois ans après, cette image de lui.» Vers 11 h 15, en chemin pour cet écrou, Jean-Simon reçoit **[SUITE PAGE 40]**



Sur le portable de Cathy, l'une des dernières photos de son mari: «Il était à bout et je ne le voyais pas».



Vincent et Cathy se sont mariés en 1990.



Vincent en 2004 avec ses enfants : Claire, 6 ans, et Jean-Simon, 10 ans.

un appel de son oncle Jean : « T'es où ? Ton père va faire une connerie... Il vient de m'appeler, il était bizarre, il m'a dit : "Si tu me cherches, je suis derrière le hangar à foin." Son téléphone ne répond plus. » À 11 h 21, Vincent Buzé envoie un texto à Cathy : « Je t'aime. » L'oncle Jean s'est entre-temps précipité à la ferme. Les constants aboiements mêlés de râles de Praline, 5 ans, le vigoureux chien de Vincent, le guident près du corps de son frère, étendu sur le ventre, à côté de son fusil de chasse, de calibre 12. Pompiers, Samu, gendarmes : Jean-Simon voit tout cela en arrivant. Il sort précipitamment de sa voiture : « Ne va pas là-bas », lui lance son grand-père Jean-François, pour lui épargner le spectacle. Cathy nous le fait imaginer, en pointant deux de ses doigts en direction de sa gorge. Son fils l'a appelée à la sortie du kiné. « Viens vite », sans rien préciser. Elle fonce, descend le chemin à la sortie d'Anché et, au fond de l'allée, elle ne voit que le Samu. Elle pense d'abord à un accident. « Je suis restée loin, je n'ai pas voulu gêner. Quand j'ai su, j'ai hurlé pour le voir, on m'a dit non. » Bien plus tard, elle lira avec son fils le rapport du légiste. Il décrit la couleur des yeux, des cheveux. « Ça m'a un petit peu consolée, poursuit Cathy. Ce rapport lui rendait presque un visage. Ma fille Claire m'a suggéré d'aller regarder ses mains, aux pompes funèbres. Un linceul recouvrait tout le haut, mais au moins j'ai pu voir ses mains. » Près du petit mot, qui aidera Cathy et ses enfants à déculpabiliser, Vincent, en paysan scrupuleux, a laissé ses livres de comptes bien en ordre. « La veille, se souvient Cathy, il a préparé l'échéancier de la Mutualité sociale agricole (MSA) et terminé toute sa compta, alors qu'il avait jusqu'à mai. Il y avait aussi sept enveloppes en évidence, des factures à régler. »

Vincent Buzé prend les rênes du Courtioux en 1989, il a 21 ans. Il épouse Cathy l'année suivante. Il la connaît depuis l'adolescence. Elle est fille d'agriculteur. Lui, ses grands-parents étaient marchands de vaches. Il représente la troisième génération de paysans. La ferme, à son décès,

c'est 295 hectares, 170 de prairies, le reste cultivé, et cent vaches limousines. Vingt-quatre ans de labeur pour arriver à « sa » limousine idéale, plus petite que la moyenne mais qui, plus robuste, vèle quasiment toute seule. Des années durant il « tient » son exploitation malgré la chute en 2008 des cours céréaliers et bovins et l'explosion des charges, en 2013. On est un an après la récolte du siècle. « C'est la première fois qu'on gagne des sous ! » dit-il. On prend des vacances un peu plus longues : cinq jours au Pays basque. D'habitude, c'est plutôt un jour ou deux, « des allers-retours à l'île de Ré, aux châteaux de la Loire ». Vincent, élu conseiller municipal à Champagné-Saint-Hilaire, 1 000 habitants, s'investit à fond pour le financement de vestiaires pour les Montagnards, le club de foot du village, en 4^e division, où il a joué enfant. « Une force de proposition, un homme rationnel, pragmatique, résume le maire, Gilles Bossebœuf, 76 ans. La commune est sur une butte, en proie à des écoulements d'eau, et ça racine très vite ; il était le premier à venir en tracteur dégager les routes. » Mais, en 2013, la rhinotrachéite infectieuse bovine (IBR) s'empare de son cheptel, qui compte alors 150 bêtes. Non transmissible à l'homme, la maladie peut atteindre les voies respiratoires supérieures, faire monter la fièvre à 40 °C et provoquer avortements et encéphalites. « Rien de bien grave », affirment le vétérinaire et le représentant de la Fédération nationale des groupements de défense sanitaire (GDS). Vincent se retrouve face à un choix : vendre ses vaches et racheter un troupeau ou entamer une « campagne de vaccination » sur cinq ans, ce que lui conseillent et le vétérinaire et la GDS. Il hésite. Se remémore ce qu'ont enduré ses parents, en 1999 : sur décision administrative, leurs cent vaches avaient été abattues, emportées dans un camion sous scellés. « Avec affichage en mairie ! glisse Monique, 76 ans, la mère de Vincent, qui en souffrira pendant des années. Une seule était atteinte de tuberculose bovine ! Depuis la mort de Vincent, je ne pense plus à ça. »

Il doit traiter ses bêtes, atteintes d'une maladie infectieuse. Mais le vétérinaire se trompe de vaccin... Bilan : 150 vaches mortes et 150 000 euros de perte



Son fils garde donc son troupeau. «Il a écouté le véto et la GDS, explique Jean-Simon, il a fait tout comme ils disaient pendant cinq ans, sauf qu'ils se sont trompés de vaccin! Le leur n'était pas homologué, s'indigne-t-il. Cinq ans pour rien. À la fin, excepté trente veaux, toutes les vaches étaient contaminées! En 2018, mon père les a vendues à l'abattoir pour des clopinettes et en a racheté au prix fort.» Manque à gagner: 150 000 euros. Vincent se tourne vers la chambre d'agriculture. «Ils ne voulaient pas de vagues, poursuit Jean-Simon. Tout le monde s'est planqué, véto compris. En gros, on lui disait: "Taisez-vous et payez." Ou alors, on le menaçait d'un contrôle. Il en a fait une dépression.» Pourtant Vincent rachète 80 vaches. «Il a mis 80 000 euros sur la table, emprunté 50 000 euros. Côté trésorerie, ça klaxonnait dans tous les sens...» Jean-Simon quitte alors son emploi de salarié agricole – il a un bac et un BTS – et rejoint le Courtioux pour aider son père. Un second souffle. «Ça allait un peu mieux, on a pensé que tout ça c'était derrière nous, mais là-dessus le Covid est arrivé. C'est devenu très, très compliqué.» Le salaire de Cathy remplit désormais le frigo. Vincent Buzé se désengage de ses fonctions en mairie: «En 2020, il m'a annoncé: "J'arrête", poursuit M. Bossebœuf. J'ai cru deviner que de futurs contrôles le travaillaient, tout comme ces citadins d'après-Covid tendance écolo installés à la campagne et qui traitaient les paysans d'ici de noms d'oiseaux.» Le jour à la ferme, le soir devant l'ordi, il s'emmêle avec les tableaux Excel (ceux de la grille Europ viande valent le détour), peste contre les chefaillons et leurs règlements absurdes – «On se lève pour se faire engueuler! C'est l'Inquisition!» – s'énerve enfin du manque de réseau au Courtioux, qui l'oblige à s'équiper de la 4G: 49 euros de plus par mois. Au regard de sa situation financière, il se retrouve pieds et mains liés avec la coopérative du coin, et contraint de lui vendre toute sa production. C'est l'insulte: «Ils me prennent pour un voleur!» Pour finir, un événement presque anodin lui casse encore un peu plus le moral. Un marché local de producteurs bio ne l'invite pas. «Même là, ils ne veulent pas de moi...» Trop endetté pour les uns, pas assez bio pour les autres. La ferme accuse un passif de 67 000 euros, elle doit 27 000 euros à la MSA, 15 000 euros au nouveau véto, sans compter les phytos, les carburants, l'eau et tout le reste à payer.

Trois ans après, Cathy garde allumé le téléphone taché du sang de son mari et dort avec son portefeuille

Trois ans après, Cathy laisse toujours ouvert le portable de son mari, qui charge dans leur chambre. Elle l'a récupéré plein de sang. Elle dort avec son portefeuille sous l'oreiller. À l'intérieur, ses papiers, permis, photos, et cinq euros. Sur une étagère, treize livres d'histoire sur l'Empire, sur les Templiers. Il en avait lu douze, il lui restait le dernier, «Rêves du temps». «On verra», avait-il murmuré en janvier. Dans ses cauchemars, Vincent est encore si vivant que Cathy s'exclame: «Ah! Tu es là! Ils se sont trompés...» Elle raconte dans une grande franchise s'être abandonnée: «C'était presque un bonheur de perdre la tête, une délivrance. J'ai failli... Si les gendarmes n'avaient pas gardé le fusil...» En urgence, elle s'est fait aider, mais elle a repris le travail très vite, dix-sept jours après, dans son Ehpad, avec ses mourants.

«Ça m'a beaucoup soutenue.» Jean-Simon se dit encore dans le déni: «Les matins sont compliqués. Papa me hante, je le vois partout.» Souvent, par réflexe, il a l'idée de l'appeler, pour un problème quelconque, une vache qui ceci, une machine qui cela. Il se rend compte alors que ces tracas sont aujourd'hui les siens. À plusieurs reprises,

il est allé «vider son sac» chez un psy. Mère et fils ont longtemps vécu comme «des automates», en se cachant pour pleurer. «On s'est soutenu en silence, en regardant nos yeux rouges», dit Cathy. Pascal, 52 ans, le salarié de Vincent, a été d'un grand soutien. Il fait partie de la famille. Jean-Simon est l'ami d'enfance de ses enfants. Claire, aide-soignante à Poitiers, est beaucoup venue au Courtioux. «On y arrivera», a fini par dire Cathy à ses enfants, en les serrant dans ses bras. À la table de la ferme, on a désormais changé les places. Praline se couche parfois sous celle de son maître. Longtemps après sa mort, elle courait derrière tous les tracteurs. Un beau jour, ses jouets ont littéralement disparu. «Elle a dû les enterrer quelque part», souffle Jean-Simon en la caressant, tandis que Praline se hisse sur ses genoux. **== Arnaud Bizot**



Jean-Simon dans son tracteur avec Praline, 5 ans, la chienne de son père. Elle ne le quitte plus depuis qu'elle a perdu son maître.



Mère et fils en route pour un projet qui les porte: l'agrivoltaïque. Vingt hectares de panneaux solaires qui devraient leur rapporter 35 000 euros par an.



Lors d'une visite qui a tourné au chaos,
le président a tenté de faire bonne figure et d'apaiser la colère

SALON DE L'AGRICULTURE MACRON DANS L'ŒIL DU CYCLONE



« Elle a du mérite parce qu'elle subit un beau bordel depuis ce matin. » Emmanuel Macron dans l'enclos d'Oreillette, la vache normande égérie du Salon. Le 24 février, porte de Versailles à Paris.

Dur retour sur le plancher des vaches. Après des semaines de manifestations éruptives, le président avait imaginé pouvoir dialoguer avec les représentants d'une profession excédée. Mais la venue potentielle des activistes des Soulèvements de la Terre a mis le feu aux poudres. Dans un parc des expositions en état de siège, les acteurs du mouvement paysan attendaient le chef de l'État de pied ferme. Dos au mur, Emmanuel Macron a multiplié les concessions et convié les délégués syndicaux à l'Élysée trois semaines plus tard... Tout en ciblant le « projet de décroissance et de bêtise » du Rassemblement national. Le coup d'envoi de la campagne des européennes est donné.

PHOTO LUDOVIC MARIN
REPORTAGE FLORIAN TARDIF ET LAURENCE FERRARI

Un homme portant un tee-shirt « Paysan sans président » s'avance. « Enlevez-le si vous voulez qu'on discute », lui lance Emmanuel Macron

Par Laurence Ferrari et Florian Tardif

En ce samedi matin gris, jour d'inauguration du Salon de l'agriculture, Brigitte Macron tremble pour son mari alors qu'il quitte l'Élysée avec son convoi. L'accueil des agriculteurs, remontés à bloc, promet d'être dur, voire violent, et des responsables du Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR), très alarmistes, estiment qu'il sera physiquement en danger. Ce n'est pas la première fois que la première dame s'inquiète pour l'intégrité physique d'Emmanuel Macron depuis la crise des gilets jaunes. Lors du voyage officiel aux États-Unis de novembre-décembre 2022, alors qu'il s'engouffrait dans les étroits bars de jazz de La Nouvelle-Orléans, où s'entassaient des centaines de personnes, tout en s'amusant à distancer les services secrets américains, elle restait en recul à l'extérieur, nous confiant : « J'ai tout le temps peur pour lui, peur d'un coup de couteau, d'un déséquilibré qui passerait à l'acte. » Ose-t-elle lui dire qu'il prend trop de risques ? « Oui, bien sûr, mais lui n'a peur de rien », nous confiait-elle alors dans un sourire à demi rassuré.

Cette phrase, « il n'a peur de rien », l'Élysée l'utilisera à son tour, le jeudi 22 février au soir, pour justifier l'invitation des Soulèvements de la Terre – groupe ultraviolent que le gouvernement a tenté en vain de dissoudre, quelques mois plus tôt – au grand débat mort-né qui devait se tenir sur le ring du hall 1. La colère des paysans ulcérés par cette provocation aura eu raison de cette initiative bancale. « Ses conseillers ont vendu l'idée de la disruption, confie un conseiller ministériel, pour montrer qu'il peut parler avec tout le monde. Ils ont lancé un ballon-sonde et ils ont pris un boomerang en retour. »

Les conseillers en question ? Benoît Faraco, à la tête du pôle énergie, environnement, transports et agriculture, et Mathias Ginet, chargé du dossier agricole. Tous deux ont

pour dénominateur commun Pascal Canfin, dont l'équipe aurait été chargée de jouer les entremetteuses entre l'Élysée et les Soulèvements de la Terre. Depuis le début de la crise, le député européen Renaissance est la bête noire des agriculteurs en tant qu'architecte du « green deal » ou « pacte vert » dont l'objectif est d'atteindre la neutralité climatique d'ici à 2050, sur le Vieux Continent. L'agriculture est l'un des secteurs ciblés. Une sensibilité écologique qui influe sur les décisions au sommet de

écrit l'un d'entre eux sur une boucle. Les Soulèvements de la Terre ont cassé du flic, on voulait les dissoudre et maintenant il faudrait leur donner un rond de serviette?! »

« Toute cette histoire m'a mis en colère à un point que vous ne pouvez pas imaginer », éructe Emmanuel Macron, blanc de rage, face aux journalistes présents en masse, ce samedi au Salon de l'agriculture. Depuis plus d'une heure, le président est réfugié ici, au deuxième étage du hall 1. Aucun son, aucune image de ce

La veille de l'ouverture du Salon, un convoi de tracteurs de la Coordination rurale défile dans Paris. Le 23 février.

Le pavillon de l'élevage, transformé en camp retranché par les forces de l'ordre. Le 24 février.

Quelques heures plus tard, la manifestation tourne à la foire d'empoigne. Bilan : huit policiers blessés et six manifestants interpellés.



l'État. « Cela ne m'étonne même pas qu'ils aient eu cette idée, relate un député macroniste. Depuis deux ans, sur tous les dossiers agricoles que je porte, j'ai toujours perdu mes arbitrages. »

Aujourd'hui, au sein de la majorité, ils sont nombreux à réclamer leurs têtes. « Ça chauffe sur les boucles de discussion, poursuit l'élue. Mais comme Héraclès avec l'hydre de Lerne : coupez une tête et il en repoussera deux ! « Le problème, s'emporte un député proche du président, c'est que les élus ne sont plus assez écoutés. Ces conseillers sont des cons. Et ils nous prennent pour des cons. » Un sentiment partagé par une base militante désenchantée, qui s'étirole. « S'ils recommencent, ce sera sans moi,

qui se passe quelques mètres plus bas ne lui parvient. L'épaisseur des vitres étouffe les huées et les sifflets de centaines d'agriculteurs maintenus à distance tant bien que mal, par les forces de l'ordre. Un peu plus tôt, plusieurs d'entre eux ont fendu la bulle de sécurité autour du chef de l'État, entraînant la panique des services. « On n'a pas de consigne », lâche, hagard, un membre du GSPR. Des vaches sont évacuées. Des agriculteurs interpellés. Certains sont isolés dans un cabanon, dont la porte est fermée avec ce que l'on trouve sur place : des palettes de bois. La sécurité reprend le dessus. La zone est sous contrôle. Mais la tension reste palpable.

« Je ne reculerai pas », défend Emmanuel

Macron, face à l'un de ses proches qui l'accompagne. Une trentaine d'agriculteurs sont autorisés à monter à l'étage où il se trouve toujours en fin de matinée. À défaut d'un grand débat, le président se lance dans un mini-débat. «Finalement, on le tient!» se félicite-t-on dans son entourage. Il répond du tac au tac, volontiers hâbleur, tutoyant tout le monde «Attends, attends» et prenant sous l'œil des caméras des chaînes info – en direct depuis des heures – des engagements qu'il lui faudra tenir, comme le prix plancher pour protéger le revenu agricole.

Au fond de la salle, les deux conseillers du chef de l'État. L'un, Benoît Faraco, est assis par terre contre un poteau – écouteurs dans les oreilles et portable à la main –, l'autre, Mathias Ginet, est debout à ses côtés, un dossier bleu sous le bras. «Le président ne se désolidarise jamais de ses équipes», confie l'un de ses rares

j'ai failli passer à l'acte aussi», son émotion sera balayée par le flot ininterrompu des questions et des interpellations. Un homme portant un tee-shirt «Paysan sans président» s'avance. «Enlevez-le si vous voulez qu'on discute», lui lance Emmanuel Macron. Régis Desrumaux, président de la FNSEA de l'Oise, qui vient d'être libéré de sa garde à vue, s'exécute de bonne grâce.

Aux côtés du chef de l'État pendant ce marathon éprouvant, Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture et Agnès Pannier-Runacher, sa ministre déléguée, mais pas trace de Christophe Béchu, l' élu d'Angers, pourtant chargé de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Il a été prié de rester chez lui.

Pendant ce temps, le ministre de l'Intérieur se trouve en Australie en voyage officiel, et c'est donc à distance qu'il suit ces heures de forte turbulence. Laurent

Salon de l'agriculture» lance, goguenard, un conseiller ministériel. Inquiet, Laurent Nuñez a prévu une seconde bulle de protection mobile autour de celle du GSPR, avec une consigne claire passée dans une note aux services: «Tous les personnels policiers engagés, qu'ils soient en civil ou en tenue, devront adopter une courtoisie maximale, un sang-froid optimal, vu les enjeux d'image lors de la présence du PR.» La vision des CRS affrontant les paysans restera comme le symbole de cette séquence désastreuse.

«Certaines actions ont été planifiées plusieurs jours en amont, tance Marc Fesneau. Ils ont dit qu'ils allaient mettre la pagaille, si ce n'est pas de l'organisation, je ne sais pas ce que c'est.» Quand Emmanuel Macron se montre encore plus explicite face aux agriculteurs: «On va être francs entre nous, vous avez des gens qui



interlocuteurs, qui fait le parallèle avec l'affaire Benalla. «Le responsable, vous l'avez devant vous, qu'il vienne le chercher», avait alors lancé Emmanuel Macron à ses députés rassemblés à la Maison de l'Amérique latine, en juillet 2018. Des mots dont l'écho résonne encore aujourd'hui, puisqu'il s'écrie à nouveau: «Quand ça vient de l'Élysée, il y a un responsable, c'est moi.» En attendant, le débat se poursuit. Un éleveur, visage fermé, lui rappelle qu'un agriculteur se suicide tous les deux jours en France: «Cela fait trois ans que je travaille et que je ne sors pas un revenu. C'est ma femme qui me fait vivre. Au mois d'août,

D'habitude déployée lors de violences urbaines, la CRS 8 a même été mobilisée

Nuñez, le préfet de police de Paris, est sur place. Il a décidé de venir, conscient que cela risquait d'être «un peu tendu», confie-t-il. Toute la journée, il coordonne, grâce à une oreillette noire discrète «branchée sur la fréquence de ceux qui gèrent le Salon», les quelque 1 800 membres des forces de l'ordre, faisant entrer et sortir les compagnies de CRS en fonction de l'endroit où le président se trouve. La CRS 8 a même été mobilisée. D'habitude, elle est déployée lors de violences urbaines ou pour lutter contre le trafic de stupéfiants, c'est dire. «Il y avait tellement d'uniformes bleus sur place qu'on se serait cru au salon Milipol et pas au

sont venus ici avec un projet politique, c'est de servir le Rassemblement national.» Comme un air de campagne... pour les européennes. L'échéance approchant, pas question de battre en retraite. Malgré les sifflets et les «Macron démission» recouvrant parfois sa voix, le président sera resté près de treize heures au Salon, comme l'an dernier. Et si «La Marseillaise» a été entonnée à plusieurs reprises par des paysans excédés, c'est qu'ils n'avaient rien d'autre à opposer à un pouvoir qui n'a pas vu venir une crise agricole majeure. «Un couple, c'est parfois une sorte de chaos», peut-on entendre dans le film multi-césarisé de Justine Triet, «Anatomie d'une chute». Un pays aussi. ■



Justine Triet dans
les coulisses de l'Olympia
avec trois de ses César : meilleur
film, meilleure réalisation et
meilleur scénario original.
Paris, le 23 février.



Avec six trophées, « Anatomie d'une chute » s'impose comme le grand gagnant de cette 49^e cérémonie

JUSTINE TRIET MAIN BASSE SUR LES CÉSAR

Un tourbillon qui décoiffe... mais ne laisse pas sans voix. La réalisatrice, récompensée par la Palme d'or à Cannes et plus d'un million et demi de spectateurs, a dédié son César du meilleur film à « toutes les femmes, celles qui se sentent coincées dans leurs choix [...], celles que l'on a blessées et qui se sont libérées en parlant. Et à celles qui n'y arrivent pas. » Ses mots ont résonné avec la prise de parole de l'actrice Judith Godrèche, venue plus tôt, de sa voix douce, exhorter le cinéma français à dire tout haut les violences sexuelles et sexistes. Quand glamour et élégance riment avec prise de conscience.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



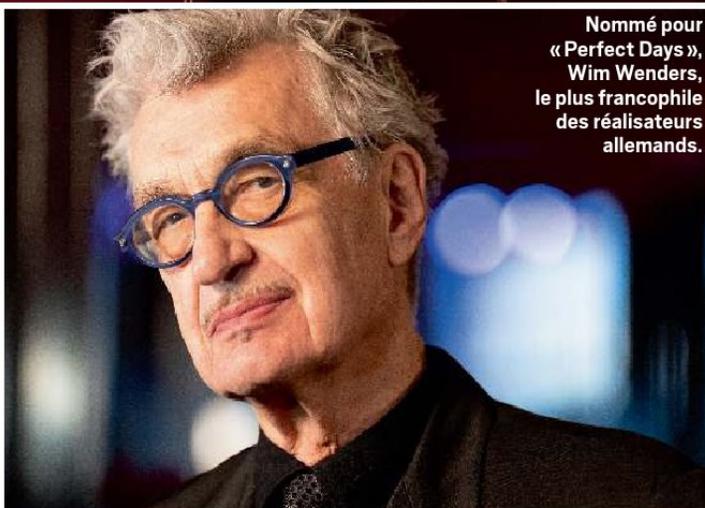
Corset, satin, tulle et mini-crinoline, Diane Kruger sculpturale en Jean Paul Gaultier haute couture par Simone Rocha. Bijoux : Messika.



La ministre de la Culture, Rachida Dati, au bras du président du directeur du groupe Canal+, Maxime Saada.



La prière de Pio Marmai, en Louis Vuitton.



Nommé pour « Perfect Days », Wim Wenders, le plus francophile des réalisateurs allemands.



L'enfant et l'avocat général d'« Anatomie d'une chute » : Milo Machado-Graner et Antoine Reinartz.



Benoît Magimel en Giorgio Armani et Tiffany, Juliette Binoche et Golshifteh Farahani, toutes deux sublimes par Dior et Cartier. À g., Kiara Carrière.

Pour la grande fête du cinéma français, les étoiles montantes comme les stars ont répondu présent

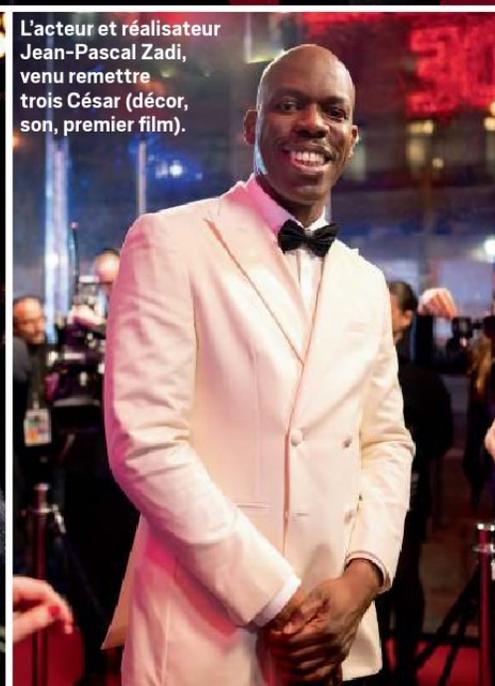
Léa Drucker, robe Dior et bijoux Pomellato, en lice dans la catégorie meilleure actrice pour « L'été dernier ».



Romain Duris, en costume Celine, nommé comme meilleur acteur pour « Le règne animal ». Face à lui, la révélation masculine, Raphaël Quenard.



Trio de charme. De g. à dr. : l'acteur Dali Benssalah en Burberry et Omega, les actrices Nadia Tereszkiewicz, en Dior et Cartier, et Anà Girardot en Celine et Cartier.



L'acteur et réalisateur Jean-Pascal Zadi, venu remettre trois César (décor, son, premier film).



Marion Cotillard, en robe Chanel, a remis un César d'honneur à Christopher Nolan, qui l'a fait tourner dans « Inception » et « The Dark Knight Rises ».



Ella Rumpf, sacrée révélation féminine pour « Le théorème de Marguerite », avec la lauréate de l'an dernier, Nadia Terezkiewicz.



Adèle Exarchopoulos, habillée par Coperni et bijoux Bulgari, César de la meilleure actrice dans un second rôle pour « Je verrai toujours vos visages ».



Sur scène Agnès Jaoui avait un ukulélé, en coulisses elle ne quitte pas son César d'honneur.



Une bande de remettants hilares. De g. à dr. : Juliette Binoche, Ariane Ascaride, Dany Boon (Dior), Diane Kruger, Bérénice Bejo (bijoux Tasaki) et Benoît Magimel.



Arieh Worthalter, meilleur acteur pour « Le procès Goldman », et Sandra Hüller, en Louis Vuitton, meilleure actrice dans « Anatomie d'une chute ».



Les révélations : Raphaël Quenard (« Chien de la casse ») en Dior et Cartier, et Ella Rumpf, robe Fendi et bijoux Boucheron et Omega.



Arieh Worthalter immortalise la gravure du César du meilleur acteur à son nom « Pour mon père », dit-il.

Le discours bouleversant de Judith Godrèche a donné le ton : les femmes n'ont jamais été aussi fortes

Arrivée au Fouquet's de Judith Godrèche et de son fils Noé, né de sa relation avec Dany Boon. « Tellement fier de toi », lui a-t-il écrit sur Instagram.



Premiers pas aux César à 15 ans. Léon, assorti à son père, Jamel Debbouze.



Nour-Chloé, tout en contraste avec sa mère, Najat Vallaud-Belkacem.



Dans son premier roman, « Assises », où s'entremêlent faits divers et histoire d'amour interdite, l'avocate sonde la complexité des sentiments. Confidences

TIPHAINA AUZIÈRE

ÉCRITS DE JUSTICE

Le goût des mots est pour elle une affaire de famille. Fille de Brigitte Macron – ancienne professeure de français –, belle-fille du chef de l'État, qui a témoigné de sa vocation contrariée d'écrivain, Tiphaine Auzière se sait attendue au tournant. Qu'importent les procès en népotisme et les rumeurs aussi farfelues qu'infondées. Passionnée par le droit du travail, elle trouve son style dans une fiction judiciaire inspirée de ses combats et peuplée de femmes fortes, à paraître le 6 mars chez Stock. En exclusivité, elle nous a parlé de son initiation à la république des lettres.

PHOTOS ILAN DEUTSCH / RENCONTRE MARIE-LAURE DELORME



Dans un café de
Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais),
sur cette Côte d'Opale
où elle s'est installée en famille.
Le 13 février.



Une cavalière chevronnée. Avec Gemini de Lalande, son cheval, sur la plage de Merlimont, près du Touquet. Le 13 février.

Par Marie-Laure Delorme

Elle semble avoir revêtu une tenue de camouflage. Tee-shirt kaki, jeans passe-partout, veste pied-de-poule, ceinture en cuir marron. Sa parole file droit. À seulement deux reprises, sur deux heures de face-à-face, le timbre de sa voix, collé aux battements de son cœur, se précipitera et se ralentira. Tiphaine Auzière passe vite sur l'échec du lycée Autrement, projet d'un établissement d'excellence ouvert à tous, dont elle fut brièvement la présidente, mais fait attention à ne pas marcher pieds nus sur une peine ensevelie lorsqu'elle parle de son père, André-Louis Auzière, mort le 24 décembre 2019. On la rencontre dans un bureau des éditions Stock. Yeux ouverts, portable fermé. L'avocate de 40 ans raconte dans «Assises», son premier roman se déroulant dans le milieu judiciaire, des destins de femmes à l'heure des choix. Tiphaine Auzière s'exprime à mots comptés, comme son personnage d'avocate. «Dans l'exercice du métier, on ne parle pas pour soi, mais pour les autres. Il faut réfléchir aux conséquences de ses phrases pour la personne que l'on défend. En famille, on essaye de tout se dire et de tout entendre.»

Tiphaine Auzière est la fille de Brigitte Macron et la belle-fille d'Emmanuel Macron. Elle garde un souvenir émerveillé de ses années en Alsace, à Truchtersheim, où elle est restée de sa naissance à 7 ans. Son père, banquier, y était en poste dans une agence. Sa nounou, Astrid, lui transmet le goût de la nature. Elle lui apprend à monter à 2 ans, sur des Haflingers, pour se rendre d'une pâture à une autre. «Personne dans ma famille ne fait du cheval et n'a un contact fort avec la nature. J'étais élève avocate, à 25 ans, lorsque j'ai pu m'acheter mon cheval. Je vivais la réalisation d'un rêve, par mes propres moyens.» Quand Tiphaine Auzière a été enceinte de sa fille, en 2013, elle a rendu visite à son ancienne nounou. L'émotion était des deux côtés. La collégienne puis lycéenne suit ses études à La Providence, à Amiens, où sa mère enseigne. Ses parents travaillent beaucoup. «Je les ai toujours vus partir tôt et rentrer tard. Ils m'ont transmis le travail comme valeur et ont été investis dans les études de leurs enfants.»

D'un souffle, à 10 ans, elle grandit. Ses parents se séparent en 1994. Ils divorceront en 2006. L'histoire de la rencontre entre Brigitte Auzière et Emmanuel Macron a été mille fois racontée. La différence d'âge de plus de vingt-quatre ans, les relations élève et professeure, le mariage en 2007. Tiphaine Auzière est une enfant quand le scandale éclate. Les remarques blessantes se faufilent dans les trous de la muraille de protection dressée par ses parents. «Une séparation, c'est douloureux, après, avec une particularité, c'est encore plus douloureux. J'ai beaucoup appris sur la nature humaine. Je sais que, dans ces moments-là, il faut se centrer sur l'essentiel et avancer sans tenir compte des critiques. Les attaques, les médisances, les jugements. Ce n'étais pas encore l'ère des réseaux sociaux, mais on était dans une petite ville de province. Tout se sait. Malgré tout ça, ils ont tenu debout. J'en ai tiré une ouverture d'esprit, la volonté d'avancer sans écouter les bruits périphériques, une plus grande tolérance. Une séparation familiale peut être un chagrin et une chance. La recomposition peut se révéler un enrichissement. J'ai un père et un beau-père adorés.»

Depuis toujours, une certitude : elle veut être avocate. Après sa scolarité à La Providence, elle commence une hypokhâgne, à Janson-de-Sailly, à Paris. Elle l'arrête, au bout de quelques mois, pour

La quadragénaire est sans doute la plus à gauche de la famille

Elle était enfant quand sa mère a rencontré Emmanuel Macron. Attaques, médisances... « On était dans une petite ville de province. Tout se sait »

poursuivre des études de droit à la Sorbonne. Elle assiste aux cours du professeur Jean-Emmanuel Ray. «J'ai aimé le contraste entre La Providence et la Sorbonne. Je suis passée d'un cadre protecteur à une grande indépendance. Car, en classe préparatoire, j'avais été confrontée à l'entre-soi, l'élitisme, la compétition. Les élèves me disaient : "Ah ! En province, tu n'as pas fait ça ? Nous, on l'a déjà fait." Étouffant, écrasant. La vie se refermait.» Tiphaine Auzière glisse d'un lycée catholique privé aux amphithéâtres anonymes de la Sorbonne. Dans son discours, sans cesse, la dualité : protection et ouverture ; privé et public ; Côte d'Opale, où elle vit, et Paris, où elle exerce ; travail et maternité. La prestation de serment, à la cour d'appel de Douai en 2009, est un moment marquant. Ses parents et son beau-père sont présents. Tout ce à quoi elle tient : l'aboutissement d'un travail, la réunion de la famille. Tiphaine Auzière effectue son stage de fin d'études à Lille, chez Stéphane Ducrocq. L'élève avocate s'intéresse au droit du travail et accompagne les salariés dans les plans sociaux. «On a fait les fermetures et les piquets de grève des sous-traitants automobiles dans le nord de la France. Un contexte dur, des gens à bout, un attachement au territoire. Ils disaient : "Si ça ferme, je n'ai rien à perdre car ma vie est ici." L'injustice sociale est un vecteur pour faire exploser une démocratie.»

La première garde à vue arrive. «Je ne savais pas si je devais mettre ou non ma robe d'avocate. Je me suis retrouvée avec un homme du même âge que moi accusé de viol. Comment tisser un lien professionnel ? Je me souviens de deux de ses remarques : "Si l'on m'avait dit que j'allais être en garde à vue, je n'aurais pas mis un pantalon à pinces" et "vous pensez bien que si je l'avais sodomisée toute la nuit, je m'en souviendrais". Il était d'une froideur glaçante.»

Tiphaine Auzière est entourée de médecins. Du père de ses enfants, gastro-entérologue, à sa sœur, cardiologue. Les similitudes entre médecine et «avocature» sont fortes : ne pas juger, savoir écouter. Soigner et défendre tout le monde. Tiphaine Auzière admire les pénalistes Gisèle Halimi, Robert Badinter, Jacqueline Laffont. Son activité principale reste le droit du travail. «Le droit pénal, le droit de la famille, le droit du travail se font

au contact de l'humain. Quand on rencontre quelqu'un, une des premières questions est : qu'est-ce que vous faites dans la vie? Le travail définit souvent les gens et donne une place dans la société. On a l'impression de n'avoir plus rien et de n'être plus rien sans le travail. Je vois beaucoup de larmes, de rires dans l'exercice de mon métier. L'impact d'un harcèlement en entreprise est destructeur pour la personne harcelée. Elle se retrouve déconstruite psychologiquement. Je tente d'être pédagogue, de donner aux femmes et aux hommes qui viennent me voir une visibilité sur les différentes échéances à venir, de leur permettre de tout exprimer pour évacuer leurs angoisses. Je rencontre des gens de tous les horizons. On apprend en permanence quand on est avocat. Les professeurs affirment qu'au contact des jeunes on reste jeune. Au contact des humains, on reste humain.»

Après avoir été secrétaire général adjoint de l'Élysée, sous François Hollande, Emmanuel Macron compte se lancer dans le privé pour créer une entreprise. L'avocat Jean-Michel Darrois l'oriente vers le fiscaliste Frédéric Moréas. Les statuts sont créés, mais elle ne verra jamais le jour : Emmanuel Macron est nommé ministre de l'Économie, en remplacement d'Arnaud Montebourg. Le jeune ministre souffle à sa belle-fille le nom de Frédéric Moréas. Coup de foudre amical. Tiphaine Auzière fonde, avec lui, Challenges Avocats.

Le roman «Assises» est nourri de ses expériences professionnelles et de son amour pour la Côte d'Opale. L'avocate s'est retrouvée lors d'un procès du bon côté de

la barre, celui de la victime, et n'a eu pourtant de cesse d'avoir des arguments pour l'accusé. «Je me suis dit que j'écrirai avec, en tête, une question : est-on humainement ou légalement coupable? La justice ne concerne pas seulement Guy Georges et Michel Fourniret. Il s'agit surtout de M. et Mme Tout-le-Monde qui dérapent.»

La benjamine de la première dame aime la chanson «Nés sous la même étoile» du groupe IAM, tant elle sait qu'on ne joue pas tous avec les mêmes cartes en main au départ. Elle s'est inspirée de plusieurs faits divers pour «Assises». Diane exerce comme avocate et s'est établie sur la terre d'Opale. Ses clientes sont Laura, accusée du meurtre de son conjoint ; la petite Jeanne, victime d'inceste à l'âge de 8 ans ; Sandrine, harcelée par un patient. Peut-on être à la fois victime et meurtrière? Comment recueillir la parole des enfants après Outreau? Ne peut-on pas continuer à mener une vie normale en étant harcelée? Diane est en couple. Elle connaît la passion pour un autre, alors qu'elle est une femme de raison. Les adultes sont ici dans la contradiction, le clair-obscur, l'écartèlement des sentiments. «En étant humain, on est ambivalent. On est tous faits d'ombre et de lumière et, selon les rencontres et les épreuves, on va être susceptibles de basculer d'un côté ou de l'autre.»

Tiphaine Auzière déteste l'expression «il n'y a pas de fumée sans feu». L'avocate a été confrontée à trop de victimes se torturant : qu'est-ce que j'ai fait? La reconstruction ne peut pas se faire dans la culpabilisation. «Dans beaucoup de dossiers, le corps ne parle pas. Parole de l'auteur contre parole de la victime. Soit l'auteur dit la vérité, libère la victime, se condamne lui-même ; soit il ne dit rien et c'est la double peine pour la victime. J'ai déjà eu les deux cas de figure et les répercussions sur la vie des enfants sont terribles dans le deuxième cas.» Dans «Assises», des femmes statiques se relèvent et s'élèvent. La partie la plus réussie du roman a trait au judiciaire. L'avocate sait mettre en musique les harassements de son métier, les mécanismes du système judiciaire, les victimes perdues en elles-mêmes. La passion entre un homme et une femme, tous deux mariés, se révèle moins convaincante, car elle semble d'un autre âge, comme si l'auteure racontait l'amour interdit de sa mère et de son beau-père.

Elle se doute que son roman va déclencher attrait et répulsion. « Dans les deux cas, il y aura de l'irrationnel », dit-elle



Aux côtés de Tiphaine Auzière (en doudoune rose), de g. à dr. : sa sœur Laurence et son mari, Guillaume Jourdan, son compagnon, Antoine Choteau (leur fils Aurèle sur les épaules), Emmanuel et Brigitte Macron avec leurs sept petits-enfants, son frère Sébastien et sa femme, Christelle. Le 16 avril 2017, au zoo de Vincennes.

Tiphaine Auzière se sait volontaire: «Je vais réfléchir à la façon d'y aller mais je vais y aller.» Elle a soutenu les campagnes présidentielles d'Emmanuel Macron et s'est engagée, lors des élections législatives de 2017, comme suppléante de Thibaut Guilluy dans une liste LREM du Pas-de-Calais. Son exécution du manichéisme en politique est sans réserve. Elle a aimé «Les choses humaines», de Karine Tuil, pour sa restitution de l'ambiguïté, du gris, de la complexité des situations. «L'ambivalence est un moyen de lutter contre la violence: on ne pense pas avoir raison. L'ignorance est la première des connaissances. Accepter de ne pas savoir permet d'écouter. La violence consiste à utiliser une position de force sur l'autre.»

Elle ne se rend pas sur X (anciennement Twitter), car la haine y déferle sans garde-fous. «Comment résister à la désinformation des réseaux sociaux? En étant bien entouré. Mes enfants ont déjà entendu des horreurs à l'école, mais ils m'en parlent. Je ne minimise pas leur parole car, à l'échelle d'un enfant, les choses prennent une ampleur différente. Je ne ressens pas de souffrance, mais de la colère face à la désinformation. J'ai une inquiétude sur le niveau de la société quand j'entends ce qui circule sur les réseaux sociaux à propos de ma mère qui serait un homme. L'aplomb de ce qui est affirmé et le crédit qu'on donne à ce qui est proclamé. Tout le monde peut dire n'importe quoi sur n'importe qui, et il faut du temps pour le faire retirer. Ma famille et moi sommes armées, unies, solides, mais la petite fille dans le Pas-de-Calais qui s'est suicidée? Il faut travailler sur la modération, l'anonymat en ligne, les délais trop longs de suppression des contenus.» Dans les moments difficiles, ses ressorts et ses ressources sont la joie de vivre de ses enfants (8 et 10 ans) et le contact avec la nature.

Elle répond à tout, sur un ton calme. Une fois seulement, elle avouera ne plus savoir ou ne plus vouloir savoir. Elle tente d'oublier l'année de la mort de son père. «Je me souviens du jour, le 24 décembre. Après un certain nombre d'années, arrive-t-on à passer outre l'absence? J'ai un rapport anxigène et non apaisé à la mort. J'ai perdu mes grands-parents et mon père. Le cercle se restreint. L'absence est présence. J'aurais aimé que mes enfants connaissent mon père.» Tiphaine

Auzière est amoureuse, comme Emmanuel Macron, de la ville de Marseille. Elle en loue le cosmopolitisme et le bouillonnement. La quadragénaire est sans doute la plus à gauche de la famille. «Peut-être que cela apparaît de moins en moins, mais je trouve mon beau-père très humaniste.» À elle, on prête deux défauts: sa difficulté à faire marche arrière (même quand il le faudrait) et sa gestion millimétrée du temps (même quand il ne le faudrait pas). Il était prévu deux heures d'entretien et l'entretien durera deux heures et trois minutes. On ne

sait pas ce qui se serait passé si l'on avait dépassé le temps imparti. Tiphaine Auzière n'a rien révélé aux siens de son projet d'écriture, avant d'être sûre d'y mettre le point final. Ni à sa mère, ancienne professeure de français; ni à son beau-père, féru de littérature. Elle met ses pas dans les leurs, sans autorisation préalable.

Ceux qui la connaissent affirment que la clé pour la comprendre réside dans son amour des chevaux. «Le cheval est un miroir des émotions.» Fidèle à la dualité du «en même temps», elle souhaite vivre entre maîtrise et liberté. La jeune femme blonde de bonne famille a eu, à l'âge de 10 ans, un cours accéléré sur la nature humaine. Quand ses enfants rapportent des bruits de couloir, la mère d'Élise et d'Aurèle l'écoute et les entend avec le souci constant de ne pas noircir le monde. Elle sait que son roman va d'emblée susciter une curiosité. Certains vont le dénigrer parce qu'ils détestent le président; d'autres vont le louer parce qu'ils admirent le président. «Mon nom déclenchera attrait et répulsion. Dans les deux cas, il y aura de l'irrationnel.» On la jugera, elle, à travers lui. À la toute fin, affaires rangées, elle avoue: «Je m'attends au pire.» On a l'impression de voir resurgir, un bref instant, la petite fille de 10 ans. — Marie-Laure Delorme

« La justice, ce n'est pas que Guy Georges et Michel Fourniret. Ce sont surtout M. et Mme Tout-le-Monde qui dérapent »

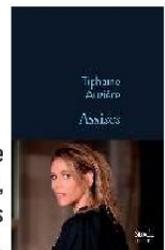
Pouce de la victoire brandi, au soir de la réélection d'Emmanuel Macron, le 24 avril 2022 à Paris. À ses côtés, sa sœur Laurence et leurs enfants.



Aux premières loges de la cérémonie d'investiture du président, le 7 mai 2022 à l'Élysée.



« Assises », de Tiphaine Auzière, éd. Stock, 220 pages, 20,90 euros (en librairie le 6 mars).



Avec sa mère, Brigitte, au Touquet, en 2017.

HERMÈS UN HÉRITIER



L'homme d'affaires et sa famille lors de l'inhumation de son frère, Bertrand Puech, à Argentière (Haute-Savoie) le 8 février. À sa gauche, Jadil A.

Conte de fées moderne ou emprise soigneusement préméditée ? Nicolas Puech, plus gros actionnaire individuel du célèbre maroquinier, a décidé de chambouler sa succession, au profit d'un homme sans lien familial avec lui, et que rien ne prédisposait à se retrouver à la tête d'une partie de cette immense fortune estimée à 12 milliards d'euros. Depuis leur rencontre, en 1992, Jadil a gagné l'affection du milliardaire, puis sa confiance, jusqu'à tenir la place du fils que ce célibataire n'a jamais eu. Une intimité aux bénéfices sonnants et trébuchants, auprès d'un homme désormais âgé de 81 ans. Et une publicité dont la très discrète dynastie du luxe se serait bien passée.

ENQUÊTE ARNAUD BIZOT

PAS COMME LES AUTRES

Nicolas Puech, l'arrière-petit-fils du fondateur de la marque, a fait de Jadil son homme de confiance. Et souhaite l'adopter pour lui léguer sa fortune



Quand Nicolas Puech le rencontre à Séville, en 1992, le jeune Marocain ne sait ni lire ni écrire. Son bienfaiteur le prend à son service et décide de l'éduquer

Par Arnaud Bizot

Aux obsèques qui rassemblent, le 6 février, la dynastie Hermès, personne ne semble s'offusquer de la présence détonnante de ce couple – lui marocain, elle espagnole –, d'origine sociale des plus modestes, mais que Nicolas Puech, l'un des héritiers de «la maison», présente à tous, depuis des années, comme «[s]on fils et [s]a belle-fille». Les trois branches de l'illustre famille, les Dumas, Guerrand et Puech, rendent ce jour-là un dernier hommage à Bertrand Puech, 87 ans, président du conseil de surveillance – d'Hermès International, arrière-petit-fils de Thierry Hermès (1801-1878), fils d'aubergiste, génial sellier et fondateur de l'empire qui compte aujourd'hui près de 20 000 employés et affiche insolemment 232 milliards d'euros de capitalisation boursière. Toutefois, dans le somptueux temple protestant du Saint-Esprit (Paris VIII^e), Nicolas Puech, 81 ans, frère du défunt, occupe une place dans la troisième travée, tandis que son «fils» Jadir, 52 ans, et son épouse, Maria, sont «relégués» plus en retrait de la nef, dans un non-dit très protestant.

L'assemblée, dont la fortune frôle les 138 milliards d'euros, connaît par cœur l'histoire ancienne, «largement acceptée», affirme un proche, de l'improbable rencontre entre cet oncle, célibataire sans enfants, et Jadir, à Séville, en 1992. Le jeune homme, charmant, 20 ans alors, «cassait des cailloux», ironise un autre intime, pour construire les routes de l'Exposition universelle. Nicolas Puech devait flâner dans les parages : il s'attendait aussitôt sur «cette belle âme souriante». Trente-deux ans plus tard, voilà Jadir potentiellement héritier de sa fortune : 12 milliards d'euros ! En conviant Jadir et Maria à cette cérémonie très privée, Nicolas Puech semblait affirmer son choix de vie. La plupart des héritiers Hermès ont d'ailleurs pour ce personnage «un peu à part, libre, adorable, aux

goûts très raffinés et piqueur d'interminables fous rires» une affection réelle. Réservé, voire timide, Nicolas Puech «s'évade parfois dans un monde de poésie». Il est un grand lecteur, passionné par les créateurs de mode.

En 1992, à Séville, Jadir ne sait ni lire ni écrire. Son bienfaiteur le prend alors à son service et décide de l'éduquer. «Et Jadir apprend tout et si bien, y compris à se tenir, à converser agréablement, qu'après avoir un temps servi à table il finit par s'y asseoir», s'émerveille une intime. En Espagne, au cœur de l'Andalousie, Nicolas Puech possède un gigantesque domaine agricole, Cuatro Vientos (Quatre Vents). D'année en année, Jadir rénove et entretient le superbe parc, d'où son surnom réducteur de «jardinier», employé à l'envi, comme une gifle, par ses détracteurs, convaincus qu'il agit depuis le début par intérêt. Il supervise la construction de plusieurs maisons, éparpillées dans la propriété, celle aussi d'un aqueduc, obtenant, grâce à ses excellentes dispositions, la charge d'administrer les (très) nombreuses propriétés du milliardaire, lequel, en plus d'un salaire généreux, le gratifie abondamment en liquide, 10 000 euros par-ci, 20 000 euros par-là. Pas de quoi, pour l'instant du moins, inquiéter ses gestionnaires de fortune.

2002. Entrée en scène de Maria, issue de la communauté des gens du voyage, qui conquiert – et réciproquement – le cœur de

Jadir. Nicolas Puech, qui perd dans l'opération le lien exclusif d'avec son désormais homme de confiance, compose. Mais Maria, «sincère et pleine de cœur», témoigne un familial d'Hermès, sait se rendre indispensable. Ainsi, lorsque Nicolas Puech a quelques pépins de santé, elle est quasiment son infirmière, toujours présente. «Jadir et Maria sont des gens simples, très agréables à vivre, pleins d'entrain, intelligents. Ils s'intéressent à quantité de sujets», estime ce familial. Deux enfants ravissants naissent, une fille en 2003, un garçon en 2011. Nicolas Puech s'attendrit, s'attache. «C'est comme une petite famille joyeuse et sympathique.» Elle s'ébat entre l'Espagne et la Suisse, où le milliardaire s'est domicilié en 1999. Au fil des ans, Jadir s'est découvert un talent artistique certain, à voir les sculptures éphémères, en pierres assemblées les unes sur les autres, qu'il crée dans la montagne ou sur les rives du Torrent des Peaux, dans le Valais. Là-haut, il s'isole souvent. «Il est l'âme pensante du couple.»

Au décès de sa mère, en 1996, Nicolas Puech hérite de 5,7 % des actions Hermès (six millions de titres). Cotée l'équivalent de 5,08 euros à leur entrée en Bourse en 1993, l'action tourne aujourd'hui autour des 2 000 euros et fait monter Hermès sur le podium du Cac 40. En 2011, alors que Bernard Arnault, patron de LVMH, tente

Après la cérémonie, le milliardaire se promène dans les rues d'Argentièrre, où les Puech possèdent plusieurs chalets.



Aux côtés de leur royal époux,
elles jouent désormais le premier rôle...
Avec subtilité

Ils portent la couronne, mais c'est pour elles que les vivats s'éternisent. Depuis l'abdication de Margrethe II de Danemark, en janvier, il n'y a plus de reine régnante en Europe. Pourtant, si la royauté a conservé de l'éclat sur le Vieux Continent, elle le doit à ces femmes qui ont lié leur destin à celui des futurs rois. Admirées comme des stars, le lustre monarchique en plus, elles maîtrisent impérialement les codes et captivent l'attention bien au-delà de leurs frontières. Quitte à voler la vedette à des maris dont elles deviennent les plus habiles conseillères. Et les meilleurs émissaires.

PHOTO VAN HEMST / RÉCIT PIERRICK GEAIS



L'ÂGE D'OR DES REINES



CONSORTS

Maxima (à g.) et Willem-Alexander des Pays-Bas avec Mathilde et Philippe de Belgique, au balcon de l'hôtel de ville de Bruxelles lors de la visite d'État du couple royal néerlandais, en juin 2023.



Maxima aux Pays-Bas, Letizia en Espagne : grâce à ces

Coiffée du diadème des Stuarts et portant le ruban bleu et jaune de Grand-Croix de l'ordre du Lion néerlandais. Portrait d'État réalisé au palais Noordeinde en 2023.



MAXIMA

En haut, une jeunesse en Argentine... mais c'est à Séville que Maxima rencontre l'héritier du trône néerlandais, en 1999.

Ci-dessus, lors du Jour du roi, célébration nationale de l'anniversaire de Willem-Alexander, le 27 avril 2015.



Une « reine soleil » dont le style sans faute fait rayonner la maison d'Orange.

reines nées roturières, la monarchie reste dans l'air du temps



Felipe VI d'Espagne et la reine Letizia portant le diadème Flor de Lis, sur leur portrait officiel, réalisé au palais royal de Madrid, en 2020.



LETIZIA

Novembre 2003. Letizia Ortiz est journaliste à la télévision publique quand la couronne d'Espagne annonce son mariage avec le prince héritier.

Novembre 2023. Une reine acclamée par la foule à son arrivée au festival du film Opera Prima, à Tudela (Navarre).



Jupe trouée, pantalon en cuir ou total look corail : chaque apparition de la reine espagnole est un événement mode.



Le jour du couronnement.
Camilla dans la Green
Drawing Room
du palais de Buckingham,
le 6 mai 2023.

Par Pierrick Geais

Il n'aime rien de plus au monde qu'un verre de Martini et des vers de Shakespeare. Alors, autant dire que ce 14 février il aurait adoré être de la partie, à Grosvenor House, pour célébrer les 400 ans du premier recueil des œuvres du Barde d'Avon. Au programme de la soirée : une représentation de «Hamlet», des cocktails et une ribambelle de comédiennes, dont Vanessa Redgrave et Judi Dench. Dieu qu'il aurait été heureux ! Mais depuis l'annonce de son cancer, le 5 février, Charles III a été contraint d'annuler ses engagements, même les plus réjouissants. D'inauguration en gala, il envoie désormais Camilla pour le représenter. La reine consort, dont l'emploi du temps était déjà chargé, n'a pas eu d'autre choix que de reprendre à son compte quelques-unes des obligations de son époux souffrant. Ces dernières semaines, elle a enchaîné les rendez-vous et les déplacements. Et dans les prochaines, elle ne compte pas lever le pied.

On ignore toujours tout de la nature du cancer de Charles III. Une chose est sûre : dans cette épreuve, il peut compter sur Camilla. «Calme et pragmatique, elle insistera pour être à ses côtés et l'accompagner dans chaque étape de sa guérison», notait Rebecca English, éditorialiste au «Daily Mail», au lendemain de l'annonce du diagnostic. Quand, en janvier, le roi était opéré pour une hypertrophie bénigne de la prostate – qui révélera finalement un mal plus grand –, Camilla lui rendait visite plusieurs fois par jour à l'hôpital. Elle est la seule à savoir rassurer cet intraitable angoissé. La seule aussi à le faire autant rire. Quel meilleur remède ?

Quand il patientait dans l'antichambre du pouvoir, celui que l'on appelait alors le prince Charles savait que son épouse serait indispensable à son futur règne. «Elle est une part non négociable de ma vie», grondait-il face aux sceptiques

Sa persévérance lui a permis de surmonter des décennies de calomnies

qui n'envisageaient pour Camilla qu'un rôle secondaire. Voire de figuration. En février 2022, sept mois avant sa mort, Elizabeth II avait fini par trancher : cette belle-fille, qu'elle avait appris à apprécier, mériterait de porter, «le moment venu», le titre de reine consort. Quelques semaines avant le sacre de Charles III, nouvelle annonce de Buckingham : Camilla ne serait désormais plus «reine consort» mais reine tout court. La

nuance en dit long. Alors, le 6 mai 2023, dans la cathédrale de Westminster, elle est ointe par l'archevêque de Canterbury. Sur sa tête chancelle la couronne de la reine Mary, son illustre prédécesseur. Les yeux dans le vague, «Queen Camilla» semble prise de vertige face à son curieux destin.

De sa nouvelle fonction, elle se montre plus que digne. Elle continue de s'investir dans les causes qui lui tiennent à cœur, de la lutte contre l'ostéoporose au bien-être animal. Travailleuse et dévouée, «Camilla est désormais considérée comme l'une des armes les plus puissantes de la monarchie», juge Victoria Ward, «royal watcher» au «Daily Telegraph». Sa persévérance lui a permis de surmonter plusieurs décennies de calomnies sans jamais rien perdre de sa bonne humeur. Si, dans les sondages de popularité, elle reste loin derrière Kate, William, Anne et même Charles, elle gagne, de classement en classement, de précieux points.

L'épreuve du cancer de son époux continue d'asseoir sa légitimité. Au chevet de Charles III, mais aussi de tout un pays inquiet pour la santé de son souverain, Camilla devient une figure rassurante. Elle est la «nouvelle grand-mère de la nation», comme vient de la renommer le magazine «Tatler». Qu'elle est loin l'époque où cette même presse la couvrait des pires noms ! De «rottweiler», elle semble s'être métamorphosée en gentil petit chat. Toujours affable mais jamais familière, elle s'est fait une place de choix dans le foyer et le cœur des Anglais.

Depuis plusieurs années, la maison Windsor accumule les calamités : exil de Meghan et Harry, disparition du prince Philip puis d'Elizabeth II, et, aujourd'hui, retrait de la vie publique pour la princesse de Galles, Catherine, toujours en convalescence, et maladie de Charles III... Dans ce brouillard qui ne se dissipe pas, Camilla est un phare, un repère que l'on n'attendait pas. Mais, à force de briller, elle pourrait bien voler la vedette aux autres. À commencer par le Roi. ■

[SUITE PAGE 68]

Travailleuse et dévouée, Camilla est considérée comme l'une des armes les plus puissantes de la monarchie



Découpage de gâteau à l'épée pour une association de soutien aux anciens combattants, à Londres le 15 février.

Avec les Medical Detection Dogs, une organisation caritative qui éduque des chiens pour identifier certaines maladies – cancer, paludisme, Covid... Le 20 février.

Par Pierrick Geais

« **N**'oubliez jamais qu'une reine doit ressembler à une reine! » Ainsi parlait la regrettée Juliana, qui régna plus de trente ans sur les Pays-Bas. Maxima ne l'a que très peu connue – trois ans à peine –, pourtant, elle continue d'appliquer ce bon conseil. Ainsi le 28 novembre dernier, à l'occasion d'une visite officielle à Paris. Attendue au musée des Arts décoratifs pour inaugurer une exposition consacrée à la créatrice de mode Iris van Herpen, elle se présente comme parée pour le bal du siècle: robe des Mille et Une Nuits, cape, paillettes et cheveux en chignon. Brigitte Macron, emmitoufflée dans un simple manteau blanc, ne peut cacher son étonnement en l'accueillant: «Tu es magnifique», s'exclame la première dame. Quelques esprits grognons jugeront la reine des Pays-Bas trop endimanchée pour l'événement. Vue de France, elle représente la démesure de l'ancien monde. Mais qu'importe, partout où elle est vue, Maxima veut et doit briller. Férue de mode, elle ose tout, des couleurs criardes aux chapeaux extravagants, sans jamais s'égarer dans une faute de goût. Même audace en matière de bijoux. De la fabuleuse collection de la maison d'Orange-Nassau, elle a fait ressortir les émeraudes et les parures. En 2018, à l'occasion d'un dîner d'État en Angleterre, elle arbore le «grand diadème Stuart» que l'on n'avait pas vu porté en public dans sa version complète depuis près de cinquante ans: pour cause, il pèse plus de 2 kilos. Pas de quoi effrayer Maxima, qui, dès ses pre-

miers pas en tant que reine consort en 2013, a supporté le poids de la fonction.

Elle n'est pas née dans les palais du Vieux Continent, mais dans les beaux quartiers de Buenos Aires. Alors, il a fallu lui enseigner les règles du protocole, dont la plus fondamentale: une reine consort doit toujours marcher deux pas derrière son époux. Maxima a bien tenté de s'y tenir, comme lors de l'interview accordée par Willem-Alexander à la veille de son «installation» sur le trône, en avril 2013. Mais si on la surnomme souvent la «Reine soleil», c'est qu'elle ne peut s'empêcher de rayonner... et parfois d'éclipser. Avant leur mariage, Willem-Alexander était perçu comme un prince falot, maladroit et paresseux. Ses futurs sujets ne se réjouissaient pas de l'avoir un jour pour roi. Sa mue en monarque respecté, il la doit amplement à Maxima, souriante, énergique, drôle et décomplexée. Les premiers temps, Willem-Alexander ne supportait pas qu'à chaque sortie officielle son épouse soit plus acclamée que lui. «Je suis là moi aussi», fulminait-il entre ses dents. Des scènes de liesse qui rappelaient les bains de foule de Charles et Diana, quand les badauds faisaient tout pour être «du bon côté de la rue», celui de la princesse de Galles. Ce qui ne manquait jamais de mettre Charles dans une colère noire. Contrairement à lui, Willem-Alexander a fini par s'y habituer. En

Les premiers temps, Willem-Alexander ne supportait pas que son épouse, Maxima, soit plus acclamée que lui

plus de vingt ans, la «Maximamania» ne s'est jamais essouffée: elle reste la personnalité la plus populaire de la famille royale. Associations et œuvres caritatives la réclament toutes pour marraine.

Dans la grande famille du gotha, Maxima a une «jumelle»: Mathilde de Belgique. Toutes deux quinquagénaires, blondes et bien coiffées, elles ont pour autre point commun d'être devenues reines la même année. En plus d'une incroyable complicité, elles partagent le même couturier, Édouard Vermeulen de la maison Natan. Comme Maxima, Mathilde apporte un je-ne-sais-quoi de glamour et de spontanéité à une monarchie qui en manquait trop souvent. Logopède de formation – c'est-à-dire orthophoniste –, elle a été le meilleur coach en communication de Philippe, que beaucoup jugeaient trop effacé pour régner. Grâce à son épouse, il s'est déridé, a appris à sourire, à être plus proche des gens. Philippe sait ce qu'il lui doit. À l'occasion de leurs noces de porcelaine, il a rendu hommage à son «travail immense»: «Il faut vraiment que je le dise après vingt ans. Je ne pouvais pas imaginer que cela allait être comme ça. Je connaissais la jeune fille de l'époque, et je sentais que tout cela était en elle. Mais c'était encore plus.» Mathilde aime passionnément son métier de reine. De l'Unesco à l'Unicef, du Laos au Mozambique, elle est de tous les combats, n'hésitant jamais à troquer ses escarpins contre une paire de rangers. «Impossible de se lasser de ce genre de mission, ou alors c'est qu'on a un cœur dur», répond-elle à qui lui demande si elle n'est pas épuisée de défendre la veuve et l'orphelin.

Définitivement, les reines consorts ne veulent plus jouer les potiches. Demandez à Maria Teresa, grande-duchesse de Luxembourg, si son rôle se résume à arroser des rosiers et couper des rubans...

MARY

Pièces de créateur et tailleur chic: un look élégant et accessible pour celle qu'on appelle «la lady Di de Scandinavie».



Véritable passionaria humanitaire, l'épouse du grand-duc Henri, chef d'État de cette enclave européenne, a pris à bras-le-corps des sujets sociaux compliqués, au point que le gouvernement lui a parfois reproché de dépasser sa fonction « purement représentative ». Maria Teresa n'est pas du genre à rester bien au chaud dans son château. En 2009, elle s'aventure dans une prison au Burundi pour libérer des enfants condamnés pour des délits de droit commun et enfermés dans des conditions inhumaines. Du jamais-vu. Pas étonnant que cette altesse sans peur et sans reproche cite plus aisément comme idole Sœur Emmanuelle que Grace Kelly.

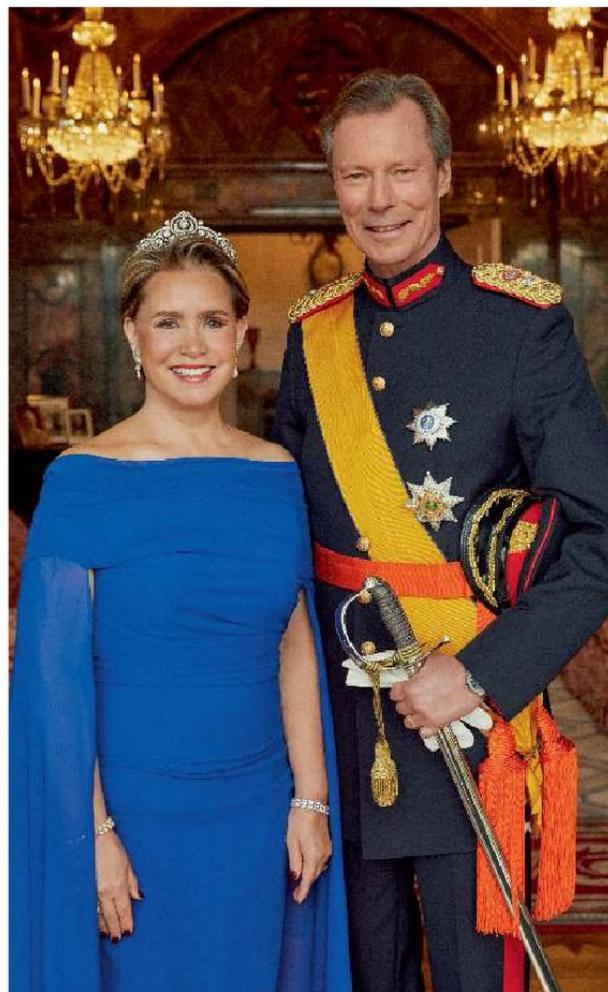
La postérité a préféré Marie-Antoinette à Louis XVI, Sissi à François-Joseph I^{er}. Une relecture de l'Histoire, puisqu'en réalité la première ne faisait rien d'autre que de jouer à la bergère d'opérette dans son hameau, et la seconde que de tromper son ennui sous le soleil de Madère. Aujourd'hui, les rôles ont été redistribués. Au Danemark, Mary règne autant que son époux, Frederik X, devenu

Aujourd'hui, Mary de Danemark règne autant que son époux Frederik X

monarque le 14 janvier dernier, à la suite de l'abdication de sa mère, Margrethe II. Cette dernière ne s'y était d'ailleurs pas trompée : « Je crois que la vie de Frederik a totalement changé le jour où il a croisé la route de Mary. Il a trouvé un point d'ancrage qui lui a permis de libérer son potentiel », avait-elle confié. Certains prétendent même que si Margrethe a renoncé au trône presque sur un coup de tête – alors qu'elle avait plus d'une fois juré d'y mourir –, c'est pour retenir Mary, qui aurait envisagé de demander le divorce après des révélations sur une possible infidélité de Frederik.

En Espagne, Letizia est elle aussi devenue indispensable à une institution monarchique que l'Histoire a fait plus d'une fois vaciller. Un atout charme qui a su braver les tempêtes et les scandales, dont le dernier en date : son ancien beau-frère, Jaime del Burgo, prétend avoir entretenu avec elle une longue relation adultère. Pur mensonge ou

erreur du passé ? En tout cas, les Espagnols ont fini par tout pardonner à Letizia. Eux qui auparavant la jugeaient sévère et glaciale seraient désormais une majorité à la plébisciter, selon un sondage publié en novembre dernier par le magazine «HOLA». En particulier les moins de 30 ans qui considèrent, à 61 %, qu'elle est professionnelle et futée. Un chiffre d'autant plus étonnant qu'habituellement la nouvelle génération n'exprime pas un grand intérêt pour les histoires de couronnes. Reine consort et nouvelle idole des jeunes. ■



MARIA TERESA

La grande-duchesse et le grand-duc Henri de Luxembourg : quarante-trois ans de mariage, cinq enfants et sept petits-enfants.

MATHILDE

La reine de Belgique dans une robe amarante, couleur de l'ordre de Léopold. Pour les dix ans de règne de Philippe, en 2023.



Francis Perrin, Anny Duperey,
Corinne Touzet et Pascal Légitimus
sur la scène du Théâtre de Paris,
le 19 février. Ils jouent six jours par
semaine jusqu'au 31 mars.



Réuni dans la comédie « Le duplex », ce carré magique nous offre le meilleur du théâtre de boulevard. Le public est déjà conquis

LE RIRE PUISSANCE QUATRE

Un casting rayonnant qui brûle les planches. Sur scène, ils campent les meilleurs ennemis du monde. Dans un face-à-face désopilant, Pascal Légitimus et Corinne Touzet sont un couple bien décidé à déloger leurs voisins du dessous, interprétés par Francis Perrin et Anny Duperey. Mensonges, ruses, coups bas... tout est permis dans ce nouveau vaudeville de Didier Caron, où les dupes ne sont pas forcément ceux qu'on croit. Un triomphe, avec **1 400 réservations** par jour avant même la première. Après les 40 représentations parisiennes, le quatuor gagnant pourrait bien devoir jouer les prolongations.

PHOTO PATRICK FOUQUE
ENTRETIEN PIERRICK GEAIS



Francis Perrin face à Jean Le Poulain dans « Les deux timides », d'Eugène Labiche, en 1978.

En joueur de flûte dans son one-man-show « Ça ira comme ça » (1982), à la Comédie des Champs-Élysées.



En 1974, Anny Duperey incarne Isabella Morra, poétesse de la Renaissance au destin tragique, dans une pièce d'André Pieyre de Mandiargues.



Dans la série « Une famille formidable » (de 1992 à 2018), entourée par (de g. à dr.) Alexandre Thibault, Bernard Le Coq et Kamel Belghazi.

Son rôle le plus célèbre :
la gendarme Isabelle Florent dans
« Une femme d'honneur »,
sur TF1, de 1996 à 2008.



Dans « La rumba », de Roger Hanin (1987),
Corinne Touzet interprète Regina Berluzzi, une
chanteuse traquée par le régime mussolinien.



Pièces, sketches, séries cultes...
Tous revendiquent leur
statut d'acteurs populaires



Les Inconnus
au complet : de g.
à dr., Didier
Bourdon, Bernard
Campan, Pascal
Légitimus.

Pascal Légitimus résume leur credo : « Les gens du métier nous font travailler, mais le public nous fait vivre. J'ai choisi mon camp : le public »

Interview Pierrick Geais

Au lendemain de la grande première, elle n'est pas tout à fait redescendue de son nuage : « Je me suis pris en pleine figure les rires de plus de 900 personnes, une salle complète. C'était génial », s'enthousiasme Anny Duperey. « Le duplex », comédie écrite et mise en scène par Didier Caron, connaît un triomphe au Théâtre de Paris. Certainement parce qu'en haut de l'affiche on retrouve d'immenses stars qui représentent, à elles quatre, des millions et des millions de téléspectateurs : Pascal Légitimus, l'un des trois Inconnus, Corinne Touzet, inoubliable « Femme d'honneur » sur TF1, Anny Duperey, adorée pour son rôle dans la série « Une famille formidable » de 1992 à 2018, et le comédien Francis Perrin, qui a campé pendant huit ans le juge Mongeville sur France 3.

Une joyeuse réunion pour une pièce qui décortique les relations de voisinage. Dans « Le duplex », les Berger (Légitimus et Touzet) habitent au sixième étage d'un immeuble parisien et rêvent d'agrandir leur appartement en achetant celui du dessous. Ils vont tenter d'en déloger les Tissandier (Perrin et Duperey), adorable couple de professeurs retraités. Vacheries et coups bas sont évidemment au rendez-vous. Sur scène, les quatre artistes ne se font pas de cadeaux. Mais ils fêtent l'amitié chaque soir en coulisse !

Paris Match. Quand on vous a proposé de vous réunir tous les quatre sur scène, vous n'avez pas hésité une seconde ?

Pascal Légitimus. Certains acceptent parfois des projets pour l'argent. Nous, on avait un vrai désir d'être

Une affiche quatre étoiles au Théâtre de Paris.



ensemble. J'adore Francis parce qu'il est polyvalent, émouvant et drôle. J'aime la spiritualité d'Anny. Et puis, avec Corinne, on a un petit point commun : on vient des îles. [Il rit.]

Corinne Touzet. Je rêvais de travailler avec toi depuis des années...

P.L. Pas avec Anny et Francis, c'est ça ? [Il rit.]

Anny Duperey. Avec Corinne, on est déjà montées sur scène ensemble, lors d'un concert pour l'association Les Funambules. D'ailleurs, il y en aura deux nouveaux cette année. Et avec Francis, on s'est connus quand on était très jeunes...

Francis Perrin. On avait fait un duo pour le gala de l'Union des artistes. Un numéro de trapèze vraiment dangereux. Même les professionnels nous le disaient, et depuis il a d'ailleurs été interdit. Je tenais Anny par les dents, et à la fin, elle tournait sur elle-même. Sans protection, sans filet, à peine un petit matelas.

Anny et Francis, je crois même que vous avez vécu une petite idylle dans le passé.

A.D. Il y a longtemps ! On s'est rencontrés entre nos 27 et 30 ans, je dirais. Dans « Le duplex », jouer un couple marié depuis cinquante ans est donc un clin d'œil amusant. On s'était déjà retrouvés dans un épisode de « Mongeville ». Et l'été dernier, chez un ami commun dans le Berry, on avait fait des lectures, avec l'épouse de Francis, Gersende, que j'aime beaucoup. Bref, nous sommes restés bons copains.

Vos personnages sont tous détestables à leur manière. Jouer quelqu'un d'odieux, c'est jouissif ?

P.L. On est tous atroces en effet... Même s'il y a de l'ambivalence dans nos rôles, qui naviguent entre deux sentiments en une seconde. Le challenge est agréable pour un comédien.

F.P. On propose un panel extraordinaire d'hypocrites. Alors qu'ils veulent entretenir de bonnes relations de voisinage... Enfin au départ... On n'en dira pas plus.

Vous, justement, vous avez déjà eu des voisins affreux ?

C.T. J'en ai eu, mais je ne sais pas si je peux le raconter, car j'ai failli tuer mon voisin... [Elle rit.]

F.P. Il y a une trentaine d'années, j'avais un rez-de-jardin et j'y avais planté des rosiers. Une voisine de l'immeuble d'à côté s'est plainte d'être dérangée par mes fleurs. Je lui ai dit qu'il fallait pourtant qu'elle se penche pour les voir. Elle m'a répondu avec aplomb : « Oui, mais quand je me penche, ça me dérange. »

A.D. J'ai eu une histoire quasi similaire. J'habite dans une impasse, et, avec ma petite-fille, on y avait planté quelques fleurs. Un voisin a exigé qu'on les arrache. J'ai écrit une lettre à la copropriété pour m'excuser d'avance si mes tenues, souvent colorées et bariolées, dérangeaient aussi.

P.L. On ne choisit pas sa famille, et pas plus ses voisins ! Pour moi, il s'est produit l'inverse : ils étaient déçus que je ne fasse pas assez de bruit. Ils pensaient qu'avec un artiste à côté de chez eux, ça allait être fêtes et drogue tous les soirs.

Faire rire, c'est toujours la plus belle des missions, d'autant plus dans notre époque grisâtre ?

P.L. Bon, moi je dirais que faire des enfants, c'est ça la plus belle des missions. [Il rit.] Mais évidemment, faire rire, c'est merveilleux.



Un uppercut, en toute amitié. Entre eux, pas de guerre d'ego.

C.T. Pendant la crise du coronavirus, on a osé décréter que notre art n'était pas essentiel. Ce qui est complètement faux ! Le monde dans lequel on vit m'atteint, je suis un véritable buvard. Alors ce métier me rend heureuse car, grâce à lui, je rends d'autres gens heureux. Je reçois d'ailleurs plein de messages sur les réseaux sociaux de spectateurs qui ont pris leur place pour la pièce, qui ont hâte de venir et de pouvoir me saluer à la sortie. Ça, c'est le vrai bonheur !

Vous n'êtes jamais plus heureux que sur les planches ?

A.D. Le théâtre, c'est l'état adulte de l'acteur. Sur scène, on est responsable de tout, du début à la fin. Alors que sur un tournage, le metteur en scène est le père tout-puissant, et même si vous êtes très complice avec lui, il ne va pas se gêner pour vous couper au montage !

P.L. Je privilégie les planches. Ressentir la vibration du public en direct, c'est tellement fou !

C.T. J'aime les pièces comiques pour cette raison : les spectateurs influent beaucoup sur notre interprétation. Parfois, certains rires nous surprennent... Et ça devient très dur de ne pas rire avec eux.

Vous avez un autre point commun : c'est la télévision qui vous a rendus ultra-populaires.

P.L. C'est certainement pour cette raison que les spectateurs se ruent sur la pièce. Et comme nos fans respectifs sont assez différents, ils se demandent ce que cette réunion inattendue va offrir. C'est plus surprenant que si je faisais encore un truc avec Didier Bourdon et Bernard Campan.

A.D. On a trop souvent l'impression que "populaire" est un gros mot. Pas pour nous, bien au contraire. Nous sommes tous les quatre des « popularités », que les gens aiment pour leurs œuvres diverses et variées. Il faut respecter ça.

Vous êtes-vous parfois sentis méprisés par la profession ? Dans votre longue carrière, vous n'avez quasiment jamais reçu de trophées...

F.P. Les récompenses, je m'en fous complètement ! J'ai cinquante-sept ans de carrière derrière moi, et je suis encore là. Un miracle non ? Je ne peux remercier que le public !

A.D. Et moi soixante ans de carrière !

C.T. Dany Boon en a souvent parlé avec intelligence : il y a un vrai mépris pour les comédies populaires...

P.L. D'ailleurs, quand en 1996, avec *Les Inconnus*, on a reçu le César du meilleur premier film pour "Les trois frères", c'était une première pour une comédie. Ce mépris est incompréhensible, quand on sait que ce genre de films rapporte de l'argent et fait vivre le reste du cinéma français. Cela étant, je pense que cette question, on ne se la pose que dans le microcosme parisien... Enfin pas que parisien, car il y a les mêmes à Bordeaux. [Il rit.] J'ai une phrase qui résume ce que l'on pense : les gens du métier me font travailler, mais c'est le public qui me fait vivre. Moi, j'ai choisi mon camp : le public.

Anny, récemment, vous vous êtes exprimée sur les accusations de Judith Godrèche à l'encontre de Benoît Jacquot et avez regretté ces "chasses aux sorcières tardives". Vos propos ont provoqué une véritable indignation – notamment de la part de personnalités, à l'instar d'Alexandra Lamy et Flavie Flament. Vous attendiez-vous à une telle polémique ?

A.D. Nous vivons dans un monde qui a oublié la nuance. On ne peut plus tempérer : il faut absolument choisir entre noir ou blanc. D'ailleurs, le mot "buzz" devrait devenir un gros mot. Ce procès que l'on me fait est injuste. J'ai toujours défendu la cause des femmes. J'étais par exemple l'une des premières à manifester pour la libéra-

tion de Jacqueline Sauvage. On a le droit de se poser des questions, notamment sur la responsabilité des parents dans ces affaires d'emprise sur des adolescentes. Je vous rassure, j'ai aussi reçu de nombreux messages de soutien et de sympathie, de la part de personnes qui ont parfaitement compris ce que je voulais dire. Des gens qui n'excusent pas les prédateurs, bien évidemment, mais qui sont éçœurés par ce déballage incessant.

Juste après cette polémique, l'association SOS Villages d'enfants, dont vous étiez la marraine, a décidé de mettre fin à votre collaboration. En êtes-vous blessée ?

A.D. Trente et un ans que j'en étais la marraine... J'ai trouvé ça extrêmement brutal. Être le doigt sur la couture du pantalon à ce point, vis-à-vis des réseaux sociaux, c'est dingue ! Toute ma vie, j'ai défendu ces causes, et je me retrouve au cœur d'un faux procès. Mais je ne veux plus en parler. Après cette mauvaise expérience, j'ai d'ailleurs pris la décision de ne plus penser. Ce sera plus simple.

P.L. Pareil, moi je n'ose plus rien dire. J'ai décidé de parler à travers les rôles que je choisis. Caché derrière mes personnages, je peux dénoncer. Pas autrement. Aujourd'hui, quand on s'aventure à donner son avis sur une actualité brûlante, c'est dangereux... On construit pendant quarante ans une carrière, et en deux secondes, elle peut s'écrouler. À cause d'une simple petite phrase, qui ne va pas plaire à seulement 500 000 personnes sur 68 millions, mais ce sera suffisant pour que les décideurs, en haut, vous débranchent, par crainte que vous déplaisiez. Déjà à l'époque des *Inconnus*, on nous demandait parfois notre opinion sur plein de sujets et on était assez mal à l'aise. Dieudonné s'est complètement perdu en faisant ça, alors qu'il est bourré de talent. Je pense qu'un nombre croissant d'artistes ne veut plus s'exprimer publiquement sur l'actualité.

F.P. Je vais faire ça à la Luchini, en vous citant du Molière, à la fin d'"*Amphitryon*" : "Sur telles affaires, toujours, le meilleur est de ne rien dire." Déjà, au XVII^e siècle... =

**« Populaire n'est pas un gros mot. Bien au contraire »
Anny Duperey**



Le bateau-hôpital « Vulcano »
a évacué vers les hôpitaux
italiens ces victimes du conflit
entre Israël et le Hamas

ENFANTS DE GAZA OPÉRATION SAUVETAGE

Des bonbons après les bombes, le plus doux des sauf-conduits. Ce jour-là, ils sont 14 rescapés, âgés de 1 à 16 ans, à avoir débarqué à La Spezia. Dans Gaza assiégée, où l'unique grand hôpital encore opérationnel était pris d'assaut par Tsahal le 15 février, ces enfants lourdement malades ou blessés étaient condamnés... Si la foi déplace des montagnes, elle peut aussi ouvrir les mers : menée avec la bénédiction du Pape et longuement négociée auprès des belligérants, cette mission d'exfiltration est l'œuvre du frère Ibrahim Faltas. D'autres sont déjà en cours : une centaine de petits réfugiés sont attendus en Italie pour y être soignés.

PHOTO ÉRIC HADJ
REPORTAGE ARTHUR HERLIN



Premiers pas sur le sol italien...
et déjà le moment des adieux avec
les militaires qui ont escorté
cette fillette et ses camarades
pendant quatre jours.
La Spezia, le 5 février.



Baian, à l'hôpital européen de Gaza, alors submergé par les blessés et bientôt sous les bombes. À Khan Younès, début janvier.



Le père Ibrahim Faltas avec un bébé de 2 ans, en neurologie à l'hôpital Bambino Gesù, fin janvier. L'enfant est aujourd'hui tiré d'affaire.



Pour sauver la jambe broyée de Baian, 4 ans, sa tante Fatima se lance dans une course contre la montre

Baian à l'hôpital Rizzoli de Bologne, le 8 février. La petite orpheline va mieux, mais elle a perdu toute sa famille.



De notre envoyé spécial en Italie Arthur Herlin

« Je suis à la fois triste et contente. Triste parce que ma famille me manque, mais contente car je suis bien soignée. » Ces mots sont ceux de Baian, 4 ans. Elle les prononce depuis son lit de l'hôpital orthopédique Rizzoli, à Bologne. Baian est l'une des quatorze enfants, blessés ou malades, arrivés, avec leurs accompagnateurs, dans le cadre d'une mission humanitaire inédite, organisée par l'armée italienne. « Il était convenu que 88 personnes nous rejoignent, mais seules 66 sont parvenues à traverser la frontière », déplore Muhammed Mustafa, le médecin égyptien dépêché par le Qatar, pays contributeur de l'expédition. Il ne parvient pas à cacher son émotion. « Nous avons fait tout ce que nous pouvions... » Et il se dépêche de passer aux remerciements : « Les équipes italiennes ont été incroyables. Elles passaient leur temps à amuser et à divertir les enfants... Je n'ai pas de mots. »

Au terme de deux mois passés au large de Gaza, le navire de soutien logistique, « Vulcano », équipé d'un hôpital de campagne ultramoderne, a levé l'ancre, le 1^{er} février. À l'aube, quatre jours plus tard, il arrivait à La Spezia, près de Gênes, où attendait l'armada d'ambulances et de cars prévue pour les convoier vers différents hôpitaux d'Italie. De cette arche de Noé, on a alors vu descendre des personnes âgées, des mères de famille voilées, des hommes

jeunes, et ces enfants qui, une fois sur le quai, se sont rués vers les ballons de baudruche, les grandes fleurs multicolores et les sacs de bonbons préparés par les volontaires de l'organisation catholique Sant'Egidio. Sur le pont du « Vulcano », les infirmières agitaient la main, larmes aux yeux, les militaires italiens enlaçaient leurs protégés, dans une ultime étreinte. Un marin en uniforme berçait un bébé endormi. Et les familles palestiniennes semblaient sidérées par les moyens mis en œuvre, émerveillées par la taille du port et la beauté de la ville. Aucune n'avait jamais quitté la bande de Gaza. Et partout, les stigmates de la guerre. Le garçon de 6 ou 7 ans qui sourit à pleines dents a le front barré d'une énorme cicatrice. Celui qui fait le V de la victoire, l'œil gauche dissimulé sous un bandeau. Tous n'ont pas de blessures apparentes, mais tous ont le visage grave, comme écrasé par la violence de ce qu'ils ont vu, vécu. « Des enfants sont blessés, amputés d'une main, d'un pied... C'était très dur et si triste », confie le médecin qatari, interrompu par des embrassades et des éclats de rire. « Une petite fille a perdu toute sa famille. » Cette petite fille, c'est Baian.

Le 8 décembre dernier, elle dormait quand une gigantesque explosion a soufflé sa maison de trois étages, à Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza. « Tout le monde a été tué. Sa mère, son père, ainsi que son grand frère et sa grande sœur – des jumeaux de 5 ans – [SUITE PAGE 80]

Les enfants arrivent avec le sourire au port de La Spezia. Mais tous portent les stigmates de la guerre



Le toit de la maison d'Abdelram (au fond, contre le mur) s'est effondré après un bombardement en pleine nuit.



De g. à dr. : Abdelram, Meomn et Mohamed, le 6 février, au lendemain de leur arrivée à Rome. Choisis comme tuteurs, tous trois attendent des enfants de leur famille. Pour eux aussi, l'espoir d'une nouvelle vie se profile.



Meomn était infirmier à la clinique catholique de Gaza City. Ici lors de la visite du patriarche de Jérusalem, à l'été 2023.

et sa petite sœur de 7 mois. Mais aussi des oncles et des tantes, ses cousins et ses grands-parents», explique Fatima, sa tante, son accompagnatrice dans ce périple. Au total, 23 personnes ont perdu la vie cette nuit-là à Khan Younés. Mais, grâce aux volontaires qui ont fouillé les décombres, Baian a été arrachée aux ruines et envoyée à l'hôpital européen. Et elle a survécu, la joue tranchée sur 10 centimètres, victime d'un grave traumatisme crânien et la jambe broyée. Mais elle n'a plus de famille. Sauf Fatima, qui se trouvait sous une tente à Rafah, prête à traverser la frontière égyptienne avec son mari et leur fille de 5 ans. Dès que l'hôpital l'a appelée, Fatima est revenue sur ses pas pour retrouver sa nièce. «Nous sommes restées à l'hôpital quinze jours. Ils lui ont opéré le pied, mais l'intervention a échoué.

Le père Faltas vit en Terre sainte. Son expérience lui permet d'être respecté des juifs et des musulmans

Et dehors la situation s'aggravait, avec des tirs d'artillerie de plus en plus intenses.» C'est le début d'un contre-lamonte. Il faut exfiltrer Baian pour la faire opérer. Sinon, elle perdra une jambe et peut-être la vie. Le médecin conseille à Fatima de rejoindre l'Égypte et de faire une demande de transfert vers l'Italie. Le 28 janvier, elle apprend que le nom de sa nièce est retenu. Il n'y a plus une minute à perdre. Une fois de plus, elle se résout à partir sans savoir quand elle reverra les siens. Un événement risque de tout faire échouer : Baian est transportée en bus et non dans une ambulance comme prévu, ce qui attise la suspicion du Hamas. L'accès à la frontière lui est barré jusqu'à ce qu'un médecin puisse affréter une ambulance. Enfin, ils peuvent passer. Et Baian est prise en charge par les

médecins italiens. Aujourd'hui, seule une partie du cœur de Fatima se réjouit, l'autre est resté à Gaza : «J'y ai laissé ma fille et mon mari dans une situation très dangereuse. Je suis épuisée psychologiquement.» Elle n'a qu'un vœu : être tous réunis en Italie, le «plus rapidement possible.» Retour dans le port de La Spezia. Près d'un bus sur le point de partir pour Rome, trois Palestiniens qui ne se connaissaient pas avant d'embarquer s'enlacent en sautant de joie. «Je n'arrive pas à croire que je suis ici, c'est irréel», s'exclame l'un d'eux, Meomn, 26 ans, infirmier. Il y a huit jours à peine, il était encore dans la ville de Gaza. Sous le choc de bombardements intenses, son neveu de 5 ans, Shafi, développait une pathologie cardiaque, d'où sa demande auprès du ministère palestinien de la Santé d'un transfert en Europe. Le 27 janvier, une parente en Turquie lui apprend



L'épouse et la fille aînée de Mohamed, 7 ans, mortes sous les débris de leur maison, détruite par une frappe. Ses trois autres enfants ont été pris en charge au Qatar.

que sa requête est retenue et qu'il est désigné comme accompagnateur. Son neveu est déjà arrivé en Égypte. Meomn doit rejoindre le point de passage, Rafah, sur le seul moyen de locomotion disponible, une charrette tirée par un âne. «Les bombes pleuvaient de chaque côté de la route. Quand une explosion était trop proche, l'âne s'arrêtait un instant.» Aujourd'hui, Meomn est à Rome, dans un appartement de la périphérie, avec en poche une soixantaine d'euros pour la semaine. Comme ses

nouveaux amis, il passe beaucoup de temps au téléphone avec sa famille : «Mes parents se demandent comment j'ai pu atterrir ici», sourit-il. La joie s'efface derrière la culpabilité d'être tiré d'affaire pendant qu'eux risquent leur vie. Sa consolation : son neveu arrivera dans quelques jours et il pourra bénéficier d'un traitement.

Si Baian, Shafi et les autres ont été pris en charge par l'Italie, c'est grâce à un prêtre égyptien, le père Ibrahim Faltas, 60 ans, vicaire général de la custodie de Terre sainte, l'institution qui gère les communautés catholiques de la région. Au milieu de la foule réunie à l'ombre du «Vulcano», on le repère facilement, vêtu de la robe de bure des franciscains. Carrure imposante, visage impassible, il se tient, discret, derrière le ministre des Affaires étrangères, Antonio Tajani, et les généraux vers qui se braquent les caméras. Depuis novembre, le père Ibrahim se dépense corps et âme pour sauver le plus d'enfants palestiniens possible. Il a des interlocuteurs en Italie, en Égypte, à Gaza, en Israël. «Nous nous sommes adressés à tout le monde... y compris au Hamas. Des négociations très dures. Il a fallu un miracle pour arriver à mettre tous ces gens d'accord. Mais avec l'aide du Seigneur nous avons réussi.» Il est arrivé à faire sortir ces rescapés, «la plupart extraits de ruines encore fumantes, lance-t-il de sa voix grave. Tous étaient destinés à la mort et, finalement, ils sont en vie, ici.» Pourtant, le prêtre ne sera jamais satisfait. Sa mélancolie est profonde. «Nous avons pris autant d'enfants que possible, la liste a changé de nombreuses fois. Mais, tous les jours, je reçois de nouveaux appels au secours de Gaza.»

Depuis trente-cinq ans, le prêtre Ibrahim vit en Terre sainte. Il a sous sa responsabilité dix-huit écoles catholiques qui accueillent des enfants de toutes confessions. Une expérience qui lui permet d'être connu et respecté aussi bien des juifs que des musulmans. Avoir leur confiance est

un atout majeur. Ce n'est donc pas un hasard s'il a été sollicité le 22 novembre par Mahmoud Abbas en personne, chef de l'Autorité palestinienne, pour remettre un courrier au pape François. Le franciscain a profité de son audience avec le Saint-Père pour visiter l'hôpital pédiatrique Bambino Gesù. L'hôpital du Pape s'est fait une spécialité de l'accueil des enfants issus de zones de guerre. Depuis 2022, il a reçu plus de 3 000 enfants ukrainiens ainsi que leurs familles, toutes logées sur place, gratuitement. Des éducateurs traitent les traumatismes par la musique, le dessin et les jeux. «J'ai vu à quel point les enfants étaient bien soignés, et j'ai tout de suite pensé à ceux de Gaza.»

L'hôpital du Pape a déjà accueilli 3 000 enfants ukrainiens et leurs familles

Le président de l'hôpital, Tiziano Onesti, va soutenir l'initiative du franciscain : «Dans les yeux des enfants de Gaza, on perçoit beaucoup de souffrances qui méritent un traitement spécial.» La personne la plus facile à convaincre, selon le père Ibrahim, reste le pape François. Cette œuvre le rend «contentissimo», à tel point que le pontife argentin est attendu pour rendre visite aux enfants de Gaza, comme il l'a fait auparavant pour les petits Ukrainiens. Mais ce sont déjà «tous les hôpitaux d'Italie qui demandent à prendre part à l'opération», affirme le père Ibrahim.

Lorsqu'on évoque avec lui l'un ou l'autre de ces enfants, son regard doux s'illumine. «À l'instant où je rencontre un petit, celui-ci m'appelle papa», confie-t-il en nous montrant une vidéo enregistrée quelques heures auparavant. Au Bambino Gesù, un jeune patient de 1 an et demi joue et rit avec lui ; pourtant, «c'était la première fois qu'il me voyait». Le prêtre est habitué. «Dans mes écoles, les enfants me courent après en m'appelant "Aboun" (notre père, en arabe).» Il lui tarde désormais de rentrer à Jérusalem pour poursuivre son œuvre. «Dès que les portes de Gaza seront ouvertes, je serai le premier à y entrer pour porter secours à ceux qui en ont besoin.» Loin des considérations politiques ou religieuses, il se nourrit du soulagement des personnes arrachées in extremis à l'horreur. «Regardez le bonheur de ces gamins, insiste-t-il, vous croyez qu'ils se soucient de savoir s'ils sont dans les bras d'un catholique ou d'un musulman?» Un «miracle de plus», selon lui : un prêtre auquel il n'est pas permis d'avoir un enfant, mais qui est le père de tous. — Arthur Herlin

Infirmier à Gaza City, Meomn a obtenu l'autorisation d'accompagner son neveu, malade du cœur



70 jours et 6,4 centimètres.
Sa mère est morte soudainement d'une infection
bactérienne sans rapport avec l'intervention.

Ce petit fœtus est un grand pas pour la science... même s'il n'a pas survécu. Fin janvier, les chercheurs du consortium international BioRescue ont annoncé la toute première gestation par fécondation in vitro d'un rhinocéros. Un embryon de rhinocéros blanc du sud de l'Afrique subsaharienne, dont il subsiste quelques milliers d'individus, a été implanté avec succès chez une mère porteuse de la même espèce, dans une réserve du Kenya. Une répétition générale avant de procéder à la même opération pour sauver leur proche cousin du Nord au bord de l'extinction : il ne reste de cette espèce que deux femelles et une poignée d'embryons congelés. Un trésor à ne pas dilapider.

PHOTO JUAN JUAREZ / RÉCIT FLORE OLIVE

RHINOCÉROS BLANC UN GÉANT SI FRAGILE

Pour la première fois, les scientifiques utilisent
les méthodes de la procréation médicalement assistée pour sauver
une espèce dont il ne reste que deux spécimens





Fatu, 24 ans, vit choyée et sous surveillance armée à Ol Pejeta, une réserve kényane. Seuls les embryons conçus avec ses ovocytes ont survécu.

Najin et Fatu sont les dernières représentantes de leur espèce... mais aucune ne peut mener une grossesse à terme

Sur ses épaules, ou plutôt ses ovocytes, repose le destin de ses semblables. Fatu est féconde, comme Najin, sa mère, mais en raison de problèmes physiologiques aucune des deux ne peut porter de petits. L'idée des chercheurs a été de réaliser ce qu'il se fait sur les chevaux ou sur les vaches mais jamais encore sur des animaux sauvages : une Fiv suivie d'une GPA. À partir des ovules des deux femelles et du sperme de quatre mâles du Nord récolté avant leur mort, ils ont obtenu une trentaine d'embryons congelés. Ils espèrent prochainement en implanter chez une femelle du Sud. Et, plus tard, peut-être répéter l'expérience avec le rhinocéros de Java et celui de Sumatra, eux aussi en voie d'extinction.

PHOTOS AMI VITALE





Du Kenya au laboratoire italien, tous se mobilisent pour une mission de la dernière chance

Capture d'Ouwan, un mâle rhino du Sud destiné à Curra la future mère porteuse. Les comportements d'accouplement indiqueront aux scientifiques que la femelle est en chaleur... le meilleur moment pour implanter les embryons.



Mais avant la rencontre des
deux rhinocéros, Ouwan est stérilisé.
Une intervention qui
monopolise du monde... Au parc
Ol Pejeta, en mai 2023.

Thomas Hildebrandt,
chef du projet BioRescue et
expert en reproduction
des animaux sauvages. Il vient
de récupérer le fœtus dans
le ventre de Curra.
À Ol Pejeta, le 10 janvier.





Pour les gardes du Kenya Wildlife Service, ce petit mâle, désormais conservé dans le formol, est un sujet de curiosité.



Sous le microscope de Thomas Hildebrandt, les ovocytes récupérés sur Fatu. Avec Susanne Holtze, à l'Institut Leibniz de Berlin, fin 2019.

Par Flore Olive

Elle s'appelle unité K9. Ses hommes, membres des brigades canines anti-braconnage kényanes, sont une dizaine, équipés comme des forces spéciales, à se relayer jour et nuit pour veiller à la sécurité de Najin et Fatu. Ces deux femelles, une mère et sa fille, sont, sur la planète, les derniers spécimens de rhinocéros blancs du Nord. Elles vivent dans le vaste enclos d'une zone clôturée de 700 hectares, au cœur de la réserve privée d'Ol Pejeta, située à environ 150 kilomètres au nord de Nairobi et d'une superficie de 360 kilomètres carrés. Aujourd'hui, les espoirs de survie de leur espèce s'incarnent dans la dépouille d'un fœtus de rhinocéros blanc du Sud, très proche de celui du Nord. Long de 2 centimètres à peine, il est issu de la première fécondation in vitro jamais tentée sur de tels animaux. Et même si son cœur s'est arrêté de battre au bout de soixante-dix jours, en même temps que celui de sa mère, Curra, victime d'une infection bactérienne après de fortes pluies, pour les scientifiques, il symbolise déjà une victoire. «Nous avons réussi quelque chose que l'on croyait impossible», s'est félicité le chef du projet BioRescue, l'Allemand Thomas Hildebrandt.

Les six derniers rhinocéros blancs du pays vivant à l'état sauvage ont été tués à coups de balles explosives, en novembre 1988, dans le parc de Meru, où la trentaine de braconniers n'a pas hésité à tirer sur les gardes. Najin est née un an après ce massacre; Fatu, elle, en 2000. Toutes les deux ont vu le jour en captivité, au zoo de Dvur Kralove, en République tchèque. Là où Sudan, leur père et grand-père, capturé dans le sud du pays du même nom, vivait déjà depuis 1976. Dans ce climat continental, aux hivers rudes et aux étés brûlants, ces bêtes habituées aux températures tropicales avec un fort taux

d'humidité peinent à s'adapter. Mais ici, elles sont à l'abri. Comment la folie destructrice des hommes a-t-elle pu venir à bout de ces mastodontes tout droit sortis de la préhistoire qui, entre l'Afrique et l'Asie, étaient encore un million au milieu du XIX^e siècle? Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, fin 2022, ils n'étaient plus que 27 000, dont 5,2 % de plus que l'année précédente sur le continent africain. Un léger mieux, certes, dû notamment à l'efficacité des programmes de conservation, mais pas de quoi se féliciter pour autant. Durant l'Antiquité, les Égyptiens décrivaient déjà leur présence dans la vallée du Nil. À l'époque, les rhinocéros blancs du Sud évoluaient dans un périmètre allant de la Namibie au Mozambique en passant par le Botswana, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe. Ceux du Nord, eux, vivaient dans la région des grands lacs, au Congo, en Ouganda, mais aussi dans les plaines plus arides du Tchad ou du Soudan. Des pays ravagés par la guerre qui a dévasté leur habitat naturel déjà fragilisé par le réchauffement climatique, les rendant plus vulnérables encore au braconnage. Les cornes de ces rhinocéros, longues de 65 centimètres en moyenne, sont une malédiction pour ces animaux. Parce que la médecine chinoise, et plus généralement extrême-orientale, lui prête des vertus thérapeutiques, l'animal est traqué, chassé. Même si, comme nos ongles, les cornes ne sont qu'un amas de kératine, leur prix au kilo – autour de 56 000 euros – est le même que celui de l'or ou de la cocaïne.

En 2009, Najin, Fatu, Sudan et un mâle nommé Suni sont envoyés de Dvur Kralove, où ils ne se sont jamais reproduits, à Ol Pejeta. Les initiateurs du programme tenté en urgence espèrent que cet environnement, plus propice à leur développement, les stimulera. Mais ces quatre rhinocéros sont largement consanguins et les femelles, qui ne peuvent porter qu'un seul petit à la fois et ont une gestation d'environ seize mois, sont peu fécondes. Les scientifiques prélèvent tout de même le sperme de Suni et de Sudan afin de le conserver aux côtés de celui de deux autres mâles, Saut et Angaliffu, décédés peu de temps auparavant. En octobre 2014, Suni meurt brutalement d'une crise cardiaque. Sudan est alors le dernier mâle encore en vie de cette sous-espèce à l'agonie. Un an plus tard, une vingtaine de

Sans l'arrêt du braconnage et la fin de la destruction de leur environnement, quel sera l'avenir des futurs bébés ?



En 2009, Najin entre dans une caisse pour être transportée du zoo de la République tchèque à la réserve kényane.

scientifiques, membres de l'Institut Leibniz de recherche en zoologie à Berlin et du laboratoire italien Avantea, se rassemblent dans le consortium BioRescue et se lancent dans cette tentative de sauvetage aussi aventureuse qu'inédite. Leur but : appliquer aux rhinocéros les méthodes de la procréation médicalement assistée telle qu'on la pratique chez les humains, travailler sur les cellules souches à partir de la cryopréservation de gamètes et d'échantillons de peau. Les premières expériences commencent dès 2015 avec les rhinocéros blancs du Sud nés en captivité. Elles sont dirigées par l'Italien Cesare Galli dans un laboratoire spécialisé près de Cremona en Italie, où les ovocytes de femelles blanches du Sud sont fécondés in vitro par du sperme de mâles issus de la même sous-espèce. Le miracle de la vie a lieu : au bout de trois à cinq jours, les cellules se multiplient jusqu'à former des embryons, dont seuls de 30 à 60 % survivront une fois congelés. « Je ne voudrais pas qu'on pense que nous utilisons les rhinocéros du Sud pour sauver ceux du Nord, explique Jan Stejskal, directeur des projets internationaux du zoo de Dvur Kralove et coordinateur du projet BioRescue. Cela les aide, car ça permet de lutter contre les problèmes de reproduction, mais aussi de renouveler le patrimoine génétique des rhinocéros kényans, peu nombreux, en le mélangeant à celui d'animaux venus de zoos européens et avec lesquels ils n'ont aucun lien de parenté. » Chaque bébé-éprouvette rhinocéros coûte environ 1 million d'euros. Le prix de l'irresponsabilité des hommes.

Une collecte de fonds est lancée et, sur Tinder, Sudan devient « le célibataire le plus éligible du monde ». Mais en mars 2018, affaibli et malade, il doit être euthanasié, à l'âge de 45 ans. Ami Vitale, qui a photographié ce rhinocéros dès son arrivée au Kenya, dit qu'en « assistant à la mort de cette créature majestueuse, nous assistions aussi à notre propre déchéance ».

Après de longues procédures pour établir les protocoles et obtenir les autorisations nécessaires au transport de matériel génétique, à partir du mois d'août 2019, des ponctions ont lieu régulièrement sur Najin et Fatu. À chaque fois, s'engage une course contre la montre. Un laboratoire avancé où tout est importé d'Europe est installé dans un conteneur réfrigéré à Ol Pejeta. Une fois prélevés et isolés, les ovocytes – qui ne peuvent être congelés, sinon ils mourraient – sont placés dans un incubateur transportable. « Puis, direction l'aéroport de Nairobi, où nous prenons un vol de nuit pour rejoindre le labo près de Crémone », détaille Jan Stejskal. Là-bas, toujours selon le même procédé, les cellules sont fécondées in vitro par le sperme

recueilli sur les mâles avant leur mort, exception faite de Sudan, consanguinité oblige. En tout, à ce jour, ces Fiv ont permis de produire 30 embryons de rhinocéros blancs du Nord, précieusement conservés dans l'azote liquide et tous issus des gamètes de Fatu. Comme chez les hommes, plus les protagonistes sont jeunes, plus l'opération a de chances de réussite. Dans l'idéal, ces embryons devraient être réimplantés chez Najin ou Fatu. Mais si les deux femelles sont encore fécondes, aucune ne peut mener une grossesse à terme. La première souffre d'une fragilité du bassin, la seconde, de lésions sur la paroi utérine. Les précieux blastocytes sont donc scrupuleusement gardés à l'abri en vue d'un autre projet : puisqu'il est impossible de les réintroduire dans les organismes de Najin et Fatu, pourquoi ne pas tenter de convertir en mère porteuse une femelle rhinocéros blanche du Sud, dont le patrimoine génétique est quasi identique à celui de ses cousines du Nord ? L'idée est lancée. Mais pour ne pas gaspiller ces précieux embryons, les scientifiques veulent d'abord s'assurer du succès de l'opération en effectuant des essais à partir d'embryons de rhinocéros blancs du Sud, plus faciles à obtenir.

Commence alors une impressionnante mobilisation internationale. Du sperme est pris sur Athos, dans un zoo autrichien, des ovules chez Éléonore, en Belgique. Tous deux sont des rhinocéros blancs du Sud. La collecte est ensuite acheminée rapidement jusqu'au laboratoire italien où a lieu la Fiv qui donne deux embryons implantés chez Curra, 13 ans, au Kenya. Pour qu'ils « s'accrochent », un mâle, Ouwan, doit stimuler chez sa congénère les comportements caractéristiques de l'accouplement. « Son rôle est important, explique Jan Stejskal, car il nous permet de savoir quand la femelle est en chaleur et donc à quel moment le transfert d'embryons a le plus de chances de marcher. » Bien sûr, ce mâle est stérilisé en amont pour éviter toute fécondation naturelle. En septembre dernier, Curra est enceinte. Les prélèvements effectués deux mois plus tard, après sa mort et celle d'Ouwan, ont confirmé que leur décès n'avait rien à voir avec le transfert et que le

Comme chez les hommes, plus les protagonistes sont jeunes, plus l'opération a de chances de réussite

foetus, un mâle, était bien issu de la Fiv. Avec les pluies diluviennes qui leur ont été fatales, la nature a repris ses droits. Même si leur joie est en demi-teinte, les scientifiques considèrent néanmoins cette opération comme un succès. Tous espèrent qu'une femelle rhinocéros blanche du Sud donnera naissance à un bébé rhinocéros blanc du Nord dans les deux prochaines années. Mais sans l'arrêt du braconnage, de la destruction de leur environnement, et sans brassage génétique, quel sera l'avenir de ce bébé et de ceux qui pourraient suivre ? Au dernier problème, les chercheurs ont un début de réponse : créer des gamètes artificielles grâce aux cellules souches prises sur les animaux décédés. Un espoir qui pourrait mettre une cinquantaine d'années à se réaliser. Presque le temps qu'il a fallu aux hommes pour faire passer la population de rhinocéros blancs du Nord de mille individus en 1963 à deux en 2023. ■



LA JOAILLERIE FAIT MÂLE

Sur les tapis rouges comme dans le quotidien, les hommes assument et se parent à nouveau de bijoux, à l'instar de l'acteur Melvin Boomer. Le lancement de la nouvelle collection masculine Les Gastons par Louis Vuitton en est la meilleure illustration. (Pages 82 à 85) ==

Crédits photo: P. 91: M.Martin Delacroix. P. 92 à 95: M.Martin Delacroix, T.Schaumburg, Y.Vlamos, Abaca, Getty Images, DR. P. 96 et 98: R.Balancourt, @cafehafa, @salonbleu.tanger, Courtesy Villa Mabrouka, DR. P. 100: P.Petit, DR. P.102: Getty Images, P.103: P.Rostain, P.104: P.Le Flo'ch / DPPPI, Photothèque Renault. P. 107: M.Voyeux / Gamma - Rapho. P.108 et 109: Bridgeman Images, Keystone / Gamma - Rapho, Prod DB / KCS Presse, J.Prayer / Gamma - Rapho, J.C.Sauer, Lido / Sipa, Studio Harcourt. P. 110 et 111: J.J.Lapeyronnie / Gamma - Rapho, W.Rizzo / Archives Paris Match, Reporters associés / Gamma - Rapho, B.Gysemerbergh, W.Carone. P. 115: H.Fanthomme, Abaca.

JOAILLERIE

92 Monsieur préfère les bijoux

VOYAGE

96 Tanger
Magnétique escapade

BIEN-ÊTRE

100 Attrape-moi si tu peux !

SANTÉ

102 Rhinoplastie conservatrice
Remodeler en douceur

AVENIR

103 L'aventure intérieure

MOBILITÉS

104 Renault 5 E-Tech
Reprise sur prise

ARGENT

105 Comment récupérer ses trimestres manquants

JEUX

106 Anacroisés

ARCHIVES

107 Micheline Presle
Un siècle, une vie

JEUX

112 Mots croisés

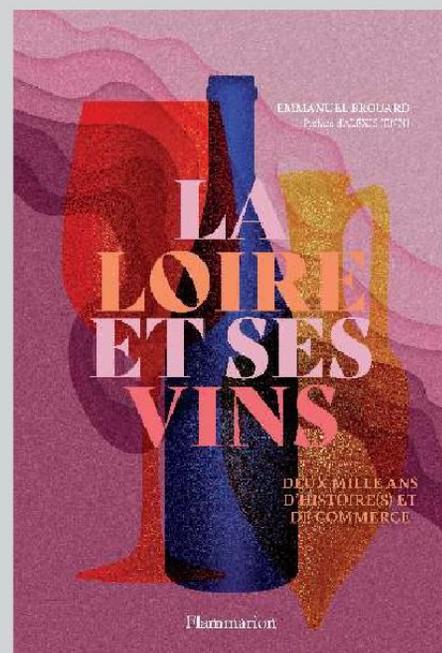
115 ROYAL



TILDA'S BOW DE GRAFF

Faisant la part belle aux diamants taille baguette et rond brillant, cette ravissante bague double nœud en or blanc et diamants est une interprétation originale de ce motif indémodable. Elle capture à la perfection la fluidité et la légèreté d'un ruban de soie transformé avec adresse en un délicat nœud vaporeux. Cette collection met à l'honneur d'éclatants nœuds en diamant plus vrais que nature qui viennent agrémenter de délicats pendentifs, des clous d'oreilles et de fines bagues en diamants.

Prix public indicatif : 46 000 euros
Tel lecteurs : 01 83 75 54 54



UN CADEAU POUR LES AMATEURS D'HISTOIRE ET DE VINS DE LOIRE

Les éditions Flammarion avec InterLoire, l'interprofession des vins de Loire, retracent l'histoire de la Loire et de ses vins de l'origine à la fin du 19ème siècle. A travers ce livre, à la fois savant et accessible, historique et technique, Emmanuel Brouard, historien, conférencier et spécialiste de la Loire et de l'Anjou, explique, décrypte, raconte un destin, un territoire, un terroir riche et varié.

Prix public indicatif : 29 euros
<https://www.vinsvaldeloire.fr/fr>

NUXE OSE L'INNOVATION ANTI-ÂGE

Plus efficace que le rétinol, la technologie exclusive ultra-puissante ALFA [3R] agit sur 3 niveaux d'action dans la peau pour une correction globale sur les principaux signes de l'âge : rides, fermeté, relâchement, éclat. Cette gamme de soins visage et corps Nuxuriance Ultra ALFA [3R] est une invitation à un voyage sensoriel inédit avec des textures d'exception et une signature olfactive aussi subtile qu'addictive.

Prix public indicatif : à partir de 26,90 euros
Disponible en pharmacie,
parapharmacie et sur fr.nuxe.com



E.LECLERC

Avec sa moutarde de Dijon Rustica de Marque Repère, E.Leclerc soutient la filière des graines de moutarde françaises. Ce produit phare du patrimoine culinaire national est issu de graines 100% françaises, il apporte une note piquante à vos recettes ou accompagne délicieusement vos viandes.

**A retrouver dans les magasins
et Drive E.Leclerc**
Prix public indicatif :
1,29 euros le bocal de 200g



IMAGINE FOR MARGO

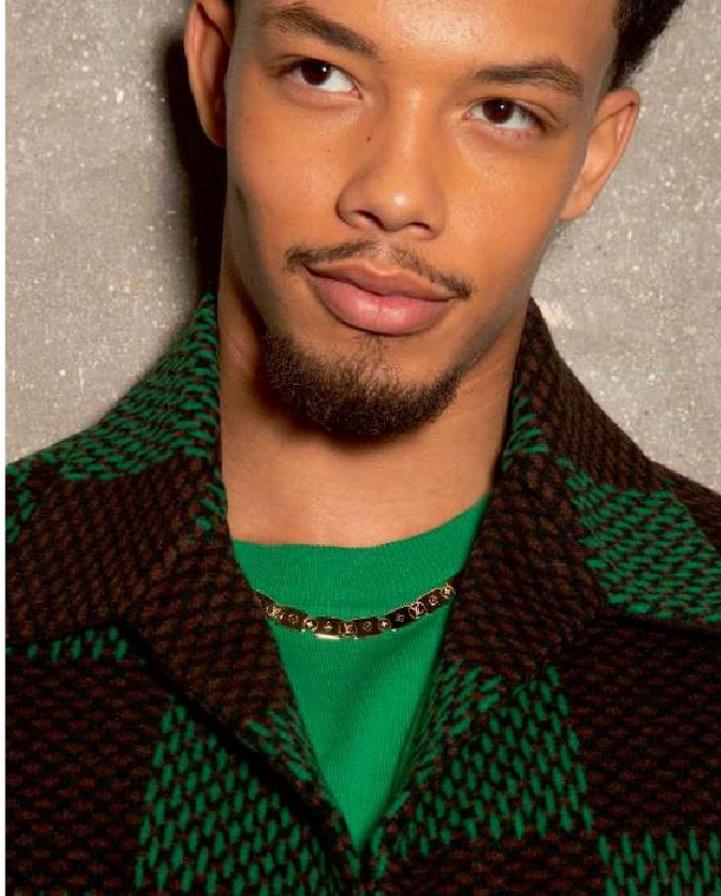
Chaque année, 2 500 enfants et adolescents sont diagnostiqués d'un cancer en France. Depuis 2011, l'association Imagine for Margo a affecté plus de 20 millions d'euros à la recherche permettant à plus de 3 000 enfants et adolescents atteints d'un cancer de bénéficier de traitements innovants et personnalisés en Europe. Ensemble, continuons de nous mobiliser afin de guérir tous les enfants et adolescents atteints d'un cancer.

Faites un don sur : www.imagineformargo.org

JOAILLERIE

Melvin Boomer
porte une bague
et des colliers
de la collection
Les Gastons de
Louis Vuitton.





Pièces préférées
du jeune acteur,
les colliers gourmets
en or jaune et
en or blanc signés
Louis Vuitton.

MONSIEUR PRÉFÈRE LES BIJOUX

Les artistes redonnent à la gent masculine un goût de la parure oublié depuis trois siècles. Comme l'illustre Louis Vuitton avec sa collection Les Gastons.

Par Fabienne Reybaud / Photos Mathieu Martin Delacroix
Réalisation Élodie Rouge / Stylisme Marine Chaumien

■ Il est joli comme un cœur. Se déplace avec grâce dans le studio du photographe. Il faut dire que Melvin Boomer, né à Vincennes en 2000, a commencé sa carrière comme breakdancer avant de devenir acteur et d'incarner JoeyStarr dans «Le monde de demain» en 2022. La rencontre avec le chanteur de NTM a changé son regard sur la joaillerie. «Jusqu'à ce tournage, le seul bijou que je mettais, c'était une chaîne en or porte-bonheur offerte par ma mère, confie le jeune comédien, ami de la maison Louis Vuitton, laquelle vient de lancer Les Gastons, une collection de pièces joaillères masculines. Jouer le rôle

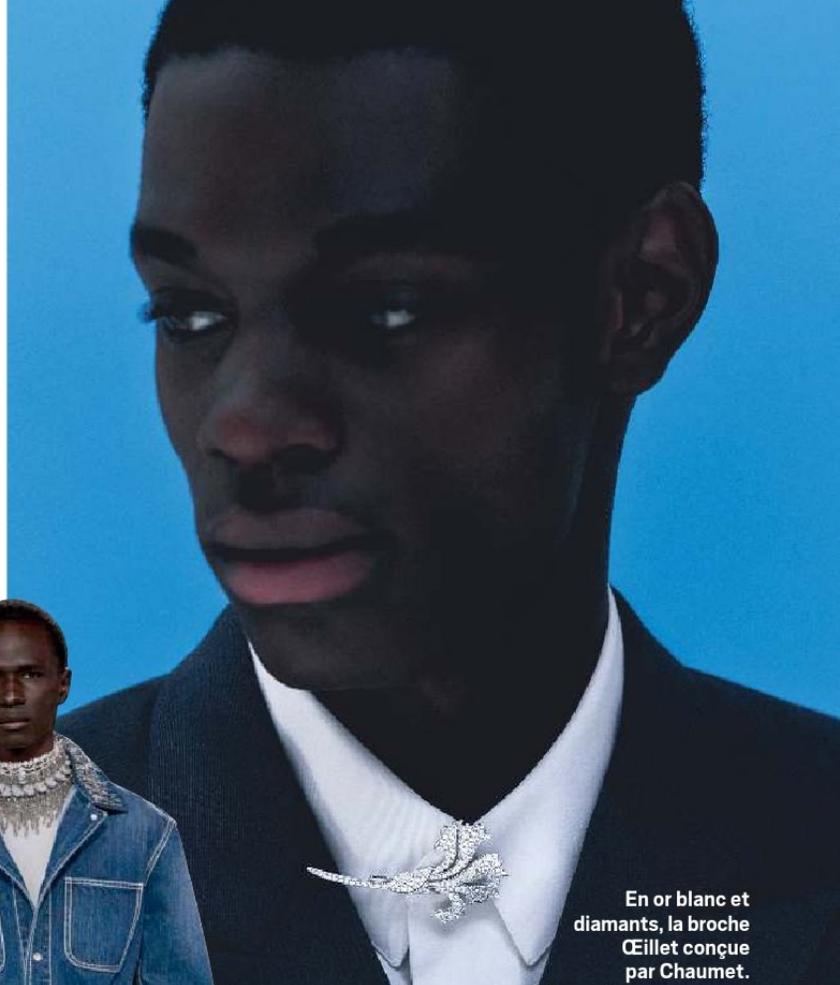
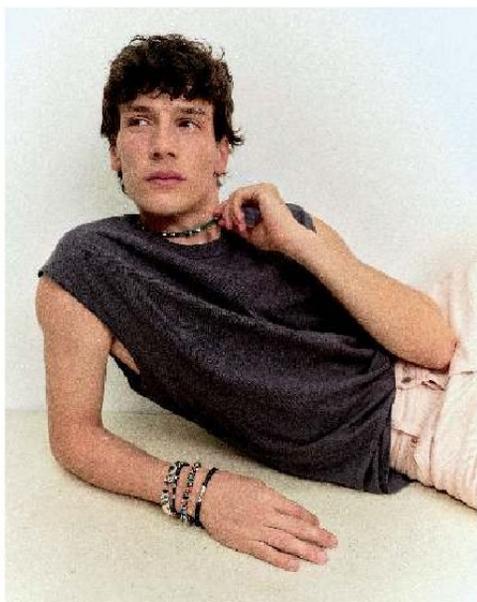
de JoeyStarr m'a fait passer un cap : porter des bijoux de manière quotidienne. J'ai d'ailleurs commencé à mettre mes premières bagues lors du tournage, puis j'ai continué hors caméra.» Comme cette chevalière gravée «1984» que Melvin choisit parmi huit bagues en ignorant que c'était celle qui ne quittait pas le doigt de JoeyStarr à ses débuts... «Les hommes qui m'ont inspiré ont toujours eu des bijoux. Certains étaient des figures du hip-hop, à l'instar du rappeur américain Tupac. Si on revient sur mon passé de danseur, les crews [collectif de danseurs] avaient des chaînes pour exprimer leur personnalité ou signifier leur appartenance à un groupe, à une ville, à une famille.» Aujourd'hui, celui qui a interprété un sage-homme dans le film du même nom de Jennifer Devoldère en 2023 souligne le caractère affectif que peuvent revêtir ces quelques grammes d'or et de pierres. «Il y a des pièces très personnelles qui renferment des souvenirs et nous renvoient à des personnes ou à des [\[SUITE PAGE 94\]](#)



En platine, diamants et onyx, la bague néo-Art déco de Marc Deloche.

L'homme Dior selon Kim Jonesse pare de somptueux bijoux.

La collection en or et diamants de Dries Criel, une vision contemporaine de la masculinité.



En or blanc et diamants, la broche CÉillet conçue par Chaumet.



épisodes importants de nos vies. À l'exemple de la bague en or blanc et diamants de la collection Les Gastons que j'avais pendant le dîner des révélations des César 2024, événement très symbolique pour moi. J'associerai toujours ce moment à cette bague.»

Des feux de la rampe à la rue, il semblerait qu'il n'y ait plus qu'un pas tant, depuis quelque temps, le bijou paraît se conjuguer au masculin sur tous les modes possibles et imaginables. Broches Art déco épinglées au revers d'une veste; accumulation de bracelets; montres serties de diamants baguette, rang simple ou double de perles; micro-croix ou double anneau aux oreilles... Les exemples sont légion, les hommes considérant ces petits objets précieux comme de nouveaux accessoires, une marque de l'élégance masculine, un moyen de se distinguer, qui leur permet, en outre, de relever leur allure d'un éclat certain. Selon une étude menée par Euromonitor, le marché mondial des bijoux de luxe pour hommes serait estimé à 6,6 milliards d'euros, enregistrant une croissance de plus de 20 % en cinq ans. «Ce secteur est en pleine expansion, confirme Francesca Amfitheatrof, directrice artistique de la joaillerie chez Louis Vuitton. Historiquement, les hommes portaient plus de bijoux que les femmes, c'est donc merveilleux que cela revienne. Ils apprécient les matériaux

FANTASIE À TOUS LES ÉTAGES

Dans le registre non joaillier, plusieurs marques proposent des modèles en or 9 carats, argent, vermeil ou métal sertis parfois de pierres dures ou de strass. Ainsi, la collection Millenia, du géant autrichien du cristal Swarovski, met en lumière force rails de cristaux multicolores montés en bracelets, sautoirs ou boucles d'oreilles. Dans un registre plus discret, Gas Bijoux (photo) a conçu une ligne spécifiquement masculine aux accents néobohème, avec des ras-de-cou en perles de verre et maillons en métal argenté. En argent 925, la créatrice Annelise Michelson tire le fil torsadé de la ligne Ulysse, où des joncs matifiés se déclinent avec des bagues et des pendentifs sur le même ton. == F.R.

Michael B. Jordan décline à son poignet des bracelets Chevron de David Yurman.



nobles sublimés par un beau design. Ils aiment porter des pièces qui reflètent leur personnalité.» Sa collection, Les Gastons, en témoigne. Elle vise principalement un public masculin et propose des pendentifs, des gourmettes et des bagues en or, titane et diamants qui reprennent les motifs du Monogram et des malles de la célèbre marque française.

De fait, si les grands noms de la place Vendôme ont toujours proposé des lignes que l'on n'appelait pas encore «genderless», s'adressant indifféremment aux deux sexes (Love et Juste un clou de Cartier, B. zero1 de Bulgari, Quatre de Boucheron, Perlée de Van Cleef & Arpels ou, plus récemment, le bracelet Lock de Tiffany), ils n'hésitent plus à concevoir des pièces de haute joaillerie pour les hommes. Précurseur en ce domaine, Boucheron, dont certaines parures transformables, souvent en cristal de roche et diamants, offrent des portés spectaculaires sur des silhouettes masculines. Dans un autre style, Victoire de Castellane, pour Dior, pense, depuis plusieurs saisons, une pièce de haute joaillerie pour le défilé hommes, Dior Men, de Kim Jones. La créatrice prouve que le précieux n'est jamais ridicule lorsqu'il est façonné avec talent. À une échelle plus confidentielle, le Parisien Marc Auclert transforme pour le sexe dit fort intailles et pièces antiques en chevalières et sautoirs travaillés en pièces uniques. «Les verrous ont sauté, la joaillerie masculine pèse aujourd'hui un quart de mes ventes, observe le Belge Dries Criel, qui s'est lancé en 2018 dans la joaillerie avec des pièces en or et diamants aussi harmonieuses que sexy. C'est souvent une nouvelle expérience pour les hommes de porter des bijoux. En mixant les bracelets vintage et contemporains, en arborant des bagues à l'index, ils explorent des territoires vierges et racontent une histoire qui leur est propre.» Même constat chez le créateur toulousain Marc Deloche: «Les hommes commencent par acheter des modèles en métaux blancs, en argent, en or gris ou en platine, puis ils franchissent le pas en choisissant la vraie couleur de l'or, jaune ou rose, sur de fins bracelets et chaînes qu'ils superposent.»

L'Américain David Yurman l'a bien compris. Depuis plus de dix ans, il propose une vaste collection de bijoux masculins qui, du médaillon gri-gri en dent de tigre en or à des joncs à chevrons, des plaques militaires pavées de brillants bruns ou des chevalières XL, couvre quasiment tout le spectre de ce secteur. De quoi changer les paroles de la chanson: les diamants sont désormais les meilleurs amis des garçons. — Fabienne Reybaud

Les hommes aiment les matériaux nobles et les beaux designs



Benoît Magimel et sa broche Bird on a Rock de Tiffany.



Pierre de Maere porte différentes bagues Bulgari.



Benjamin Biolay arbore fièrement sa boucle d'oreille en diamants de Chopard.

L'hôtel 5 étoiles Fairmont Tazi Palace Tanger a pris place dans une propriété de 3,6 hectares : en son cœur, une immense piscine pour chiller. Ci-dessous, son majestueux lobby.



TANGER MAGNÉTIQUE ESCAPADE

Postée face au détroit de Gibraltar, la ville portuaire se pose comme destination marocaine à part entière. L'hôtel Fairmont Tazi Palace Tanger est l'escale parfaite pour en découvrir toute la richesse.

Par Françoise Ha Vinh

■ Située à la pointe nord du Maroc, la ville de presque un million et demi d'habitants a entamé sa mutation avec dynamisme. Ancrée dans le XXI^e siècle, ouverte à la fois sur la Méditerranée et sur l'océan Atlantique, Tanger déborde d'une énergie qui aimante une jeune génération en devenir. Par le passé, elle accueillit Eugène Delacroix, Henri Matisse, Jean Genet, Jack Kerouac, William S. Burroughs, Paul Bowles, les Rolling Stones, Patti Smith, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé... autant de diplomates, d'aventuriers, d'hommes d'affaires, d'artistes de renom envoûtés par son magnétisme ou son atmosphère sulfureuse. Aujourd'hui, les quartiers historiques – médina et casbah – ont été restaurés, les bâtiments à l'architecture hispano-mauresque réhabilités. La gare maritime, implantée au pied de la médina, boulevard Mohammed-VI, accueille les ferries en provenance de Tarifa, ville espagnole située de l'autre côté du détroit. Signe d'une bonne vitalité, les touristes sont de retour, arpétant les ruelles blanches.

Tanger la blanche peut s'enorgueillir de voir renaître des lieux emblématiques comme la Villa Mabrouka, une demeure datant des années 1940 à l'architecture moderniste. L'ancienne résidence d'Yves Saint Laurent et de Pierre Bergé, située en lisière de la casbah face à la Méditerranée, a été revampée en hôtel 5 étoiles intimiste et à l'élégance folle par son actuel propriétaire, le designer britannique Jasper Conran. Douze chambres [SUITE PAGE 98]

Le cap Spartel et son phare datant de 1864. C'est ici que se rencontrent l'océan Atlantique et la mer Méditerranée.





VOYAGES

E.Leclerc 

**OFFRE
CHOC**

ÎLE MAURICE

À PARTIR DE

1099€*

PAR PERSONNE



SÉJOUR 10 JOURS / 7 NUITS (+1 OU 2 NUITS EN VOL) EN DEMI-PENSION

SÉJOUR 12 JOURS / 9 NUITS POSSIBLE

HÔTEL RADISSON BLU AZURI RESORT & SPA 4★

AU DÉPART DE PARIS

AVEC SUPPLÉMENT, PRÉACHEMINEMENT (VIA PARIS) DE BORDEAUX, CLERMONT-FERRAND, LILLE, LYON, MARSEILLE, MONTPELLIER, NANTES, NICE, RENNES, STRASBOURG, TOULON, TOULOUSE : NOUS CONSULTER.

PÉRIODE DE DÉPART : D'AVRIL 2024 À JUIN 2025.

FLASHEZ MOI
POUR EN SAVOIR +



**AVEC LA CARTE
E.LECLERC**

-10% sur une sélection de 3 excursions
(à réserver et à régler sur place).



Offre valable à la vente à partir du 05/03/2024 dans la limite des disponibilités. En vente uniquement dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet.

Organisateur technique : SOLEA IM 075100311. Crédits photos : AdobeStock, Radisson Hotels.

*Prix par personne, à partir de, base chambre double Premium Garden, au départ de Paris sur vols réguliers Air Mauritius, à certaines dates. Transterts, bagage, taxes d'aéroports (385€ à ce jour, révisables) inclus. Non compris : les déjeuners et boissons, le supplément chambre individuelle ou de catégorie supérieure, le supplément formule tout inclus, les dépenses personnelles et les assurances Allianz Travel. Détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consulter votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 22/12/2023.

voyagesleclerc.com

Le mythique
Café Hafa créé
en 1921.

**Tanger la blanche
peut s'enorgueillir de
voir renaître des
lieux emblématiques**

et suites, un jardin enchanteur, véritable oasis de fraîcheur avec ses bananiers, ses palmiers, ses essences florales de capucines, de roses, de bougainvilliers, de jasmin, de fleurs d'oranger... Deux piscines, dont l'une creusée dans la roche de la falaise, trois restaurants, un rooftop où siroter un Negroni avec vue sublime sur la mer. Hier lieu secret, la Villa Mabrouka s'inscrit désormais en «place to be», réservé à des esthètes avertis.

L'hôtel 5 étoiles Fairmont Tazi Palace Tangier, ouvert voici un an par le groupe Accor dans le quartier résidentiel de Boubana, illustre parfaitement ce nouvel élan. L'ancien palais arabo-andalou datant des années 1920 ayant appartenu au mendoub (conseiller du roi) Ahmed Tazi s'est métamorphosé sous l'impulsion du cabinet OBMI & CCRCA Architects. Situé sur les hauteurs d'une colline, au sein d'une propriété de 3,6 hectares, l'hôtel jouit de vues spectaculaires sur la ville. Le bâtiment de plusieurs étages à l'architecture en U accueille en son cœur une immense piscine découverte. Tout autour, des jardins andalous, un potager d'herbes aromatiques, une colline plantée d'eucalyptus centenaires. La décoration des 133 chambres et suites est signée par le cabinet américain The Gettys Group. Toutes sont habillées de bleu en touches subtiles, rappelant les teintes de la Méditerranée. Étoffes soyeuses et matériaux nobles révèlent le savoir-faire et le sens du détail de l'artisanat marocain. Ici, des moucharabiehs, du tadelakt, des zelliges, des broderies, des sols en mosaïques de marbre noir et blanc, là, des accrochages de photographies anciennes évoquant la vie marocaine d'hier. C'est élégant, raffiné, sans ostentation. Un spa de 2 500 mètres carrés avec piscine chauffée en rooftop complète l'offre. Quant à la gastronomie, elle est de haute volée avec trois bars et quatre restaurants dirigés par le chef australien Chris Blake, devenus en quelques mois l'adresse branchée des Tangérois.

L'hôtel propose des expériences originales pour découvrir la ville et aller à la rencontre des gens: une partie de pêche avec pause grillade, un cours de cuisine chez l'habitant, une visite exclusive du musée la Kasbah des cultures méditerranéennes, ou une balade avec un guide dans les quartiers où ont été tournées les scènes emblématiques de films comme «007 Spectre», «Inception» et bien d'autres, suivie d'une projection en plein air. Mais aussi un apéritif dans la maison des designers Frank de Biasi et Gene Meyer. Pour des escapades plus lointaines, direction les montagnes du Rif pour découvrir Chefchaouen et ses habitations peintes en bleu ou le village de Rehouna et son merveilleux jardin créé par le botaniste italien Umberto Pasti. ■

Françoise Ha Vinh

LES BONNES TABLES

Hôtel Fairmont Tazi Palace Tangier et son restaurant Parisa. Une cuisine perse délicate. fairmonttazipalace.com.

Hôtel Villa Mabrouka. La résidence d'Yves Saint Laurent et de Pierre Bergé métamorphosée en hôtel avec restaurants. villamabrouka.com.

Restaurant de l'hôtel Nord-Pinus Tangier. Une cuisine marocaine avec vue. nordpinustanger.com.

Maisons d'hôtes Mimi Calpe. Pour le côté intimiste et son jardin centenaire. mimicalpe.com.

Café Hafa. Pour la vue et la nostalgie teintée de rock. Instagram : [@cafehafa](https://www.instagram.com/cafehafa).

Café Baba. Il a vu passer les Rolling Stones. Pour le thé à la menthe.

Le Salonbleu. Pause gourmande tout en fraîcheur. Instagram : [@salonbleu.tanger](https://www.instagram.com/salonbleu.tanger).

Café Tingis et Gran Café Central. Institutions de la Beat Generation. Toujours en vogue.

Et voir aussi...

Musée la Kasbah des cultures méditerranéennes. fnn.ma.

Cinéma Rif. cinemathequedetanger.com.



La terrasse du Salon bleu, spot idéal pour déguster un tajine face à la mer.



La Villa Mabrouka métamorphosée en hôtel stylé.

Le cinéma Rif, lieu culturel mythique de la ville avec un café et une cinémathèque.





Un trésor



**Quand on a une Pink Lady® dans les mains,
on ne la quitte pas des yeux.**

Travail manuel et soin minutieux tout au long du cycle de vie de la pomme sur l'arbre, récolte à maturité, contrôle qualité... Nos producteurs s'investissent dans un travail d'orfèvre pour vous assurer un plaisir gourmand et naturel.

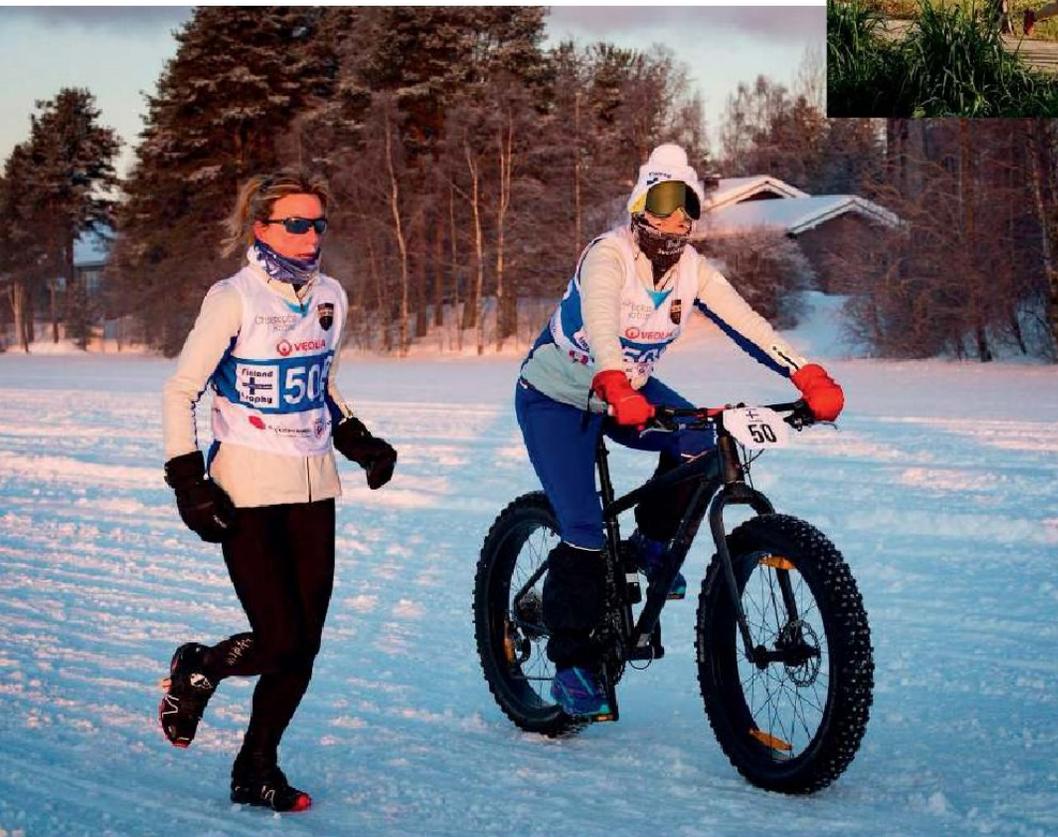
Découvrez nos engagements durables



Pink Lady®, que fera-t-elle pour vous aujourd'hui ?

ATTRAPE-MOI SI TU PEUX !

Parmi les exutoires préférés des Français :
la course à pied sous tous ses formes.



Par Linh Pham

Le running et, surtout, le trail en pleine nature explosent. On dénombre plus de 13 millions de coureurs en France. Le sport plaît car il est accessible à tous, praticable partout, seul ou en groupe, et source de multiples bienfaits pour la santé (il déstresse, muscle le cœur, affine la silhouette...). Très rapidement, il suscite l'envie de se défier pour valider ses progrès et booster sa confiance en soi.

Neuf coureurs sur dix participent à une épreuve chronométrée au moins une fois par an ! Et les courses thématiques foisonnent. « Il y en a pour tous les niveaux, elles attirent tous les publics », rapporte Élodie Bonin, attachée de presse spécialisée dans le sport. Soyez rassuré : « Il n'y a pas de contre-indication à la course, en dehors de celles dépistées lors du bilan médical, qui est pratiqué avant toute épreuve pour s'assurer de la bonne santé cardiaque du participant. Même une arthrose du genou n'est pas un facteur limitant dès lors que l'on est bien préparé, avec un entraînement dirigé d'endurance et de renforcement musculaire », indique le Dr Guillaume Paris, médecin du sport. Alors, prêt à enfiler vos baskets ?

DES CHAUSSURES POUR VOLER !

Bien ajustées, elles soutiennent le pied dans l'effort, alors ne mégotez pas !

BEST-SELLER Le modèle route, avec un rapport poids-amorti inégalé, **Clifton 9, Hoka, 150 €.**

LÉGÈRE ET DYNAMIQUE La chaussure idéale pour courir vite sur les sentiers, **Fujilite 4, Asics, 140 €.**

PROPULSÉE La sneaker de compétition la plus efficace de l'histoire, bientôt aux pieds de tous les coureurs experts, **Alphafly 3, Nike, 310 €.**



LE BIKE AND RUN

Pratique la plus accessible, elle consiste à courir et à pédaler en relais, sur un parcours en pleine nature. Les épreuves durent entre quarante-cinq minutes et deux heures. La plus mythique est l'Ancilevienne, un parcours de 46 kilomètres, avec vue imprenable sur le lac d'Annecy. À partir de 70 € par binôme.

ancilevienne.fr, fftri.com.

LA COURSE DE FITNESS

Cette activité indoor combine 1 kilomètre de course à pied et un exercice de cross training (rameur, burpees...), qui exigent endurance, cardio et force. Le tout dans une ambiance survoltée. Elle est destinée aux coureurs entraînés ou aux fondus de fitness. À partir de 109 €.

hyroxfrance.com.

LE SWIMRUN

La discipline alterne nage en eau libre et course à pied, dans un environnement naturel, le tout sans changer de tenue. Vous nagez avec vos baskets et courez avec votre combinaison Néoprène ! Elle se pratique en binôme et nécessite d'être un bon nageur. La référence est l'Otillo. À partir de 230 €.

otilloswimrun.com, fftri.com.

LA COURSE À OBSTACLES

La plus connue au monde est la Spartan Race, un parcours entre 5 et 50 kilomètres jonché d'obstacles qui demande endurance et agilité. On escalade des murs, on porte des sacs de sable, on rampe sous des barbelés, etc. Une course pour les durs à cuire, même si différents formats sont proposés. À partir de 59 €.

fr.spartan.com, obstacle.fr.

LE RAID AVENTURE

Une course d'orientation dans laquelle on enchaîne différents sports de nature (VTT, running, canoë-kayak...). On part pour plusieurs jours et on passe par des étapes rythmées par des épreuves : cordes, tir, escalade, etc. Une compétition façon chasse au trésor, très ludique, qui peut se vivre en famille. Une bonne endurance et de la polyvalence sont requises pour tenir le rythme. Un incontournable : le Raid Amazones, réservé aux femmes. 4 080 € l'édition de mars 2024 au Cambodge, hors billet d'avion.

raidamazones.com, fftri.com.

LIMICOL®

L'EFFICACITÉ PROUVÉE CONTRE LE CHOLESTÉROL

Le **premier et le seul** complément alimentaire ayant obtenu une allégation de santé exclusive par l'Union Européenne.*



**BÉNÉFICE SANTÉ
VALIDÉ**
par les autorités
européennes

PROUVÉ
CLINIQUEMENT

-20%

DE LDL-CHOLESTÉROL
DÈS 1 MOIS¹



FORMULE BREVETÉE
ACTIFS NATURELS
ET VITAMINES



Levure
de riz rouge



Extrait
d'ail



Extrait
d'artichaut

Bénéficiez d'une remise
exceptionnelle** de

-10%

avec le code
CHOL10



☎ 05 46 56 30 48 | 🌐 laboratoire-lescopyer.com | 📱 | 🇫🇷 FORMULATION ET FABRICATION FRANÇAISES

Complément alimentaire à base de monacoline K issue de levure de riz rouge, extraits de plantes et vitamines. Ne doit pas être consommé par les femmes enceintes ou allaitantes, les enfants de moins de 18 ans et les adultes de plus de 70 ans. Si vous avez des problèmes de santé, demandez conseil à votre médecin avant de consommer ce produit. Ne doit pas être consommé en cas de prise de médicaments pour réduire le cholestérol ou si vous consommez déjà d'autres produits contenant de la levure de riz rouge. Ne pas dépasser la dose journalière recommandée (ne pas consommer plus de 3 mg de monacolines par jour). À tenir hors de portée des jeunes enfants. Ne se substitue pas à une alimentation variée, équilibrée et à un mode de vie sain. Plus d'informations sur www.laboratoire-lescopyer.com. *La combinaison d'actifs de Limicol® réduit les concentrations de cholestérol LDL dans le sang. Une cholestérolémie LDL élevée constitue un facteur de risque dans le développement des maladies coronariennes. Il existe d'autres facteurs de risque qu'il est également important de surveiller. La modification de l'un de ces facteurs peut ou non avoir un effet bénéfique. Ce produit est destiné aux personnes devant contrôler leur taux de cholestérol sanguin. **Offre valable sur l'ensemble des formats LIMICOL® jusqu'au 30/04/2024. 1 - Réduction moyenne observée lors de 3 études cliniques réalisées sur un total de 184 sujets âgés de 18 à 65 ans, présentant une hypercholestérolémie non traitée : Ogier et al. Eur J Nutr 2013 ; Barrat et al. Int J Food Sci Nutr. 2013 ; Barrat et al. Eur J Nutr 2013

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

RHINOPLASTIE CONSERVATRICE

REMODELER EN DOUCEUR

Cette technique préserve au maximum les structures existantes du nez pour réduire les complications et respecter toute sa personnalité d'origine.

Par Linh Pham

Plus de 850 000 rhinoplasties sont pratiquées chaque année dans le monde. Une intervention complexe, souvent redoutée par les patients, en raison des possibles ratés – pas toujours rattrapables – et des troubles de la respiration par le nez qui peuvent en découler. La complexité vient du fait que l'on intervient sur une structure en trois dimensions, dont les éléments anatomiques interagissent entre eux de façon permanente. Mais depuis trois ou quatre ans, un nouveau courant émerge, celui de la rhinoplastie conservatrice, porté par un chirurgien français, le Dr Yves Saban, spécialiste ORL, chirurgien de la face et du cou. Cette technique permet à la fois de simplifier le geste chirurgical et de réduire ses complications. Elle a toutefois des indications bien précises. Seuls les nez caucasiens trop volumineux, bossus ou légèrement de travers peuvent en bénéficier.

Il fut un temps où les nez refaits étaient tous identiques, courts et retroussés à

la Garbo. «L'apparence était jolie, mais souvent le nez ne respirait pas», explique la Dr Sylvie Poignonec, chirurgienne plasticienne, membre de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens. Et pour cause, à l'époque, on cassait, on coupait, on retirait des éléments. Puis, on achevait l'intervention en rapprochant les deux pans du nez. Une intervention pour le moins destructrice dont peu d'appendices sortaient véritablement améliorés. Dans les années 1990 est apparue la rhinoplastie structurale. L'idée était que tout élément retiré

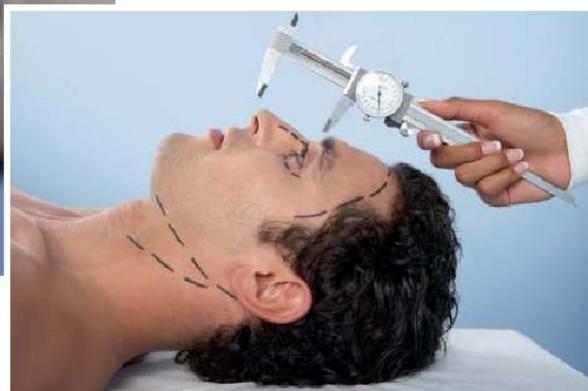
devait être systématiquement remplacé, par un greffon de cartilage, par exemple, qui pouvait être pris sur les côtes ou l'oreille. Et pour permettre de respirer correctement par le nez, des tuteurs étaient placés à l'intérieur de chaque narine pour éviter l'aspect pincé. Cette chirurgie est toujours en vogue, mais on préfère aujourd'hui la

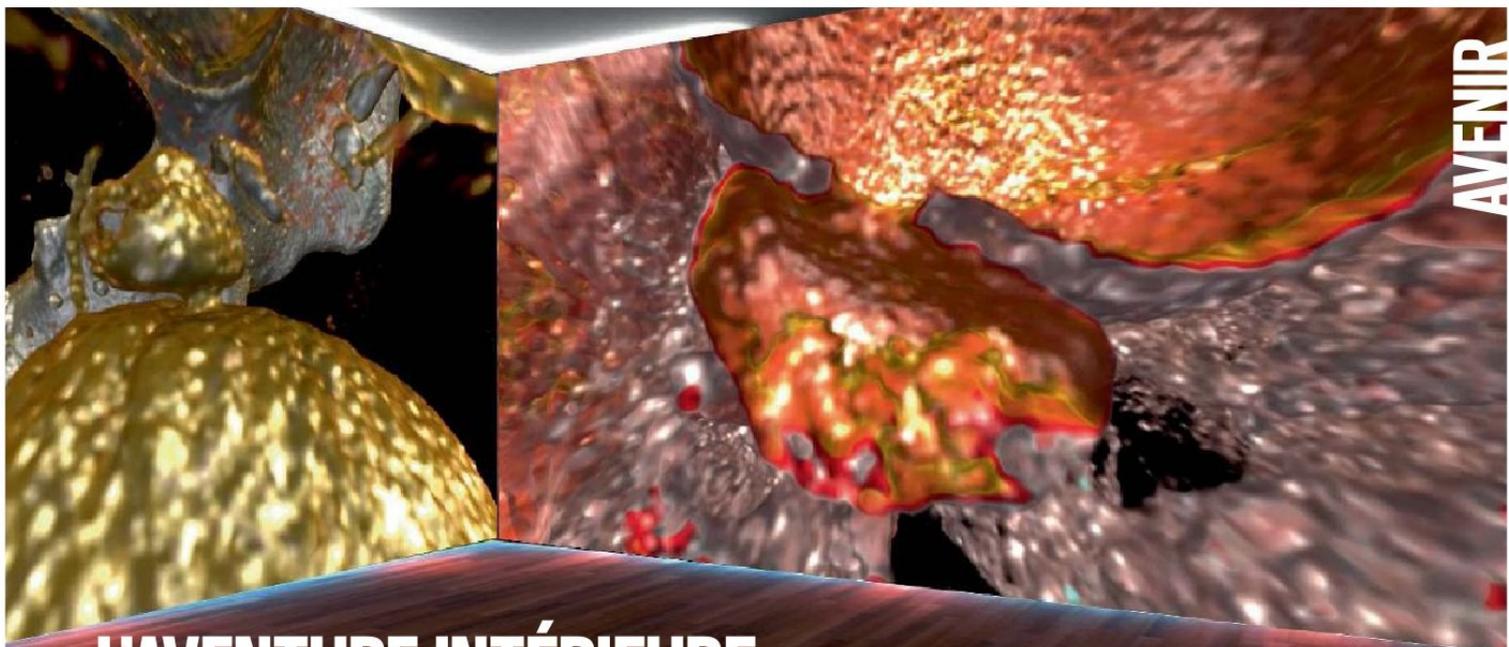
réserver aux nez ethniques qui nécessitent d'être agrandis ou aux nez traumatiques compliqués.

Dans la rhinoplastie de conservation, plutôt que de démonter entièrement la structure nasale pour ensuite la remonter, on préserve au maximum l'existant. Le chirurgien intervient sous la voûte ostéo-cartilagineuse, sans toucher aux structures sus-jacentes que sont les muscles, la graisse et la peau. Les défauts, qui peuvent parfois apparaître dans les suites de l'intervention, en particulier si la peau est fine, sont donc limités, et le nez, en

Les suites opératoires sont un gonflement modéré pendant une dizaine de jours

outre, vieillit mieux. «Il faut se représenter le nez comme un toit de tente. Si l'on veut réduire sa taille, par exemple, il suffit de couper légèrement ses pieds pour diminuer immédiatement sa hauteur. Nous pratiquons la même chose au niveau du nez, en retirant simplement une baguette de cartilage à sa base. Tout le caractère du nez est donc préservé», explique le Dr Yves Saban. Pour ôter une bosse, le geste est encore plus magique. Le chirurgien intervient derrière la bosse et retire une fine lamelle d'os et de cartilage. Il lui suffit ensuite d'appuyer du bout du doigt sur la bosse pour qu'elle rentre illico dans le nez. C'est la technique du «push down». «La méthode est la plupart du temps "fermée", c'est-à-dire réalisée sans incision.», ajoute la Dr Poignonec. L'intervention se pratique sous anesthésie générale, en ambulatoire. Les suites sont un gonflement modéré autour des yeux et au niveau des joues durant huit à quinze jours et un pansement pendant huit jours. Comptez entre 5 000 € et 8 000 €. ■





L'AVENTURE INTÉRIEURE

Le Dr Rodolphe Gombergh a révolutionné l'imagerie médicale, permettant de sauver des vies tout en créant des images étonnantes de beauté. Il inaugure son musée virtuel, alliant art et science.

Ces «tableaux» représentent un diverticule de la vessie (à g.) et une petite lésion à l'intérieur du diverticule.

Par Romain Clergeat

Grâce à lui, on visualise le corps humain avec une précision inégalée révélant des détails jusqu'à un niveau infiniment petit. Rodolphe Gombergh lance aujourd'hui son musée «métavers» afin de révéler tous les secrets de notre anatomie. Sur 24 étages virtuels s'exposent ses animations les plus surprenantes pour des découvertes scientifiques ou oniriques.

Dans les années 1990, le radiologue français met au point une méthode de traitement informatique dite du «volume rendering» qui offre la possibilité de restituer des images médicales en trois dimensions. Le patient passe d'abord un scanner qui prend des centaines de photos en coupes millimétriques. Ces clichés en 2D sont ensuite traités par un logiciel qui va les empiler et les fusionner pour reconstruire une image en 3D.

Son logiciel, appelé RVG-VLA, est capable de gérer des milliards de points de données pour créer cette illusion en trois dimensions. Le radiologue peut ensuite faire tourner l'image dans tous les sens comme dans le film «Matrix», la couper virtuellement comme un véritable objet, mettre certains éléments en transparence, zoomer à l'infini... Il obtient ainsi une cartographie d'une précision chirurgicale de l'intérieur du corps humain. Ses travaux ont contribué à des diagnostics plus précoces et plus précis, y compris la détection de sa propre embolie pulmonaire.

À mesure que la technologie progressait, grâce à une plus grande puissance de calcul et des logiciels plus performants, Gombergh a affiné ses images jusqu'à la 4D. Restituant le mouvement (un cœur qui bat par exemple) et allant désormais jusqu'à la 5D, la 6D et même la 7D! Une définition de l'image si élevée que l'on distingue les plus infimes détails.

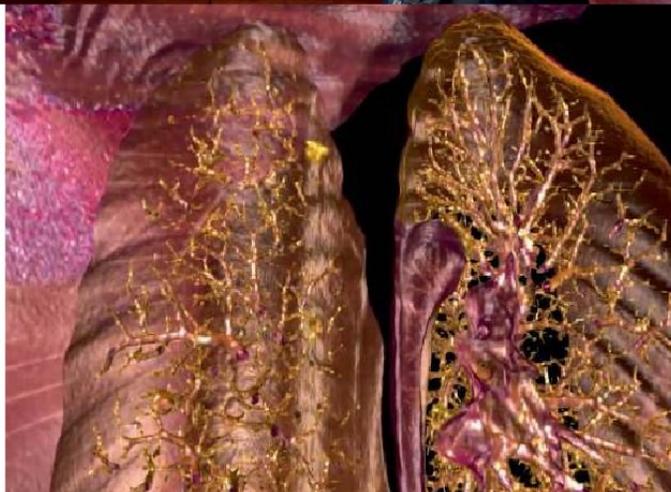
Sa méthode d'imagerie d'une finesse inédite parvient maintenant à détecter des anomalies, des lésions ou des tumeurs cancéreuses à un stade très précoce. Pendant la pandémie, Rodolphe Gombergh a même réalisé les premières images en couleurs du coronavirus responsable du Covid-19 et la façon dont il affectait notre corps.

Dans son musée virtuel l'immersion est totale. Ses visualisations dégagent une puissance artistique telle que certaines de ses images ont été exposées au Centre Pompidou ou se retrouvent chez des particuliers. ==

Visite sur oncyber.io/rvgvla.



Rodolphe Gombergh et son musée virtuel.



Coupe d'une lésion pulmonaire.

« Quand nos équipes font revivre une voiture qui a laissé de si bons souvenirs, elles y mettent beaucoup d'amour et le client le ressent »

Luca de Meo, directeur général de Renault Group

Par Lionel Robert

■ C'est la vedette du Salon de l'automobile de Genève qui s'est ouvert le 26 février sur les rives du Léman et, franchement, elle le mérite. Quand les plus de 40 ans s'imaginaient retrouver la voiture de leurs jeunes années, ils n'auraient pu rêver mieux. Réinterprétation glamour de celle qui fit rouler une bonne partie de la France à partir de 1972, la Renault 5 E-Tech Electric trouve le juste compromis esthétique entre héritage et modernité. Pourtant, si les références à l'aïeule pullulent, la nouvelle égérie exhibe une personnalité propre, à l'image de ce qu'a réussi BMW lorsqu'il a ressuscité la Mini. Ce design coup de cœur, rétrofuturiste, comme on dit au centre de style de Guyancourt, s'exprime à travers des teintes vives, des projecteurs de forme inédite, des motifs rectangulaires flottants, des ailes sculptées et une grille d'aération sur le capot qui, plutôt que de ventiler un moteur thermique absent, vous renseigne sur le niveau de charge de la batterie en formant le chiffre 5 lorsqu'elle est pleine.

Dans l'habitacle, le charme perdure... comme si rien n'était trop beau pour cette future star des centres-villes. Le conducteur est accueilli par une séquence graphique et sonore élaborée par Jean-Michel Jarre, notamment. Large écran tactile, planche de bord matelassée, siège clin d'œil à la sulfureuse R5 Turbo des eighties et sellerie en tissu Denim recyclé... chaque détail a été pensé, soigné, à l'image de l'embout de levier de vitesse au volant qui prend l'aspect d'un... tube de rouge à lèvres. Reposant sur une plateforme inédite, la nouvelle R5 contient son poids sous les 1 500 kilos tout en offrant un volume de coffre correct (326 l), dans un gabarit (3,92 m) à mi-chemin entre une Twingo et une Clio. Uniquement disponible en version haut de gamme au lancement (batterie 52 kWh, moteur 150 ch, 400 kilomètres d'autonomie), elle apparaîtra dès 2025 en version plus modeste (40 kWh, 95 ch, 300 km), à un tarif annoncé très alléchant (25 000 euros,

hors bonus). Les «early adopters» au portefeuille plus garni seront livrés à l'automne et pourront piocher, dans une gamme de 104 accessoires disponibles, un panier tressé en osier dédié à la réception de... leur baguette de pain. Coût estimé de la fantaisie: 250 euros. Que ne ferait-on pas pour préserver sa new Supercinq des miettes et de la farine? ■



L'habitacle de la nouvelle R5 surprendra les fans du modèle d'origine.



RENAULT 5 E-TECH REPRISE SUR PRISE

En ressuscitant son icône des années 1980, le constructeur au losange prouve qu'une électrique peut être sexy et abordable. Que la concurrence s'en inspire !

Un chargeur bidirectionnel permettra de réinjecter l'électricité de la batterie dans le réseau.

Renault 5	
À partir de	33 000 € env.
Bonus	4 000 €
Puissance	150 ch
0 à 100 km/h	8 s
Vitesse max.	150 km/h
Autonomie	400 km



RETRAITE COMMENT RÉCUPÉRER SES TRIMESTRES MANQUANTS

Réclamer et obtenir vos trimestres de cotisation « oubliés » avant de partir à la retraite peut vous éviter de subir une décote.

■ Pour percevoir une retraite complète, vous devez justifier d'un nombre de trimestres de cotisation vieillesse qui dépend de votre année de naissance. Par exemple, si vous êtes né à partir de 1965, vous devez avoir validé 172 trimestres pour toucher une pension sans décote. Sinon, votre retraite sera minorée de 0,625 % par trimestre manquant, et ce jusqu'à votre décès. C'est dire s'il est important de partir avec tous ses trimestres ! Or il arrive que certains trimestres passent à la trappe. Plus de 1 dossier de retraite sur 7 comporte une erreur, selon la Cour des comptes. D'où l'importance de consulter avec soin votre relevé de carrière. Le document vous est envoyé par courrier tous les cinq ans à partir de vos 35 ans. Vous pouvez aussi le télécharger, à tout moment, depuis votre compte disponible sur info-retraite.fr.



Déclarer ses enfants

Si vous êtes mère de famille, sachez que vos trimestres de maternité (huit trimestres par enfant dans le privé, deux trimestres par enfant dans le public) ne figurent pas dans votre relevé de carrière. « Cet oubli est normal puisque les caisses de retraite ne savent pas que vous avez des enfants. C'est pour cette raison que l'on vous demande une copie de votre livret de famille quand vous liquidez votre retraite », explique Philippe Bainville. De nombreuses mères partent ainsi tardivement à la retraite alors qu'elles ont atteint depuis longtemps leur durée de cotisation grâce à leurs trimestres de maternité.

« LE CAS LE PLUS FRÉQUENT D'OUBLI EST LE SERVICE MILITAIRE, QUI PERMET D'OBTENIR QUATRE OU CINQ TRIMESTRES »

VALÉRIE BATIGNE, présidente de Sapiendo Retraite

Être attentif aux années incomplètes

« Si, dans votre relevé de carrière, vous voyez une année pour laquelle il n'y a aucun trimestre validé, moins de quatre trimestres ou encore une baisse importante de salaire, c'est qu'il y a sans doute un problème », avertit Philippe Bainville, expert retraite à la Caisse nationale d'assurance vieillesse. « Le cas le plus fréquent est celui du service militaire, qui permet d'obtenir quatre ou cinq trimestres. Ce n'est pas rien ! » constate Valérie Batigne, présidente de la société de conseil Sapiendo Retraite.

Parmi les trimestres oubliés, on peut aussi citer ceux validés au titre des arrêts maladie, des périodes de travail à l'étranger ou de chômage non indemnisé. Les demandeurs d'emploi en fin de droits peuvent acquérir jusqu'à quatre trimestres, et même vingt trimestres pour ceux âgés de plus de 55 ans s'ils continuent d'être inscrits au chômage.

L'assurance retraite propose un service en ligne pour déclarer ses enfants, ainsi que les oublis de carrière. Dès que vous décelez une erreur sur votre relevé de carrière, n'hésitez pas à le signaler à votre caisse de retraite par mail, par courrier ou en prenant rendez-vous.

Garder ses justificatifs

« Il ne faut pas attendre le dernier moment pour le faire », insiste Philippe Bainville. « Je conseille de consulter son relevé de carrière une fois par an, comme pour son avis d'impôt », ajoute Valérie Batigne. Autre recommandation : veillez à bien garder vos fiches de paie, contrats de travail, attestations d'indemnités journalières versées en cas d'arrêt de travail ou d'allocations chômage. Ces documents vous seront demandés par les caisses de retraite pour corriger les erreurs ou les oublis de carrière. ■



ARGENT

BONUS ÉCOLOGIQUE BAISSE POUR LES PLUS AISÉS

■ L'aide gouvernementale accordée pour l'acquisition d'un véhicule électrique ou hydrogène neuf est réduite de 1 000 € pour 50 % des contribuables, ceux aux revenus les plus élevés. Ils n'ont désormais plus droit qu'à un bonus maximal de 4 000 €, contre 5 000 €. En revanche, les Français aux revenus les plus modestes peuvent toujours prétendre à 7 000 €. Par ailleurs, le bonus de 1 000 € sur les voitures électriques d'occasion de plus de deux ans est supprimé. ■

AGIRC-ARRCO POSSIBLE ÉVOLUTION DES PENSIONS

■ Certains retraités du secteur privé pourraient voir leur pension complémentaire Agirc-Arrco évoluer. Cela résulte de l'actualisation annuelle des taux de la contribution sociale généralisée (CSG), entrée en vigueur en début d'année et déjà appliquée sur la retraite de base versée en février. En fonction du taux de CSG, calculé par rapport au dernier revenu fiscal de référence du foyer et du nombre de parts de quotient familial, le montant net de la retraite complémentaire versée en avril est susceptible d'augmenter, de baisser ou de rester stable. ■

CHARGES DE COPROPRIÉTÉ

850 €

■ Selon la plateforme de gestion de copropriétés Matera, le montant des charges de copropriété a explosé entre 2022 et 2023. Au niveau national, l'augmentation a atteint 9,7% dans les copropriétés équipées en chauffage individuel, pour atteindre un montant médian de 850 € par an. Dans celles équipées en chauffage collectif, les prix des charges ont bondi de 14% pour s'afficher à 2 232 €. En Île-de-France, ces montants sont portés respectivement à 1 073 € et 2 409 €. ■

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	63	66	69	71	73	76	78	80	81	83	85	87	89	92	94	96	97	99	100	103	105	107	109	111	112	114	116	118	120	122
	64	67	70	72	74	77	79		82	84	86	88	90	93	95		98		101	104	106	108	110	113	115	117	119	121	123	124
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8																														
9 / 10 / 11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16 / 17																														
18 / 19 / 20																														
21 / 22																														
23 / 24																														
25 / 26																														
27 / 28																														
29 / 30																														
31 / 32																														
33 / 34 / 35																														
36 / 37																														
38 / 39 / 40																														
41 / 42																														
43 / 44 / 45																														
46 / 47 / 48																														
49 / 50																														
51 / 52																														
53 / 54																														
55 / 56 / 57																														
58 / 59																														
60 / 61 / 62																														

HORIZONTALEMENT

- | | | |
|--------------------|------------------|-------------------|
| 1. ABCEINT | 22. AADMRST | 43. EEILLOT |
| 2. ABCEILOR | 23. CCEEIST | 44. DDEENOR (+1) |
| 3. AAEHPIH | 24. AHILPST | 45. EGINORV |
| 4. AEEILOSU | 25. AEEGSU (+1) | 46. AEELNNNTU |
| 5. ACEINNSU | 26. AEEGLNT (+2) | 47. AIMNRUU |
| 6. MNOOPU | 27. BCEEHIMP | 48. DEEILLR (+1) |
| 7. BEGLRUU | 28. CENNORU | 49. AEENTVX |
| 8. BCIILORS | 29. EILORRTU | 50. AENSTXY |
| 9. EEIHMNT | 30. AACDENS | 51. BEGLOS |
| 10. EEEGLNU (+1) | 31. EEILMRV | 52. AEIMNRTV |
| 11. EEIMNRTZ (+1) | 32. AADHILNSS | 53. AAEGLTU |
| 12. AADILSS | 33. EENORV | 54. CEFLSTUU |
| 13. CEINPSU | 34. AENSSSS | 55. CEEENSS (+1) |
| 14. EEIRSUV (+1) | 35. ACEOTU (+1) | 56. AIOSSTTU (+1) |
| 15. EEEILRSU | 36. AEEEGMRU | 57. EEIILRSS (+2) |
| 16. CEEIILNN (+1) | 37. AAMRTWY | 58. ADEEIMNR (+3) |
| 17. CEEGNRU | 38. ABEINN (+1) | 59. EENQUUU |
| 18. EILMRSTU | 39. AERRRSSU | 60. AABIORT |
| 19. EEEINNSS (+2) | 40. AAIMORT | 61. EINOSSS (+1) |
| 20. AEIINORST (+4) | 41. ABFIORT | 62. AGORSTTY |
| 21. AEGIMSX | 42. AACELNOR | |

PROBLÈME N° 1125

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 63. CDEIOSV | 84. BEELTUU | 105. AAADMNP |
| 64. AAERSTU | 85. ABBCEIS | 106. ACDGINN |
| 65. AAEEEMSS | 86. EENRUVX | 107. AGIRSUU |
| 66. AAENNTV | 87. CERSSSUU | 108. ADEIOTUX |
| 67. ESTTTUU | 88. AAELRSST | 109. EGILMORS |
| 68. AABCLNS | 89. EEIINPSX | 110. EELRRUV |
| 69. AEEGIM | 90. AHHINS | 111. AAAGRSTT |
| 70. ABEORSTT | 91. AEINOSX | 112. ACEEINPT (+2) |
| 71. AEIMMRT | 92. EEEINNRV (+2) | 113. AEESSSVX |
| 72. EEIMNORV | 93. EENSSTTU | 114. BEINORT (+2) |
| 73. AEIINSUX | 94. CCEEIILN | 115. AEEQRTUUX |
| 74. AEELNNTV | 95. DEIINOSS | 116. COEENOTU |
| 75. DEGNNOU | 96. EELRST | 117. ACDEMNOTU |
| 76. ACILLST | 97. AGHNR | 118. EEIIMNR (+1) |
| 77. EINNORU | 98. CEEHLMSS | 119. AAEGIRTV |
| 78. EEEEGILST | 99. CDELOORU | 120. AEEEMPRS (+3) |
| 79. AEEFGMU | 100. ACEEHV (+2) | 121. ENNOSS (+1) |
| 80. CEEEILRT (+1) | 101. ACEEOTV | 122. AEIISTUZ |
| 81. AEIIMOSS | 102. CEEILNNOR | 123. EERTUY |
| 82. AEEEILRV | 103. EEEINPS (+1) | 124. EEERTT |
| 83. AEEQSUU | 104. AIMNOSTU (+1) | |

MICHELINE PRESLE UN SIÈCLE, UNE VIE

Le 7^e art était, disait-elle, la plus belle histoire de sa vie. Née en 1922, Micheline Presle, décédée le 21 février à l'âge de 101 ans, démarre avec le cinéma d'avant-guerre avant de tenter sa chance aux États-Unis dans les années 1950. À son retour, il lui faut se battre pour retrouver sa place. Ce sera chose faite grâce à la télévision, où elle devient l'héroïne d'une des premières séries cultes, « Les saintes chéries ». Immense actrice louée pour sa discrétion, Micheline Presle, qui tourna dans plus de 120 films, n'a jamais perdu son enthousiasme.



Chez elle, en juillet 1982, l'année où l'actrice est sur les planches pour la pièce « Lili Lamont », d'Arthur Whitney.

À l'âge de 24 ans, en compagnie de Gérard Philipe, dans « Le diable au corps », réalisé par Claude Autant-Lara d'après le roman de Raymond Radiguet. Son rôle dans cette histoire d'adultère marquera le cinéma français.



Jean Gabin fête sa Légion d'honneur avec Micheline Presle et Georges Simenon, pendant le tournage du « Baron de l'écluse », en décembre 1959.



Avec Daniel Gélin, ils forment le couple mythique de la série culte « Les saintes chéries », réalisée par Jean Becker et diffusée de 1965 à 1970.

« I Want to Go Home », avec Alain Resnais et Laura Benson, en novembre 1988.



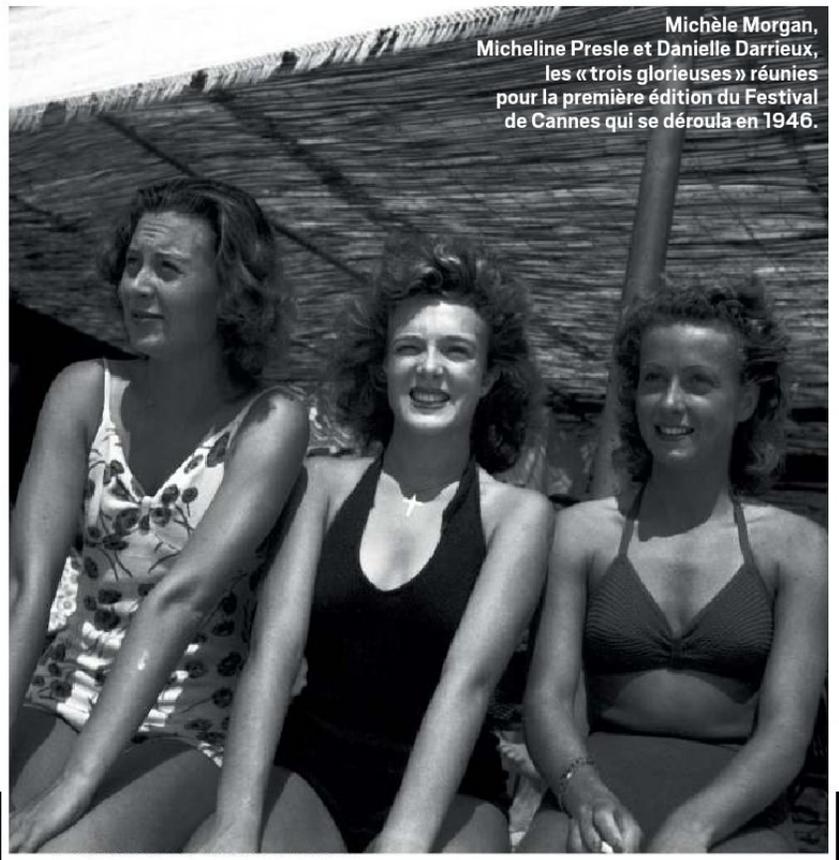
Le 7 décembre 1960, Micheline Presle assiste au dîner donné pour Duke Ellington, de passage dans la capitale pour réaliser la musique du film « Paris Blues ».



Elle ne fonctionnait qu'au coup de cœur et à l'instinct. « Cela aiguise l'intérêt et le plaisir du jeu », disait-elle

Les mêmes, en 2008, posant pour une photo « historique » dans le studio Harcourt. Michèle Morgan décédera en décembre 2016 et Danielle Darrieux, en octobre 2017.

Michèle Morgan, Micheline Presle et Danielle Darrieux, les « trois glorieuses » réunies pour la première édition du Festival de Cannes qui se déroula en 1946.



Sur le tournage du film
« Les fausses confidences »,
de Daniel Moosmann, avec
Fanny Cottençon et Brigitte
Fossey, en avril 1984.



Avec son époux, l'acteur
américain William Marshall,
dit Bill, sur l'île de la Cité,
à Paris, en juin 1950.



PHOTO WILLY RIZZO

Amadouée par Hollywood, elle franchit l'Atlantique. Mais le rêve américain tourne au mirage

Micheline Presle félicite la réalisatrice Tonie Marshall,
après la 25^e cérémonie des César. Son film « Vénus beauté
(institut) », dans lequel joue sa mère, a remporté quatre trophées.
Tonie Marshall décédera avant elle, en mars 2020.



Micheline Presle et sa fille,
Tonie Marshall, née le 29 novembre 1951.



Rieuse et presque mutine, Micheline Presle en 1950, l'année de son départ pour Hollywood.



Par Ghislain de Violet

■ Anatomie d'une indélicatesse. Vendredi 23 février, après les paillettes et sequins de la cérémonie des César, France Télévisions a diffusé le film qui propulsa Micheline Presle en haut de l'affiche, «Paradis perdu», à... minuit quarante. Piètre hommage pour celle qui venait de s'éteindre à l'âge de 101 ans, dont plus de soixante-dix passés devant les caméras des plus grands : Georg Wilhelm Pabst, Jacques Becker, Fritz Lang, Sacha Guitry, Joseph Losey, Jacques Demy, Alain Resnais... La dernière survivante des «trois glorieuses», le trio qu'elle formait avec ses contemporaines Michèle Morgan et Danielle Darrieux, chouchoutes incontestées du public français de la fin des années 1930 à l'après-guerre. Si elle n'a pas l'aura d'immortalité de ses deux consœurs, Micheline Presle aligne tout de même des états de service étourdissants : plus de 120 films, 22 téléfilms, une série, et une vingtaine de pièces de théâtre. Pas si mal pour une comédienne qui, de son propre aveu, ne fonctionna qu'au coup de cœur et à l'instinct. «J'ai toujours recherché et tenté l'aventure, cela aiguise l'intérêt et le plaisir du jeu», expliquait-elle en 2017 à «Studio Magazine».

Micheline Chassagne, de son vrai nom, naît le 22 août 1922 à Paris. Libre et effrontée, elle l'est déjà quand, aux mises en garde de la supérieure de son pensionnat catholique – «Si vous continuez, vous finirez sur les planches» –, l'histrionne rétorque : «Mais je l'espère bien, ma mère.» Vœu exaucé, au grand dam de son père, courtier en Bourse, lorsqu'elle intègre la classe du metteur en scène Raymond Rouleau et décroche quelques figurations. Dès lors, tout s'accélère. Son rôle de Jacqueline Presle dans «Jeunes filles en détresse» (1939), de l'Autrichien Georg Wilhelm Pabst, lui offre un premier succès et son nom de scène. Mais c'est avec le mélo «Paradis perdu» (1940), d'Abel Gance, qu'elle accède au vedettariat à même pas 18 ans. Poupée au teint de nacre et aux yeux turquoise, elle y incarne avec une candeur désarmante la femme et la fille d'un soldat de la Grande Guerre. Pendant l'Occupation, la nouvelle coqueluche du cinéma français continue de jouer, mais loin des productions téléguidées par l'Allemagne nazie. La période de la Libération est tout aussi faste : elle tourne sous la direction de Marc Allégret («Félicie Nanteuil»), de Jacques Becker («Falbalas») ou de Christian-Jaque («Boule de suif»). En 1947, elle impose Gérard Philipe, alors quasiment inconnu,

pour «Le diable au corps» de Claude Autant-Lara, une adaptation du roman à scandale de Raymond Radiguet. Le tollé est à la hauteur du triomphe. Micheline Presle ne le sait pas encore, mais elle est alors au faite de sa gloire sur grand écran.

Amadouée par Hollywood, elle franchit l'Atlantique. Mais le rêve américain tourne au mirage. Son mariage avec l'acteur et producteur Bill Marshall, ex-époux de Michèle Morgan, prend rapidement l'eau, et la Fox ne lui propose dit-elle, que des rôles de «jolie Française de service». À son retour en France au début des années 1950, sa fille, Tonie, sous le bras, plus personne ne l'attend. Retour à la case départ ou presque. C'est une série emblématique des sixties, l'une des premières de la télévision française, qui va la voir rebondir au sommet : «Les saintes chéries». Les Français sont accros à ce programme familial aux airs de «Boule et Bill» télévisuel, dans lequel Micheline Presle campe une ménagère fantasque en quête d'épanouissement. Si les rôles se raréfient dans les décennies suivantes, l'actrice, césarisée en 2004 pour l'ensemble de son œuvre, continuera de travailler avec une curiosité et un enthousiasme intacts, notamment dans les comédies de sa fille, Tonie Marshall («Vénus beauté (institut)», en 1999, «France boutique» en 2003). Tour à tour fouguese, espiègle, spirituelle, sophistiquée, superficielle, celle qui disait n'avoir eu aucun plan de carrière refusa toujours de s'enfermer dans un registre. Encore moins dans un statut de star inaccessible. Une fidélité à elle-même qui fit de Micheline Presle sinon un mythe, du moins une grande dame du 7^e art. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : flongeville@lagardere.com

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

1. Profession de foi. Point culminant d'un massif.
2. Laisserai derrière moi. Très fort. Envoi intramuros.
3. Colère du passé. Elle habite en Lorraine. N'envise pas de monter à crue.
4. Dans la gamme. Assommera de coups. Possessif. Promenade publique ombragée.
5. Ville olympique américaine. Fixée à demeure. Devoir de scout. Se bourre avec des craques.
6. Bon pour la glace. Réservoir de stockage. Allure de vedette. Germandrée.
7. De feu. Éprouve une impression. Commune limousine. Dessus de table.
8. À lui. Traité en bloc. Vraiment demeurées. Négation.
9. Tombeur de dames. Entre deux âges. Belle de Tristan. Figure de patinage.
10. Réaction chimique. Style littéraire. Symbole chimique. La richesse d'une nation. Pays qui revient souvent sur le tapis.
11. Elles nous manqueront toujours. Préposition.
12. Point perdu. Il sort après coup. Dangereuses pour Madame de Merteuil. Lettre grecque.
13. Faire de la résistance. Papilionacée. Syndicat. Monnaies d'échanges.
14. Fille proche.

Saint du Cotentin. Brut à payer. Sert de liaison. Militaires nazis.
15. Durcir froidement. Note. Parole en l'air. Imposer.
16. Le prix du silence. Loisir éducatif. Prénom chanté par Gainsbourg.
17. Guide rouge. Pièce rapportée. Puits de science. Écrivain de la mer.
18. Il fut adoré à Memphis. Banlieue de Bruxelles. Signes d'Intelligence à Londres. A été trop loin. Symbole chimique.
19. Ne sont parfois que poussières. Cuvette vers Luchon. Signe de faiblesse. Poisson rouge.
20. Obstacle majeur dont Colomb a fait son affaire. Preuves de légers contacts.

VERTICALEMENT

A. Elle souffle plus souvent le froid que le chaud. Donne un aspect calmistré.
B. Des successions bien souvent houleuses. Mettra sur la paille. Note ancienne.
C. Grand quand il est avancé. À l'origine de toiles et d'huiles. Élément d'un éventail estival. Il permet parfois de se rattraper.
D. Petit cours. Traité comme un pied. Arbre sans sève. Point imaginaire. Dignitaire ottoman.
E. Sans conséquence. Peintre

italien. Réserve de maïs. Dedans.
F. En prière dans les églises. Fleuve du mont Viso. Réserve d'énergie. Réunion de sociétés.
G. Elle a la Loire à ses pieds. Il lui manque de l'expérience. Peut remplacer un marbre.
H. Patrie de Masséna. Ville de Catalogne. Courbe l'échine. S'occupe de l'alimentation des croisiéristes.
I. Faux, pour des jugements. Muse de l'Histoire. Sans finesse.
J. Espionnai. Objet de collection. Maison d'arrêts.
K. Symbole de l'opinion publique. Cale. Danse. Sa chair est fade.
L. Très pratiquée par les surfeurs. Effet en court. Capitale du Frioul.
M. Dans le 92. Cercle au Mexique comme en Argentine. Émêcher.
N. Orateur grec. Toujours in, jamais out. L'usure le rend plus lourd. Possessif.
O. Symbole chimique. Attire le regard. Opposés sur une carte. Élément de la toiture. Désir passionné.
P. Arrivent avant les autres. Qui bénéficient d'une antériorité. Pâture en altitude. Il est banni de nombreux régimes.
Q. Élément d'étude. Fut capitale d'un royaume égyptien. Crustacé d'eau douce.
R. Elles donnent des moutons. Élément chimique.

Service de police du passé récent. Grande au Texas. Désinence verbale.
S. Héros de Berlioz. Marqués. Degré d'évolution.
T. Méthode d'estimation. Lieux d'études pour les historiens.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3903

T	E	C	G	O	B	D															
S	O	R	C	I	E	R	E	M	A	L	L	I	E	S	A						
B	R	H	O	N	U	L	L	I	T	E	S	A									
E	M	O	I	E	P	I	E	E	A	R	E										
I	F	S	N	O	E	U	D	R	A	S	T	A									
A	A	G	I	R	E	T	R	O	E	U											
A	C	C	U	E	P	I	H	E	R	B	U										
T	A	R	I	O	N	D	E	T	O	R	T										
M	E	S	A	N	G	E	R	I	P	E	S	R									
U	S	D	E	L	A	Y	E	R	S	O	I										
O	R	I	G	I	N	E	L	R	E	P	U	E	S								
S	O	C	S	F	L	E	U	R	U	T											
I	S	S	U	E	B	A	I	V	A	L	V	E									
L	I	S	S	E	E	T	H	E	I	E	R	S									
V	I	E	S	U	L	T	R	A	R	U	E	S									
P	R	E	T	E	E	N	T	E	R	R	E										

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Jérôme Bégli.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

RÉDACTEURS EN CHEF

Élise Colette (numérique),

Laurence Ferrari (politique),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Looze (culture - Semaine de Match),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres).

Tania Gaster (technique),

Danièle Georget (rewriting),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Jérôme Hüffer (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Photo : Matthias Petit.

Archives : Flore Olive.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Actu : Gaëlle Legenne.

Culture : François Lestavel.

Photo : Tania Lucio.

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Lou Fritel,

Pierick Geais, Anne-Laure Le Gall,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction),

Agnès Clair, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Chef de studio: Flora Mairiaux.

Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre (1^{er} maquettistes),

Linda Gare, Alban Le Dantec, Elena Liot,

Paola Sampaio-Vaurs.

NUMÉRIQUE

Clémentine Rebillat, David Ramasseu

(chef d'édition), Marine Corviolle

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social media et vidéo),

Léa Bittou, Vanessa Boy-Landry,

Émilie Cabot, Camille Hazard, Clément Mathieu

(rédacteurs), William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Star.

SECRÉTARIAT

Lydie Austin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

PRÉSIDENTE : Constance Benqué. **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Constance Benqué

DIRECTEUR GÉNÉRAL DIGITAL ET PRESSE

Pierre-Emmanuel Ferrand.

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure, Sandrine Pangrazzi

(5678), Sylvie Santoro (5679).

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourel,

Catherine Doyen, Marie Wolfspurger.

MARKETING DIRECT

Sandrine Mascle-Dufin.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

JURIDIQUE PRESSE

François-Xavier Farsse.

Numéro de commission paritaire : 0927 C82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal** : février 2024 / © Lagardère Media News 2023.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pôle presse : Constance Paugam.

Directrice de publicité : Dorota Gallot.

Équipe commerciale nationale : Olivia Clavel,

Sophie Duval, Laura Perigord,

Clémence Roques.

Expositions photos sur-mesure : Fabien Beillard.

COORDINATRICE MÉDIA : Aurélie Marreau.

amarreau@lagardere.com

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Catherine Kolb, ckolb@lagardere.com

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Julian Daniel (SVP)

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.

jdaniel@lagardere.com



HELIO PRINT
(imprimeur Hélio)



Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

MAURY IMPRIMERIE
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 88, <http://anciennenumeros.parismatch.com>, e-mail : fiongevill@lagardere.com. Années

1949-1993 : 35 €, 1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €. Joindre le

règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes,

75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS

c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMAS-

TER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Languedoc-Roussillon entre les pages 22-23 et 94-95. 2 p. abonnement jeté. 8 p. « Dr Pierre Riccaud », posé sur 4^e de couverture abonnés France métropolitaine.



NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR Europe 1
« Europe 1 Matin Week-end »

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40

« L'Entretien — Une date, une histoire »
de Philippe Legrand



Être utile à chacun

LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 7 h 54.



« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

MAISON TROCAZ
ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France



CUIVRE ET ETAIN

ART AFRICAÏN

FOURRURE TOUT ETAT

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

BIJOUX TOUT ETAT

ARMES ANCIENNES ET OBJETS MILITAIRES

ART ASIATIQUE

SACS ET BAGAGES

VINS & SPIRITUEUX

HORLOGERIES

MOBILIERS DE TOUTE EPOQUE

Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.95.41.01.57 - Tél. 07.64.40.17.17
trocazexpertise@gmail.com

Gestes barrières respectés & discrétion assurée

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

« On pourra me reprocher ma frivolité ; mais j'espère qu'au bout du compte on m'estimera comme une femme sinon comme les autres, du moins ni pire ni meilleure », écrivait en 1995 la princesse Ira de Fürstenberg en prologue de ses souvenirs « Princesse et rebelle ». Certes, toutes les fées s'étaient penchées sur le berceau de Son Altesse sérénissime la princesse Virginia Carolina Theresa Pancrazia Galdina – dite Ira – de Fürstenberg, fille du prince Tassilo von Fürstenberg et de Clara Agnelli, la sœur du grand patron de Fiat, Gianni Agnelli, qui s'est éteinte le 18 février à Rome, où elle était née il y a 83 ans. Une existence comme un roman d'aventures pour une femme qui fut tour à tour actrice, mannequin, styliste, figure incontournable de la jet-set, puis créatrice d'objets précieux. « Ma seule hantise aura toujours été d'avoir une vie étriquée ou bien établie. » Elle se marie une première fois à 15 ans, « trop jeune », avec le prince Alfonso de Hohenlohe-Langenburg, un play-boy de quinze ans son aîné dont elle divorcera au bout de cinq ans et après la naissance de deux enfants, Christoph, (Kiko) et Hubertus. Elle se remarie avec un riche homme d'affaires italo-brésilien, Francisco, dit « Baby », Pignatari, qui la quitte au bout de quatre ans. Une épisode douloureux qui lui fera prendre son destin en main. D'ailleurs, Ira détestait se plaindre malgré les cruelles épreuves de la vie, comme la perte de son fils aîné en 2006. D'une curiosité insatiable, la princesse courait le monde, non tant pour participer aux fêtes de la jet-set que pour collectionner des pierres afin d'assembler ses « objets d'Ira » qu'elle exposait de Monaco à Venise, de Genève à Rome. Elle servait aussi de nobles causes, comme celle de sa grande amie Dominique Ouattara, première dame de Côte d'Ivoire, qu'elle devait rejoindre le 1^{er} mars au gala annuel de sa fondation, dont elle était la marraine, « Children of Africa ».

ROYAL

SOUVENIRS D'IRA DE FÜRSTENBERG, PRINCESSES MAROCAINES ET BOURDE ROYALE



Par Stéphane Bern



Et si les relations diplomatiques se réchauffaient et se détendaient grâce à l'atout féminin ?

Brigitte Macron a accueilli, lundi 19 février au palais de l'Élysée, les trois sœurs du roi du Maroc, Mohammed VI, pour un déjeuner qui apparaît comme un signal du rapprochement entre les deux pays, après une longue période de tensions. « Dans la continuité des relations d'amitié historique entre la France et le royaume du Maroc, Mme Brigitte Macron a reçu Leurs Altesses Royales les princesses Lalla Meryem, Lalla Asmaa et Lalla Hasnaa », a indiqué l'Élysée sur son compte Instagram dans un message accompagné d'une photo des quatre femmes. « À cette occasion, le président Emmanuel Macron est venu les saluer », a ajouté la présidence française, précisant également que le chef de l'État s'est « récemment entretenu par téléphone avec Sa Majesté Mohammed VI ». Les princesses alaouites, toutes engagées dans le royaume chérifien dans l'action sociale et caritative, ont ainsi pu échanger avec la première dame sur des questions touchant à la santé et à l'éducation.

Le 19 février, Brigitte Macron a reçu à l'Élysée les princesses Lalla Asmaa, Lalla Meryem et Lalla Hasnaa, sœurs du roi du Maroc, Mohammed VI.

Parce qu'il a avoué « avoir d'autres choses en tête en ce moment », comme la santé du roi Charles III et de son épouse, Catherine, William, le prince de Galles, a confessé aux actrices nommées dans la catégorie révélations aux Bafta qu'il n'avait pas vu leurs films. « Normalement, j'en regarde plusieurs. Je n'ai pas réussi à en voir autant cette année », a-t-il avoué. Sauf qu'il a commis une maladresse en félicitant Mia McKenna-Bruce, lauréate du prix de la révélation : « Je n'ai pas encore regardé votre film [« How to Have Sex »]. Je pense que vous vous êtes bien amusée sur le tournage. » D'abord estomaquée, la comédienne lui a révélé que son personnage vivait un épisode de violence dans la dernière scène du film... Un malentendu vite levé. ▬



La princesse Ira de Fürstenberg (ici en 1993) s'est éteinte le 18 février, à l'âge de 83 ans.



CLASH
DE
Cartier

